



RAPPORT SCIENTIFIQUE (janvier 2005-juillet 2008)

Introduction.....	3
Organigramme de l'unité.....	4
Bilan par domaines et par thématiques	5
Domaine A : <i>Syntaxe, Interprétation, Lexique, Acquisition</i> (resp. G. Dal).....	3
Thématique 1 : Phonologie et morphologie : structures, interfaces et interprétation (resp. G. Dal).....	3
Thématique 2 : Syntaxe et sémantique : forme et interprétation.....	7
Thématique 3 : Lexicographie, terminographie et traitement automatique des langues (TAL).....	15
Thématique 4 : Acquisition et didactique des langues premières et secondes.....	19
Domaine B : <i>Formes et interprétations des discours poétiques et philosophiques de l'Antiquité grecque et latine</i> (resp. Ph. Rousseau).....	22
Thématique 1 : Formes des discours poétiques dans l'Antiquité classique et leurs interprétations	22
Annexe : Archéologie en Nubie Soudanaise.....	25
Thématique 2 : Formes de l'argumentation et de la tradition philosophiques dans l'Antiquité.....	26
Thématique 3 : Réception et interprétation humanistes de la pensée antique.....	29
Domaine C : <i>Concepts et pratiques philosophiques</i> (resp. Ch. Berner).....	30
Thématique 1 : Ethique, droit et société.....	30
Thématique 2 : Sciences de la culture et herméneutique.....	32
Thématique 3 : Esthétique : art, critique, théorie.....	35
Thématique 4 : Logique et argumentation.....	36
Domaine D : <i>Différenciations et mutations des savoirs</i> (resp. B. Maitte).....	39
Thématique 1 : Les savoirs de la première modernité.....	39
Thématique 2 : Différenciations et mutations dans les sciences après la première modernité.....	42
Thématique 3 : Savoirs et pratiques de pensée : sciences humaines, littérature.....	44
Thématique 4 : Problèmes, moments et figures de la philosophie contemporaine.....	46
Annexe 1 : Colloques, symposiums, journées d'études 2005-2008.....	48
Annexe 2 : Séminaires et groupes de travail réguliers.....	54
Année 2004-2005.....	54
Année 2005-2006.....	55
Année 2006-2007.....	56
Année 2007-2008.....	56
Annexe 3 : Réseaux de recherche et de formation doctorale internationaux	59
Annexe 4 : Programmes financés.....	63
 Effectifs de l'UMR : personnels administratifs, chercheurs, enseignants chercheurs, doctorants ; thèses et habilitations, délégations.....	 71
 Actions fédératives	 71

1.4.1. La revue <i>Methodos</i>	71
1.4.2. Séminaire de l'UMR.....	71
1.4.3. Programmes fédérateurs.....	72
Collaborations locales, régionales, nationales et internationales	72
Evénements importants	73
Valorisation	73
1.7.1. Le site web de l'UMR.....	73
1.7.2. Le label CREST.....	74
1.7.3. Programmes et projets.....	74
1.7.4. Communication, diffusion, vulgarisation.....	74
Formation et action en direction des doctorants	75
Autoévaluation	76

Unité de recherche : dossier unique

BILAN

de l'activité de recherche et des résultats obtenus par l'unité

Les données du bilan prennent en compte la période allant de janvier 2005 à juillet 2008, conformément aux directives données par l'AERES lors de sa réunion à Lille le 5 juin 2008

RAPPORT SCIENTIFIQUE

Le bilan de l'UMR « Savoirs, textes, langage » est indissociable de son historique. L'UMR STL ayant été créée en 2006, il est en effet à cheval sur l'ancienne et la nouvelle structure. Le rapport scientifique présentera donc les réalisations couvrant cette période en incluant, comme y invitait la direction de l'AERES lors de sa visite à Lille le 5 juin 2008, la période 2005.

Ces deux premières années de quadriennal peuvent être considérées comme celles de l'après-fusion de l'UMR 8519 "Savoirs et Textes" (Analyse et interprétation des formes de discours et des modes de savoir. Philologie classique, Histoire des Sciences, Philosophie), dirigée par Fabienne Blaise, de l'UMR 8528 SILEX (Syntaxe, Interprétation, Lexique), dirigée par Philip Miller, et du Centre Eric Weil (EA 2456), dirigé par Patrice Canivez. F. Blaise, assistée de Philip Miller jusqu'en septembre 2007, puis de Ch. Berner, a dirigé l'équipe jusqu'en mars 2008. Fabienne Blaise ayant été désignée à la direction de la nouvelle MESHS, Christian Berner a pris sa succession, secondé par Antonio Balvet (directeur adjoint). La direction du laboratoire consulte régulièrement le conseil de laboratoire, qui émet un avis sur toutes les questions relatives à la politique scientifique, la gestion des ressources, l'organisation et le fonctionnement de l'Unité. Il est composé de 15 membres : 6 membres de droit (directeur, directeur-adjoint et responsables des 4 grands domaines de recherche) et 9 membres élus (2 ITA, 2 doctorants, 5 chercheurs/enseignants-chercheurs). Une assemblée générale, qui comprend tous les personnels de l'Unité, est réunie une fois par an.

Le bilan est le reflet de la fusion initiale. Si *la question du sens et son rapport à la forme* se trouvaient de fait au centre des problématiques des trois équipes d'origine et forment un lien unificateur, en ce que le linguiste travaille sur le sens des mots, des phrases, et des séquences de phrases et qu'en philologie, en philosophie, et en histoire des sciences, la pratique de l'analyse renvoie à une définition de la capacité des énoncés à faire sens, il fallait mettre en œuvre une dynamique rendant possible, sur des problèmes définis, un travail commun. Il avait été souligné alors que la réunion des équipes ne viserait pas à fondre les problématiques des équipes constituantes, « *qui ont leurs traditions et leurs logiques propres, mais, au contraire, à exploiter au sein d'une nouvelle communauté de recherche et de discussion les possibilités offertes par la confrontation de ces paradigmes différents d'analyse des formes de la rationalité et de la construction du sens* ».

Au vu des résultats, des publications, des activités régionales, nationales et internationales, l'UMR a dès à présent répondu aux attentes. Non seulement l'activité est intense, la production féconde, la reconnaissance nationale et internationale, l'attractivité importante, mais encore des liens se sont noués entre acteurs des différents domaines et permettent la mise en œuvre d'une véritable interdisciplinarité dont font preuve les nombreuses collaborations et projets qui ont émergé, ayant de ce fait un effet structurant. On peut donc rappeler que cette UMR, qui propose une configuration de la recherche rare en France, celle-ci étant souvent cloisonnée par période, par discipline, ou par langue, témoigne de toute la fécondité d'une interdisciplinarité maîtrisée.

Le descriptif de l'ensemble des activités et des résultats de l'équipe depuis 2005, les pages individuelles et l'organisation de l'UMR sont disponibles sur le site web de l'UMR

<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/>

Ce dernier peut ainsi utilement venir compléter ce dossier scientifique comprenant le bilan scientifique par domaine et par thématique, ainsi que les fiches individuelles des chercheurs.

Au sein de l'UMR, la recherche s'articule autour de quatre grands domaines, eux-mêmes divisés en thématiques :

**DOMAINES, THEMATIQUES DE RECHERCHE ET RESPONSABLES DE L'UMR STL
POUR LE QUADRIENNAL 2006-2009**

Domaine A. **Syntaxe, Interprétation, Lexique, Acquisition** (responsable : Georgette Dal)

Thématique 1 : Phonologie et Morphologie : Structures, Interfaces et Interprétation

(responsable : Georgette Dal)

Thématique 2 : Syntaxe et Sémantique : forme et interprétation

(responsables : Maarten Lemmens et Marleen Van Peteghem)

Thématique 3 : Lexicographie, Terminographie et Traitement Automatique des Langues

(responsables : Pierre Corbin et Nathalie Gasiglia)

Thématique 4 : Acquisition et didactique des langues premières et secondes

(responsable : Emmanuelle Mathiot)

Domaine B. **Formes et interprétations des discours poétiques et philosophiques de l'antiquité grecque et latine**
(responsable : Philippe Rousseau)

Thématique 1 : Formes des discours poétiques dans l'Antiquité classique et leurs interprétations (responsables : Fabienne Blaise et Philippe Rousseau)

Thématique 2 : Formes de l'argumentation et de la tradition philosophiques dans l'Antiquité

(responsable : Michel Crubellier)

Thématique 3 : Réception et interprétation humanistes de la pensée antique

(responsable : Laurence Boulègue)

Domaine C. **Concepts et pratiques philosophiques** (responsable : Christian Berner)

Thématique 1 : Ethique, droit et société

(responsable : Patrice Canivez)

Thématique 2 : Sciences de la culture et herméneutique

(responsable : Christian Berner)

Thématique 3 : Esthétique : art, critique, théorie

(responsable : Bernard Sève)

Thématique 4 : Logique et argumentation

(responsable : Shahid Rahman)

Domaine D. **Différenciations et mutations des savoirs** (responsable : Bernard Maitte)

Thématique 1 : Les savoirs de la première modernité

(responsable : Bernard Joly)

Thématique 2 : Différenciations et mutations dans les sciences après la première modernité

(responsable : Pierre Cassou-Noguès)

Thématique 3 : Savoirs et pratiques de pensée : sciences humaines, littérature

(responsable : Philippe Sabot)

Thématique 4 : Problèmes, moments et figures de la philosophie contemporaine

(responsable : Frédéric Worms)

BILAN PAR DOMAINES ET THEMATIQUES

DOMAINE A. SYNTAXE, INTERPRETATION, LEXIQUE, ACQUISITION (RESPONSABLE : GEORGETTE DAL)

Les activités de recherche menées pendant le quadriennal en cours d'achèvement ont été nombreuses, et ce à plusieurs niveaux :

- au niveau du domaine A, plusieurs des travaux réalisés résultent de la collaboration entre linguistes de STL, au sein d'une même thématique ou entre membres de thématiques différentes,
- au niveau de l'UMR, des passerelles existent désormais entre le domaine A et les autres domaines du laboratoire *via* notamment l'organisation de séminaires communs,
- au niveau de l'université, des relations ont été tissées pendant le quadriennal avec plusieurs laboratoires de Lille 3 : cela a été le cas avec l'équipe des informaticiens, le Grappa, désormais UMR 8022, Grappa-LIFL Laboratoire d'Informatique Fondamentale de Lille, et les psychologues de l'URECA (EA 1059),
- au niveau régional, plusieurs manifestations scientifiques et projets de recherche (dont plusieurs projets financés par la MSH, Institut International Erasme) résultent de la collaboration avec des linguistes d'universités partenaires (Artois et Valenciennes),
- au niveau national, plusieurs des linguistes du domaine ont été ou sont impliqués dans des GDR, dans des projets de recherche divers, dont des ANR. L'une d'entre elles, NOMAGE ("Analyse sémantique et codification lexicale des nominalisations" [sept. 2007-sept 2010]), est d'ailleurs portée par deux linguistes du domaine, Antonio Balvet et Rafael Marin (*annexe 4, p. 62*).

L'UMR fait en outre partie de l'« Institut de Linguistique française » (FR 2393), et porte ou contribue à plusieurs de ses projets. Des linguistes du domaine participent également à des projets de la seconde fédération de 34^e section du CNRS « Typologie et Universaux Linguistiques » (FR 2559),

- au niveau international enfin, on signalera la participation à des colloques internationaux avec comité de sélection, les publications satisfaisant les standards internationaux, l'organisation, par des membres du domaine A, de plusieurs manifestations scientifiques internationales, ainsi que l'engagement dans des projets de recherche internationaux.

La présentation qui suit de chaque thématique ainsi que les fiches individuelles des membres du domaine illustrent la diversité de ces activités.

THEMATIQUE 1 : PHONOLOGIE ET MORPHOLOGIE : STRUCTURES, INTERFACES ET INTERPRETATION (RESPONSABLE : G. DAL)

Un certain nombre d'enseignants chercheurs plus directement impliqués dans la thématique 1 sont entrés dans le laboratoire en cours de quadriennal (C. Auran, C. Bouzon et, tout récemment à la suite d'un changement de laboratoire, A. Heroguel et L. Paris-Delrue), d'autres l'ont quitté à ce jour (S. Benjaballah, qui, jusqu'à son départ, était coresponsable avec G. Dal de la thématique 1).

D'un point de vue quantitatif¹, l'activité scientifique des membres de la thématique a donné lieu à 4 ACL, 3 ACLN (dont 1 réunissant deux membres de la thématique), 1 ASCL, 4 INV, 17 ACT (dont 1 réunissant deux membres de la thématique, et 2 réalisées avec un membre de la thématique 2), 23 COM (dont 4 réunissant deux membres de la thématiques), 2 OS, 2 DO, 3 comptes rendus, 3 organisations de colloques internationaux (en collaboration avec des membres d'autres thématiques) et 3 organisations de journées d'études.

2 membres de la thématique participent à un projet ANR porté par l'équipe de psychologues URECA de Lille 3, 1 membre contribue à un projet porté par le Grappa-LIFL Laboratoire d'Informatique Fondamentale de Lille. On citera encore la participation de plusieurs membres de la thématique à des projets des fédérations « Typologie et Universaux Linguistiques » ((S. Benjaballah) et « Institut de linguistique française » (G. Dal), à des projets nationaux et/ou internationaux tels le projet *Phonologie de l'anglais contemporain* (C. Auran, C. Bouzon), ainsi que le portage d'un projet ILF (G. Dal : projet de manuel de morphologie) et d'un projet financé dans le cadre de la MSH Institut Erasme (C. Auran : projet Phonopi [Phonologie en Nord-Pas de Calais et Picardie] auquel contribuent plusieurs membres de STL dont, au sein de la thématique 1, C. Bouzon et G. Dal). C. Auran et G. Dal ont par ailleurs récemment déposé chacun un projet à la nouvelle Maison Européenne des Sciences de l'Homme Lille Nord de France satisfaisant les critères imposés par l'appel à projets de cette

¹ Les données chiffrées qui suivent portent sur la période 2004-2007.

dernière (interdisciplinarité, internationalisation, implication de docteurs). Enfin, on mentionnera le développement d'outils, en collaboration avec des membres des autres thématiques du domaine (c'est notamment le cas du logiciel *Computer-Aided English at Lille 3* (CAELI), développé par C. Auran, en collaboration avec M. Lemmens (thématique 2), A. Rivens (thématique 4) et E. Mathiot (thématique principale : 4).

Les études menées dans cette thématique ont porté sur le français (contemporain et ancien français), l'anglais, des langues afroasiatiques : berbère (kabyle), couchitique (somali, afar), égyptien (égyptien ancien, copte), des langues germaniques : allemand standard, dialectes bavarois, néerlandais standard Pays-Bas, néerlandais Belgique.

Les thèmes abordés s'inscrivent dans le champ de la phonologie et de la phonétique, de la morpho-syntaxe, de la morphologie, constructionnelle et flexionnelle, et ont porté sur des questions d'interface et de délimitation.

1. Phonologie et phonétique

Dans deux de ses travaux, R. Noske a attiré l'attention sur une différence jusqu'ici passée inaperçue entre le néerlandais standard des Pays-Bas et le néerlandais standard de Belgique, qui montre une interaction entre la structure morphologique et la syllabification (terme technique, qu'il distingue de celui de syllabation) : selon ses hypothèses, les conditions de resyllabification d'une syllabe suivant un élément préfixal ne sont pas les mêmes dans ces deux variantes de néerlandais, ces conditions en néerlandais méridional étant liées au contact avec le picard et le français. Sa recherche a également porté sur la réduction des voyelles atones au schwa, ainsi que sur les processus d'effacement de voyelle (syncope et apocope), à partir du VI^e siècle en ancien français. Selon lui, cette réduction n'est pas due au superstrat francique, comme le prétendent les manuels, dans la mesure où en francique et dans d'autres dialectes du germanique occidental, la réduction de voyelles atones et les processus de syncope et d'apocope n'ont lieu que dans la transition de l'ancien néerlandais au moyen néerlandais, et de l'ancien haut allemand au moyen haut allemand.

Les recherches de C. Auran se sont essentiellement situées dans le champ de la phonologie et de la phonétique prosodiques, avec notamment la poursuite de l'exploitation de ses données de thèse concernant la perception de la continuité discursive en français en relation avec son marquage anaphorique et prosodique (notamment tonal, en relation avec la valeur d'onset des unités intonatives). En collaboration avec R. Looock (thématique 2), il s'est aussi intéressé à la caractérisation prosodique multiparamétrique (domaines tonal, d'intensité et temporel) des propositions relatives appositives en anglais et en français, dans le cadre de la typologie proposée dans la thèse de R. Looock, soutenue en 2005.

Depuis son arrivée dans le laboratoire en septembre 2005, l'activité de C. Bouzon a consisté principalement à diffuser et à approfondir les résultats obtenus au cours de sa thèse portant sur le rythme et la structuration prosodique en anglais britannique contemporain.

2. Morphologie

Les travaux de morphologie menés dans le laboratoire ont surtout été le fait de G. Dal. Ils se sont situés dans le champ de la morphologie constructionnelle. Un premier thème, largement exploré, a été celui de la productivité morphologique. Les travaux sur ce thème ont tous été réalisés en collaboration, dans le cadre du GDR 2220 « Description et modélisation en morphologie » qui s'est achevé le 31 décembre 2007 (responsable : Bernard Fradin, UMR 7110, LLF, CNRS & Paris 7), et, plus particulièrement, au sein de l'action 1 « Productivité morphologique », que G. Dal avait en charge. Le travail poursuivi pendant le quadriennal a permis d'atteindre l'objectif annoncé dans le précédent quadriennal de donner une visibilité internationale au travail effectué en France sur cette notion, peu étudiée en dehors de l'action 1 du GDR 2220. Le thème de la productivité a donné lieu à la participation à plusieurs colloques internationaux (avec publication dans les actes associés), dans le champ de la linguistique générale, du traitement automatique et de l'analyse statistique de données textuelles, à l'écriture d'un article à paraître dans la revue *Langages* et à l'organisation d'une journée d'étude internationale le 10 novembre 2007, à Paris. Ce thème fait également l'objet d'une communication au 1^e Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF) en juillet 2008.

Plusieurs des travaux menés par G. Dal ont également porté sur la confrontation d'hypothèses théoriques à la réalité des emplois en corpus.

Sans que cela ait donné pour l'instant lieu à publication, une partie du travail réalisé pendant la période a enfin porté sur l'écriture en collaboration d'un manuel de morphologie à destination d'étudiants. La particularité de ce manuel est d'être largement adossé à la recherche (il réunit neuf morphologues français, tous membres de l'ex-GDR 2220), ce qui en fait un objet inédit dans le paysage éditorial français. Le projet est coordonné par G. Dal, et reçoit depuis 2006 un financement de la part de l'ILF.

De façon secondaire, E. Mathiot a également contribué à la thématique 1 par sa participation au projet ANR, porté par S. Casalis (EA 1059), sur la conscience morphologique chez les enfants normolecteurs, apprentis lecteurs et présentant des troubles dyslexiques (cf. aussi thématique 4).

3. Interface et de délimitation

Les questions ressortissant à l'interfaçage en général étaient déjà présentes dans les travaux menés dans le précédent quadriennal. Pendant le contrat, elles ont plus particulièrement porté sur l'interface entre la phonologie et les autres composants de la grammaire, les délimitations internes au champ de la morphologie, et, plus généralement, sur les questions de catégorie et de catégorisation.

L'essentiel des travaux de S. Benjaballah a porté sur des phénomènes situés à l'interface entre la phonologie et la syntaxe. Elle travaille en effet dans un modèle dans lequel les contraintes spécifiques à un domaine (phonologie, syntaxe, sémantique) sont formulées de manière à avoir un impact sur un autre domaine sans qu'il y ait pour autant redondance : la phonologie, la syntaxe et la sémantique génèrent des objets exclusivement phonologiques, syntaxiques et sémantiques respectivement. Il est nécessaire, dans ce cadre, d'avoir une théorie précise des interfaces afin de pouvoir établir des relations entre les différents modules de la grammaire. Sa contribution réside dans la modélisation de l'interface phonologie / syntaxe. Le résultat principal de ses travaux peut être brièvement résumé comme suit : le niveau squelettal des représentations phonologiques a un rôle morphologique non seulement dans les langues non-concaténatives, ce qui est bien connu, mais également dans les langues concaténatives. Le gabarit apparaît ainsi comme un élément nécessaire de l'interface phonologie/syntaxe. Empiriquement, ses travaux ont porté sur : (i) les aspects non concaténatifs de la morphologie verbale du berbère et de l'égyptien ancien, (ii) la structure du groupe nominal en berbère et en couchitique.

Pendant cette même période, G. Dal a aussi abordé, seule ou en collaboration, des questions théoriques de délimitation : délimitation entre lexème et exposant de règle de construction de lexème (travaux en collaboration avec D. Amiot, U. d'Artois), délimitation entre flexion et dérivation, au travers de l'étude de la suffixation adverbiale en *-ment* du français, dont elle montre qu'elle relève davantage de la flexion que de la dérivation et étudie les conséquences de cette prise de position.

THÉMATIQUE 2. SYNTAXE ET SÉMANTIQUE : FORME ET INTERPRÉTATION (RESPONSABLES : MAARTEN LEMMENS ET MARLEEN VAN PETEGHEM)

Cette thématique regroupe les travaux en syntaxe et en sémantique. Pendant le quadriennal, 7 enseignants chercheurs nouvellement recrutés sont entrés dans le laboratoire pour se joindre aux EC qui travaillaient sur cette thématique : Antonio Balvet, Rudy Loock, Anne-Françoise Macris-Ehrhard, Christopher Pinon, Carmen Nuñez-Lagos, Fayssal Tayalati, Peter Willemse ; un CR 2 a été recruté : Rafael Marin, ainsi qu'une post-doctorante CNRS : Dora Alexopoulou.

Les travaux effectués se concentrent en plusieurs axes forts : structure et interprétation de la phrase, avec une attention particulière aux verbes et à leur complémentation, au sujet, à la périphérie gauche de la phrase et à divers types de subordinées (complétives, adverbiales, relatives, corrélatives) ; sémantique de la localisation spatiale et temporelle, avec en particulier des travaux sur les verbes de localisation, et sur l'espace en LSF ; structure et interprétation du syntagme nominal, détermination, adjectifs, classes de noms.

Les approches sont variées (grammaire générative chomskienne, grammaire cognitive, HPSG, grammaire de constructions, approche distributionnelle grossienne, sémantique lexicale, approches sémantiques logiques, approches énonciativistes culioliennes, approches descriptives et typologiques), et la confrontation des résultats de ces différentes approches sur des objets communs constitue l'un des points forts du laboratoire.

Même si le français et l'anglais restent dominants, les autres langues traitées sont très variées : néerlandais, flamand occidental, suédois, allemand, espagnol, portugais, roumain, russe, grec moderne, Langue des signes française (LSF).

1. Les verbes et leur complémentation

Les recherches sur le verbe se sont concentrées sur différentes classes sémantiques de verbe, et sur la rection des cas.

1.1. Classes sémantiques de verbes et complémentation

Quatre classes sémantiques de verbes ont été étudiées : (i) les verbes de perception ; (ii) les causatifs lexicaux, (iii) les verbes de parole et (iv) les verbes de séparation.

(i) P. Miller a poursuivi ses recherches sur la complémentation des verbes de perception en anglais et en français. Il a rédigé le chapitre portant sur ce type de verbes dans la *Grande Grammaire du Français*, en

préparation sous la direction d'A. Abeillé, A. Delaveau, et D. Godard. En collaboration avec J.-C. Khalifa de l'Université de Poitiers, il a par ailleurs organisé en 2004 un colloque sur les verbes de perception à Lille 3. Ses études personnelles ont abouti à la publication d'un article étudiant la possibilité d'avoir une négation dans les complétives non finies des verbes de perception dans leur interprétation de perception directe (*I saw him not smoke all evening*), où il montre que ces types d'exemples sont facilement attestables. Ce résultat va à l'encontre des hypothèses de Higginbotham, selon lequel *not* dans ces exemples forme un prédicat antonyme. Combinée à une analyse gricéenne basée sur les maximes de pertinence et de quantité, l'analyse de P. Miller prédit les types de sens attestés et traite notamment les interprétations d'attente déçue comme des implicatures.

(ii) Les verbes causatifs lexicaux ont été étudiés par deux membres de la thématique, M. Lemmens et P. Miller. M. Lemmens a consacré un article à l'analyse de ces verbes en anglais, dans lequel il étudie également les différentes alternances qu'ils admettent et la façon dont celles-ci sont liées aux différents sens verbaux. Un autre est consacré aux constructions sans objet des verbes transitifs en anglais (*James Bond has a licence to kill*), ajoutant des nuances importantes à la littérature existante. P. Miller, pour sa part, analyse la place des verbes causatifs en anglais dans le cadre de l'opposition classique entre contrôle par l'objet et montée du sujet en position objet. Il propose que, contrairement à ce qui est habituellement soutenu, les verbes causatifs sont des verbes à montée et que les effets de contrôle apparents sont des inférences pragmatiques.

(iii) Les verbes de parole ont fait l'objet de la thèse de doctorat de G. Dehon, soutenue en 2006 sous la direction de A.-M. Berthonneau et P. Miller. Le principal objectif de ce travail est de caractériser sémantiquement un domaine linguistique représentatif des langues étudiées en distinguant bien entre sémantique des langues et sémantique des 'situations' (pris dans un sens assez large), et de comparer les deux descriptions sémantiques ainsi obtenues. La notion centrale étudiée est celle d'action, limitée au domaine de l'acte de parole (et non l'acte de langage). G. Dehon met en relation l'expression en langue de l'action dans ses divers aspects (action envisagée, action en devenir et résultat de l'action) et le traitement de l'action d'un point de vue cognitif, et plus spécifiquement, neurologique. Elle fait l'hypothèse qu'il doit exister une cohérence entre le niveau linguistique et le niveau cognitif et que, si tel est le cas, il faut pouvoir établir une 'tête de pont' entre ces deux niveaux. L'originalité de son approche réside dans le fait que les propriétés et principes cognitifs qui l'intéressent sont issus de travaux assez récents en neurobiologie, neuropsychologie et neurophysiologie, liés aux progrès technologiques (notamment en imagerie cérébrale).

(iv) Les verbes de séparation ont été étudiés par C. Vénérian-Guenez qui met en exergue l'expression de la quantité à travers des modes d'expression variés. Les verbes de séparation *V X en Ypl* comme *briser un vase en morceaux* sont intrinsèquement associés à la quantité car le procès qu'ils expriment traduit toujours le passage de l'unicité à la pluralité. Ces prédicats partitifs véhiculent l'information quantitative par le verbe lui-même, par le pluriel de l'argument Y et par les noms sélectionnés dans Y.

1.2. La rection et l'assignation des cas

Plusieurs études ont été consacrées à l'assignation du datif. M. Van Peteghem a poursuivi ses études sur le datif dans différentes langues romanes et germaniques. Pour ce qui est du français, elle a montré que l'assignation du datif à un argument ou un adjectif du verbe est structurale dans la mesure où elle requiert la présence d'un premier argument interne au groupe verbal, qui, du point de vue sémantique, est placé plus bas dans la hiérarchie thématique que l'argument qui reçoit le cas datif. Une étude menée de façon conjointe par F. Tayalati et M. Van Peteghem, qui paraîtra dans *Linguisticae Investigationes* en 2009, a permis de montrer qu'en français, cette hypothèse est valable également pour les adjectifs. Cette même hypothèse a été vérifiée pour trois autres langues romanes et s'est avérée tout à fait valable pour l'italien. Elle pose toutefois des problèmes pour l'espagnol, où le phénomène du 'leísmo' montre que cette langue tend à accorder une certaine priorité au rôle thématique, et fait empiéter le datif sur le terrain de l'accusatif. Par contre, le fait qu'en roumain l'accusatif garde un peu du terrain réservé dans les autres langues au datif pourrait suggérer qu'en roumain le datif s'accommode d'un rôle sémantique moins haut placé que dans les autres langues.

M. Van Peteghem a consacré par ailleurs plusieurs études à la possession inaliénable. Un de ses articles porte sur six structures impliquant des noms inaliénables et montre que le domaine de l'inaliénabilité varie en fonction de la sémantique de la structure en question. Dans une autre étude, M. Van Peteghem examine les contraintes lexicales sur la structure à datif possessif dans trois langues : le français, le néerlandais et le roumain. Dans un autre article encore, elle examine un type de verbes en roumain (*a durea* dans *mă doare capul*, litt. : Me fait mal la tête – 'J'ai mal à la tête'), mettant en jeu des noms de partie du corps et assignant l'accusatif à l'expérimenteur. Ces verbes posent un problème dans la mesure où leur sujet se comporte à certains égards comme un objet interne et qu'ils permettent des structures impersonnelles. Leur structure semble donc être inaccusative. Ils assignent néanmoins l'accusatif, ce qui ne devrait pas être le cas si l'hypothèse inaccusative est correcte. Des analyses plus approfondies devront montrer si la faille dans le raisonnement syntaxique se trouve du côté de l'hypothèse du liage dans la structure de la possession inaliénable ou de celle de l'impossibilité pour des verbes 'inaccusatifs' d'assigner l'accusatif.

F. Tayalati, pour sa part, a mené diverses recherches sur l'interaction entre les propriétés sémantico-syntaxiques des adjectifs français et le marquage casuel datif de leurs compléments prépositionnels en *à SN*. Cette problématique prend depuis peu une dimension comparatiste et générale, puisque, d'une part, il inclut dans son étude les adjectifs de plusieurs langues romanes (italien, espagnol et catalan), et d'autre part, il étudie les adjectifs en rapport avec d'autres catégories prédicatives – nom et verbe –, qui se rapprochent des adjectifs par leurs propriétés morphologiques (*noms* morphologiquement apparentés aux adjectifs) ou morphosyntaxiques (*verbes* sélectionnant des compléments datifs). Les orientations actuelles de ses recherches ont donné lieu à plusieurs collaborations avec d'autres membres de la thématique 2 travaillant sur les propriétés interprétatives des noms (R. Marin et P. Haas) ou sur les propriétés syntaxiques des verbes (M. Van Peteghem). Ainsi, il a non seulement étudié l'adjectif *indifférent*, dont il a décrit les différents sens, qu'il a mis en relation avec les propriétés syntaxiques qu'il présente dans ses différentes interprétations, mais encore les adjectifs du type *coutumier*, *habituel*, pour lesquels il montre que les phrases qui les contiennent ne sont pas doublement prédicatives, et qu'elles ont une sémantique locative, ce qui les rapproche du paradigme des constructions locatives (locatives prédicatives ; existentielles [possessives]). Dans un autre article à paraître en 2008, il a étudié la distinction *ergatif / inergatif* et son incidence sur le placement des clitiques datifs dans les constructions causatives avec *Faire* et *Rendre*, démontrant que, d'une part, les adjectifs français ne sont pas tous ergatifs, puisque certains possèdent un argument externe et donc une projection *aP* impliquant la décomposition du *AP*, et que, d'autre part, seuls ceux qui sont ergatifs autorisent la montée du pronom clitique datif jusqu'au verbe causatif enchâssant *rendre*, à condition qu'il soit « affecté » par le procès décrit par le prédicat complexe formé par le verbe causatif et l'adjectif enchâssé.

Enfin, sous la direction de M. Van Peteghem, C. Therapontos prépare une thèse sur le génitif en grec moderne, cas qui recouvre à la fois le génitif et le datif des autres langues casuelles. Elle montre qu'en grec, ce cas peut être assigné à différents types d'arguments du verbe, mais aussi à des adjoints thématiques et même à des adjoints non thématiques.

2. La structure de la phrase

Plusieurs recherches ont porté sur des problèmes touchant à la syntaxe et la sémantique de la phrase : (i) la position sujet, (ii) la négation, et surtout (iii) divers types de subordonnées (complétives, adverbiales, relatives et corrélatives). Certains travaux étendent l'étude de la structure de la phrase au niveau textuel (iv).

2.1. Le sujet

L. Haegeman a consacré plusieurs travaux à la question générale de la position sujet. Dans une recherche menée avec J. Van Craenenbroeck, elle démontre, sur la base des données du flamand occidental, que, dans les langues germaniques, les structures à V2 avec sujet initial impliquent le niveau du CP. Elle a repris également l'analyse du phénomène de l'ellipse du sujet dans les propositions finies du registre abrégé en anglais, notamment dans les journaux intimes, problème qu'elle décrit et analyse dans le cadre de l'approche minimaliste (Phase theory) et cartographique (positions de sujet multiples). Cette recherche l'a amenée à faire l'hypothèse que ce qui est traditionnellement perçu comme une position unique du sujet ('SpecIP' ou 'SpecTP') doit être revu en termes de positions multiples, hypothèse qui est d'ailleurs confirmée par ses recherches en microvariation.

2.2. La négation

Par ailleurs, L. Haegeman a repris le thème de la négation de phrase, auquel elle avait déjà consacré un ouvrage en 1995. Sa recherche actuelle, menée en collaboration avec A. Breitbarth (U. Cambridge), se focalise sur la distribution et l'interprétation de la particule préverbale *en* dans les propositions finies.

2.3. Les subordonnées

Divers types de subordonnées ont fait l'objet de recherches de membres de l'équipe : les subordonnées en *que*, les complétives, les adverbiales, les relatives et les corrélatives.

Dans le prolongement de sa thèse (Paris 5, 2005), C. Nuñez Lagos s'est intéressée à divers types de subordonnées en *que*, éclairant le mécanisme par lequel les *que*-phrases « isolées » se laissent ranger, selon leur insertion contextuelle, dans deux modèles opposés de prise en charge énonciative : fort engagement du locuteur sur la vérité de ce qu'il énonce ou paroles simplement rapportées. Par ailleurs, elle étudie l'interprétation de l'intensité en espagnol dans les énoncés à subordonnées dites 'consécutives' introduites par *que*, le fonctionnement des propositions complétives non introduites par *que*, soulignant la fonction subordinatrice du morphème en question et sur le subordonnant *que* en tournure indépendante.

Les complétives sont étudiées par A. Jugnet, qui prépare une thèse sous la direction de P. Miller sur l'extraposition des complétives objets en anglais. Ce sujet implique un travail sur l'interface entre syntaxe et

sémantique, et sur la complémentation verbale. La construction répond en effet à des contraintes syntaxiques fortes, correspondant à des statuts sémantiques – ontologiques – différents. Dans le cadre de ce doctorat, elle a présenté plusieurs communications : en collaboration avec P. Miller et K. Paykin, elle a fait l'hypothèse que, dans les verbes météorologiques et les constructions à extraposition, le pronom *it* est non-référentiel et se distingue de son homonyme référentiel. Elle s'est attachée aussi à l'extraposition d'objets de verbes psychologiques, et à l'association entre factivité, présupposition et extraposition. Enfin, elle a analysé aussi le statut de l'élément nominal *it*, par opposition à *so*, rendant compte de certaines contraintes caractérisant la structure transitive complexe.

Les subordonnées adverbiales ont fait l'objet d'une série d'études réalisées par L. Haegeman. Le but de cette recherche est de déterminer le rapport entre la syntaxe interne des subordonnées adverbiales, leur distribution et leur interprétation. Deux de ces études sont consacrées à l'absence de la montée du clitique avec le verbe *sembrare* dans les subordonnées adverbiales et montrent que l'absence de topicalisation en anglais, de la montée du clitique dans les subordonnées adverbiales avec *sembrare* en italien, et des expressions modales liées à l'énonciateur sont en relation avec l'absence de la représentation syntaxique de Force illocutoire dans le domaine adverbial. Sa recherche s'est élargie ensuite à la question de savoir quel facteur détermine la distribution des 'main clause phenomena' (phénomènes de la proposition principale). Un autre point soulevé dans la recherche de L. Haegeman est celui de la syntaxe externe des subordonnées adverbiales, c'est-à-dire la relation entre subordonnées adverbiales et la 'principale' à laquelle elles sont rattachées.

Plusieurs membres ont étudié des problèmes concernant les subordonnées relatives. Sous la direction de P. Miller, R. Loock a soutenu en 2005 sa thèse sur la proposition subordonnée relative appositive en anglais. A plusieurs reprises, il a présenté la taxonomie de relatives appositives qu'il propose, parfois pour elle-même, mais aussi en opposition à leurs « allostructures » (Coldoc 2005, *Societas Lingüística Europaea* 2005, German Linguistics Society 2006). Ses conclusions sur le rôle discursif des propositions relatives appositives sont regroupées dans un article dans lequel il propose une définition « positive » de la structure, systématiquement définie par asymétrie par rapport à la proposition relative déterminative, telles que définies dans sa thèse de doctorat. Ces conclusions se présentent sous la forme d'une taxonomie des propositions relatives appositives selon leur fonction en discours : continuative, pertinence, subjectivité.

R. Loock a consacré par ailleurs une part importante de ses études aux relatives 'atypiques' de l'oral, que ce soit du point de vue du problème posé concernant l'élaboration d'un corpus ou du point de vue de l'analyse des données (TH.25). Il a également traité la question d'un point de vue traductologique en étudiant les problèmes de traduction que pose ce genre de relatives dans les dialogues de fiction (littérature et séries télévisées). Un projet de recherche a été défini, en collaboration avec C. Auran (thématique 1), afin de soumettre la taxonomie proposée à une analyse prosodique. Souhaitant établir un pont entre discours et prosodie, R. Loock et C. Auran souhaitent montrer qu'à une différence de fonction en discours répond une différence de prosodie. Ce travail en cours a fait l'objet de trois communications à l'étranger.

Deux autres membres de la thématique, M. Van Peteghem et C. Nuñez-Lagos, ont étudié un type de relative particulier, corrélé à un superlatif ou à un autre adjectif du même type (*seul, unique, principal, dernier, etc.*). L'étude de ce type de relatives en français de M. Van Peteghem montre qu'elles constituent un type particulier de relative restrictive, dont le contenu propositionnel permet de constituer un ensemble de comparaison, sur lequel opère l'adjectif superlatif à valeur hiérarchisante. On obtient ainsi une double prédication sur un même référent : celle exprimée par la relative, qui mène à l'identification d'un ensemble de référents susceptibles d'entrer dans la même prédication, à laquelle se superpose celle exprimée par l'adjectif hiérarchique, qui repère un élément de cet ensemble en vertu de son plus haut degré d'une certaine propriété exprimée par l'adjectif. Cette double prédication rend ces SN particulièrement aptes à occuper des positions prédicatives et, lorsqu'elles occupent une position référentielle, elles ont une valeur intensionnelle. Ce type de relative est étudié également en espagnol par C. Nuñez-Lagos, qui se pose la question de savoir si la *que*-phrase 'superlative relative' est une relative ou comparative.

T. Alexopoulou, quant à elle, aborde les relatives dans une perspective générative et étudie notamment la syntaxe et l'interprétation des dépendances A-bar de distance longue avec une attention particulière non seulement pour les relatives, mais également pour les questions, la focalisation et la montée du clitique. Les questions qu'elle se pose sont : i) quels paramètres distinguent les langues avec les structures 'résomptives' des langues 'à trous' ? ; ii) quels types de structures admettent le plus facilement le phénomène de la résomptivité ? pourquoi les propositions relatives présentent-elles plus facilement des phénomènes de résomptivité que les questions dans les différentes langues ? iii) quelle est la relation entre la résomptivité et les éléments quantificationnels. Sa recherche est fondée sur les données du grec, des langues romanes et des langues sémitiques, ainsi que de langues germaniques telles que l'anglais et l'allemand.

Les subordonnées corrélatives, finalement, sont étudiées par M. Van Peteghem, K. Paykin et C. Corteel. M. Van Peteghem poursuit la recherche sur les corrélatives qu'elle avait commencée lors de ses études des adjectifs corrélatifs *autre, même* et *tel*. Elle a examiné le subordonnant comparatif roumain *decît*, qui est issu de la

soudure entre un élément prépositionnel et un élément QU-. Le fait qu'il contient l'élément quantifiant *cît* plaide en faveur de son analyse comme adverbe relatif, mais son caractère soudé et invariable et sa plus grande liberté positionnelle le font apparaître comme une conjonction. Dans certains cas, il se comporte même comme une préposition assignant le cas accusatif à son régime. Cette hésitation de la langue semble être due au caractère elliptique de la proposition comparative, qui peut prendre des formes tellement diverses que son introducteur apparaît tour à tour comme adverbe relatif, conjonction ou préposition. Cette étude sera étendue bientôt à plusieurs langues dans un article à paraître dans *Langages*, résultant d'une collaboration à l'intérieur d'un programme du ILF « Corrélation : typologie, description, modélisation », coordonné par I. Choi-Jonin (CLLE-ERSS, UMR 5263, CNRS & U. Toulouse 2). A ce numéro participera également K. Paykin avec un article portant sur les comparatives en russe en *čem*. Les corrélatives ont été étudiées également par C. Corteel, dans un article à paraître dans *Linguisticae Investigationes* qui se concentre sur les emplois corrélatifs de *autre* en position adnominale (*Pierre a suivi un autre chemin que Paul*). Après avoir montré que cette construction peut, du point de vue syntaxique, s'analyser comme un cas particulier de relativation, l'étude vise à décrire le fonctionnement sémantico-référentiel de *autre* suivi de *que*.

2.4. Structure syntaxique et discours

Les travaux de A.-F. Macris-Ehrard portent sur la structure de la phrase dans une perspective textuelle. Elle a montré que les énoncés déclaratifs en V1 ont un rôle communicatif, dont le contenu ne saurait être soumis à un jugement logique. La thèse selon laquelle les énoncés en V1 seraient dépourvus de topique apparaît comme trop radicale. Après l'étude de différentes approches théoriques, elle conclut qu'un topique existe : celui-ci englobe la catégorie du temps ainsi que le présupposé relationnel. Dans une autre communication (Paris 4, 2006), elle étudie la cataphore, dans laquelle elle se pose la question de savoir s'il y a des contraintes dans l'emploi de ces pronoms d'annonce dits « facultatifs », et, si oui, lesquelles. L'analyse fait apparaître que l'emploi du pronom d'annonce est déviant lorsque le narrateur introduit des éléments informatifs nouveaux dans le texte. La (ré)activation contrastive d'une information constitue un cas particulier. L'emploi ou le non-emploi d'un pronom d'annonce avec ce type de verbe montre l'intégration nécessaire de l'énoncé à un texte encadrant, et participe de la structure informative du texte.

3. L'expression linguistique du temps et de l'espace

Le thème du temps et de l'espace est étudié par plusieurs membres de la thématique 2. Il a fait l'objet d'une journée d'étude et d'un colloque, organisés à Lille 3 en mai 2007 par M. Lemmens et A. Risler. La journée, intitulée « Langue et espace : perspectives typologiques », a donné lieu à une dizaine de communications présentées par des scientifiques de haut niveau dont certains ont collaboré dans des projets de recherche interdisciplinaire. Le colloque, « Typologie, Gestes et Signes », avait pour thème central les implications de la diversité des langues sur la question de l'existence des universaux linguistiques et sur les relations entre le langage et l'architecture de la cognition humaine. Il a réuni des chercheurs venant de trois champs de recherches étroitement liés : langues de signes, gestes co-verbaux et étude comparative et typologique des langues.

Dans le domaine du temps et de l'espace, les recherches individuelles ou collectives des membres de la thématique ont porté (i) sur les verbes de localisation dans diverses langues, notamment en néerlandais, (ii) sur l'espace et l'iconicité en Langue des Signes Française et (iii) sur le temps et l'aspect dans des langues très variées.

3.1. Les verbes de localisation et de mouvement

Les verbes de localisation ont été étudiés par M. Lemmens, qui a suivi deux pistes de recherche. La première concerne l'analyse des verbes de position cardinaux (*être assis*, *être debout* et *être couché*) en anglais, suédois et surtout en néerlandais (*liggen*, *zitten* et *staan*). La deuxième est d'orientation typologique et représente la suite logique des analyses des verbes de position. Cette recherche, de nature psycholinguistique, concerne plusieurs langues et a impliqué plusieurs collaborateurs.

Pour ce qui est de la première piste, la recherche s'est étendue également aux verbes de placement en néerlandais (*mettre*, *poser*, etc.), qui sont les équivalents causatifs des verbes de position et sont grammaticalisés en néerlandais de façon complexe, suivant une logique partiellement identique à celle qui motive l'usage des verbes intransitifs correspondants, mais qui a néanmoins ses propres caractéristiques. La recherche de M. Lemmens s'est étendue également à la grammaticalisation des verbes de position néerlandais en tant qu'auxiliaires marquant le progressif (p. ex. 'je suis assis à lire' signifiant 'je suis en train de lire'). Ainsi, il discute les principaux types de verbes pouvant entrer dans cette construction, en l'opposant à une autre construction progressive du néerlandais (*aan het V zijn* 'être à + leV'), dans laquelle entrent des verbes plus dynamiques.

La seconde piste, typologique, est explorée dans plusieurs de ses articles. Dans l'un d'entre eux, écrit en collaboration avec D. Divjak (University of Sheffield, Royaume Uni), il décrit les verbes néerlandais désignant

le mouvement sur ou dans l'eau ('flotter', 'plonger', etc.). Dans un autre est décrit le projet de recherche typologique plus large dans lequel il est impliqué concernant l'usage des verbes locatifs dans les langues germaniques et en français. Ce projet a permis de mettre en cause la distinction typologique proposée par Talmy entre langues à cadrage verbal et langues à satellite.

M. Lemmens dirige par ailleurs une thèse sur ce thème, entreprise par M. Tutton, qui explore comment les locuteurs anglophones et francophones expriment les relations locatives statiques dans le discours oral.

3.2. Espace et iconicité en LSF

Les études d'A. Risler portent sur des phénomènes de morpho-syntaxe en LSF à partir de modèles cognitivistes permettant de prendre en considération l'iconicité structurelle de tous les niveaux de la langue des signes. Le geste s'inscrit en effet dans l'espace du signeur, mais il trace à chaque fois différents espaces de signation ou de représentation linguistique : au niveau lexical, construction d'une référence iconique ; au niveau syntaxique, mise en relation de portions d'espaces associées à des contenus référentiels ; au niveau textuel, juxtaposition ou superposition de plusieurs espaces ayant chacun une cohérence spatio-temporelle. La recherche consiste à désenchevêtrer les différentes relations spatiales en jeu dans l'acte de signation. Dans une communication publiée dans *Sillexicales 5* en 2007, A. Risler montre que la morphologie lexicale est influencée par les procédés de motivation de la relation entre la forme gestuelle et une image, qui elle-même peut renvoyer de manière directe, métonymique ou métaphorique à un signifié. Le truchement de la motivation des signes fait qu'il est possible de dégager des modèles de variation, selon la catégorie formelle des signes. Un signe n'est pas *a priori* nominal, verbal ou adjectival, tout dépend de son inscription dans l'espace de signation et donc des indices morphosyntaxiques qui l'accompagnent en discours. L'exploration des différentes constructions de phrases en LSF met en évidence la relation entre la morphologie iconique des signes lexicaux et leur comportement syntaxique. Dans une communication à la journée sur langue et espace (Lille 3, 2007), elle montre que la forme verbale rassemble des indices qui renvoient aux différents constituants de la proposition. La décomposition des prédicats processifs met en évidence les différentes constructions verbales.

Un travail sur l'expression de la trajectoire dans une langue qui utilise l'espace, qui s'intègre dans un groupe de recherche de la fédération « Typologie et Universaux Linguistiques », a donné lieu à deux communications. La syntaxe nominale, ou caractérisation d'un espace lexical par des procédés de spécification ou de détermination, a été abordée dans sa recherche sur l'adjectif ainsi que dans un article portant sur la reduplication. Dans un autre travail, elle montre comment la syntaxe exploite la répétition du mouvement dans l'espace pour exprimer la quantification d'entités, la répétition d'actions, la délimitation de constituants de différents niveaux. L'étude des procédés anaphoriques et déictiques d'A. Risler a donné lieu à une publication, en collaboration avec G. Bras et A. Millet. Cette recherche se poursuit également à travers la direction de la thèse de P. Lattapiat : deixis en langue des signes chilienne.

La deixis est étudiée également en français par A.-M. Berthonneau, qui examine l'opposition entre *ce...-ci* et *ce...-là*.

3.3. Temps et aspect

Un autre domaine d'étude abordé par plusieurs membres de la thématique 2 concerne le temps, l'aspect et la modalité. Pour ce qui est du temps, un colloque international intitulé « Temporalität in der deutschen Gegenwartssprache » a été organisé à Lille 3 en 2007 par C. Lecointre.

En collaboration avec G. Kleiber (Un. Strasbourg 2), A.-M. Berthonneau a consacré un article à l'imparfait contrefactuel et montré que l'imparfait contrefactuel (*Un instant après, le train déraillait*) n'est pas une simple variante de l'imparfait de rupture (*Six mois plus tard, il se mariait*). Pour l'imparfait de rupture, le complément frontal marque l'antériorité. Pour le contrefactuel, il peut aussi marquer l'antériorité (*Tu arrives au bon moment. Un peu plus tôt, ce n'était pas prêt*), et il n'est pas seulement temporel, comme le montrent des types d'exemples usuellement ignorés (*Deux kilos de moins, je rentrais dans ma robe*). Trois sous-types de contrefactuels sont distingués. Dans tous les cas, le complément frontal met en saillance une situation antérieure.

Quant à l'aspect, il est étudié par T. Milliaressi dans une communication portant sur les noms d'action en russe et l'opposition perfectif/imperfectif. T. Milliaressi prépare également un ouvrage sur l'opposition aspectuelle au passé, dont l'objectif est de proposer des règles d'encodage du sens aspectuel du procès passé en russe pour un francophone, établies à partir d'une analyse contrastive de l'expression de la durée et de la délimitation du procès en russe et en français.

Les recherches de I. Depraetere portent aussi bien sur le temps que l'aspect en anglais. Elles ont donné lieu à la publication d'un article, portant sur la télicité, dans lequel elle montre que la pragmatique a sa place dans la définition de cette notion. Ses publications antérieures sur les temps et l'aspect ont débouché sur une invitation à collaborer à l'entrée 'Aspect' du *Dictionnaire des intraduisibles*, dont S. de Vogüé est l'auteur principal.

L'étude sur l'aspect a été étendue également aux adjectifs (notamment par P. Haas, R. Marin et F. Tayalati) et aux noms (R. Marin, P. Haas). F. Tayalati mène des recherches sur les propriétés aspectuelles des adjectifs, qu'il poursuivra par l'étude des propriétés des noms qui leur sont morphologiquement apparentés. Dans une communication présentée avec P. Haas et R. Marin et dans un article à paraître en 2008, écrit avec P. Haas, il a montré que, bien que les adjectifs soient rarement étudiés du point de vue aspectuel, certains parmi eux (notamment les adjectifs de comportement) sont agentifs et dynamiques. Ces caractéristiques sont présentes dans différentes langues romanes (français, espagnol, catalan et italien).

R. Marin, quant à lui, a étudié en collaboration avec McNally (Université de Barcelone) un problème lié à la théorie aspectuelle générale : quelle est la valence aspectuelle des prédicats psychologiques ? L'objectif de ce travail est d'essayer de répondre à cette question à partir de la distinction proposée entre deux types d'états (bornés et non bornés). Le comportement des participes de certains verbes psychologiques, comme *preocupado* ('préoccupé') ou *enfadado* ('fâché'), est un exemple clair, étant donné qu'ils présentent des propriétés à la fois participiales et adjectivales. Dans plusieurs communications, R. Marin montre que, dans la classe aspectuelle des événements ou prédicats téléiques (accomplissements et achèvements), des distinctions plus fines doivent être faites.

La recherche sur l'aspect a été étendue aux noms par R. Marin, dans une recherche menée en collaboration avec P. Haas, A. Balvet et R. Huyghe (MCF à Paris 7, après une thèse soutenue à Lille 3), reliée à celle portant sur les noms d'événements de D. Van de Velde. Cette dernière dirige par ailleurs une thèse, préparée par P. Haas, sur les restrictions aspectuelles imposées par les prépositions de temps sur les noms qui les suivent.

Les études ont porté surtout sur les propriétés aspectuelles des noms morphologiquement liés aux verbes. Ainsi, deux conférences (dont l'une résulte d'une collaboration entre R. Marin, P. Haas et R. Huyghe, à paraître dans *Faits de langue*) essaient de répondre à des questions telles que : les noms corrélés aux verbes (d'états, d'activités, d'achèvements et d'accomplissements) sont-ils dotés de propriétés aspectuelles ? Si oui, sont-elles équivalentes à celles des verbes correspondants ?

Enfin, en collaboration avec S. Reed, I. Depraetere a étudié la modalité dans un article dans lequel elle fait un tour d'horizon des questions importantes dans ce domaine. Les connaissances ainsi acquises l'ont amenée à étudier plus en détail certains des critères sur lesquels sont basées les taxonomies de la modalité radicale, plus particulièrement la notion de source et la valeur dite 'déontique'. Dans diverses communications, elle a également commencé à mettre au clair les différents types d'information temporelle communiquée par les phrases modales.

4. Syntaxe et sémantique du nom et du groupe nominal

Dans le domaine nominal, les études ont porté surtout sur (i) la syntaxe et la structure interne du groupe nominal, (ii) certains types de noms, (iii) la détermination du nom, (iv) les adjectifs et (v) l'apposition.

4.1. La syntaxe et la structure interne du groupe nominal

En collaboration avec A. Alexiadou et M. Stavrou, L. Haegeman a publié en 2007 un ouvrage sur la syntaxe interne du syntagme nominal dans le cadre théorique de la grammaire générative. Cet ouvrage traite des domaines fonctionnels dans le syntagme nominal, de la syntaxe des adjectifs, de la syntaxe de la possession, de la syntaxe des structures partitives, et de la structure argumentale du syntagme nominal.

L. Haegeman a mené également des études plus pointues, portant principalement sur la périphérie gauche du SN en flamand occidental. Ses recherches concernent plus précisément l'expression de la possession dans la périphérie gauche, la morphologie et la syntaxe des déterminants du type *zok* ('tel') et *wek* ('quel') et la relation entre négation et SN. Ainsi, elle discute la structure interne du syntagme nominal : sur la base de la distribution des expressions possessives en flamand, elle propose une articulation précise de la périphérie gauche du SN analogue avec la structure de la périphérie gauche de la proposition, et elle étudie la relation entre l'apparition de l'élément *een* en flamand occidental et l'hypothèse de l'inversion du prédicat à l'intérieur du syntagme nominal.

V. Mostrov, quant à lui, prépare une thèse sur la relation partie-tout dans le cadre du syntagme nominal, qui l'amène à étudier des syntagmes binominaux en *de* et en *à*. Il a présenté l'avancement de sa recherche dans plusieurs communications, dont l'une en juillet 2008 réalisée dans un colloque international à Louvain sur la syntaxe de la possession inaliénable en français et en bulgare, où il montrera que la possession inaliénable n'y est pas exprimée de la même façon.

4.2. Types de noms

Les recherches sur les types de noms ont porté surtout sur les noms déverbaux, les noms dénotant des événements et les noms de parties atypiques. Les noms déverbaux ont fait l'objet d'un colloque organisé à Lille 3 en septembre 2004 par G. Dal (thématique 1), P. Miller, L. Tovenà (recrutée depuis comme PU à Paris 7) et D. Van de Velde. Les noms d'événements ont été étudiés dans un ouvrage de D. Van de Velde, qui vise à situer

la notion d'événement dans un réseau où elle voisine avec celles de fait et d'action entre autres, et qui tente de répondre, par des moyens linguistiques, à la question de savoir si la pensée du temps inscrite dans la langue implique que ce soit le temps qui fonde les événements ou l'inverse. L'ouvrage cherche à remplir, sur le sujet des événements, la partie linguistique du programme de la philosophie du langage ordinaire, que peu de philosophes, à l'exception de Vendler, ont pu remplir, faute d'être eux-mêmes linguistes. Un aspect de cette recherche a été présenté par D. Van de Velde dans une communication où elle examine si les événements sont génériques et répétables. Enfin, C. Vénérian-Guenez a soutenu sa thèse dirigée par A.-M. Berthonneau sur les noms de parties atypiques issues d'un processus de bris ou de découpe, tels que *morceau*, *bout*, *fragment*, *tranche*, à propos desquels elle a présenté une communication.

4.3. La détermination du nom

D. Van de Velde a mené une réflexion sur les indéfinis dans le contexte particulier des phrases existentielles, dans lequel elle pose l'existence d'un constituant locatif. Elle montre que, dans ce contexte, il n'y a pas de différence entre interprétations faibles et fortes, les unes et les autres constituant des variantes d'une interprétation qui est toujours partitive.

C. Desurmont, quant à lui, étudie le nom dénombrable singulier sans déterminant. Il aborde la question du statut linguistique de ce que l'on nomme traditionnellement 'l'article zéro', et fait valoir que la référence du groupe nominal sans déterminant peut aller du simple renvoi à la notion à la désignation d'un objet spécifique.

4.4. Les adjectifs

Les adjectifs ont fait l'objet d'un colloque international à Lille 3 en septembre 2007, organisé par G. Dal, R. Marin, P. Miller, en collaboration avec J. Goes (Université d'Artois). Les études individuelles ou collectives des membres dans ce domaine ont porté surtout sur certains types d'adjectifs à fonctionnement particulier et sur l'antéposition de l'adjectif. Elles concernent les adjectifs d'identité et de différence, l'adjectif *seul* fonctionnant comme focalisateur exclusif et les adjectifs de groupe. Ainsi C. Corteel prépare une thèse sur les adjectifs *même*, *pareil*, *autre* et *différent*. Sa recherche a donné lieu à deux publications, cinq communications et plusieurs articles en cours de parution.

L'adjectif *différents* est étudié également par M. Van Peteghem, en collaboration avec L. Tovina (Paris 7). Leur étude se concentre sur les emplois prénominaux de *différents* et soulève la question du clivage entre emplois déterminant et adjectival de *différents*. M. Van Peteghem montre que le sémantisme de *différents* antéposé diffère de celui de *différents* postposé dans la mesure où le premier met en relief la structure en parties de l'ensemble dénoté par N. Ce sémantisme le rapproche de la fonction de déterminant et lui permet d'occuper la position initiale du NP.

M. Van Peteghem a commencé par ailleurs une recherche sur l'adjectif *seul* à valeur exclusive, qui a débouché sur deux communications. Dans la première, elle examine *seul* exclusif dans trois positions adnominales, dans lesquelles il prend une valeur sémantique différente de celle qu'il a en position prédicative et fonctionne comme un focalisateur avec la même interprétation que l'adverbe *seulement*, dans la seconde sont distingués deux emplois de *seul*, appelés respectivement *seul* exclusif et *seul* négateur de concomitance. L'étude montre que dans ces deux emplois *seul* fonctionne comme un opérateur négatif, ce qui a pour conséquence que plusieurs langues, parmi lesquelles le français, ont recours au même mot pour ces deux emplois, mais que seul le français utilise le même marqueur dans tous ces emplois et que c'est la valeur toujours négative de *seul* qui est à la base de ces différents emplois.

D. Van de Velde, quant à elle, a étudié les adjectifs de groupe accompagnant un nom dérivé de verbe, auxquels on attribue souvent un rôle thématique qui les promeut au statut d'arguments de ce nom, ce qui en fait de véritables équivalents de groupes nominaux. Dans deux études, elle montre que cela n'est pas le cas. On peut en effet établir que ces adjectifs ne se rencontrent que dans un type de nominaux dont le nom tête, tout en étant dérivé d'un verbe, est dépourvu de structure argumentale, donc d'arguments. Ils sont au contraire exclus d'un autre type de nominaux dont le nom tête a conservé des propriétés verbales. Le second objectif est d'essayer de comprendre pourquoi, parmi tous les autres adjectifs dénominaux, les adjectifs de groupe passent si facilement pour des substituts de groupes nominaux. L'explication semble résider dans le fait qu'ils sont dotés d'une force référentielle maximale pour des adjectifs.

C. Desurmont consacre pour sa part une série d'études à des problèmes posés par l'adjectif. Il cherche tout d'abord à montrer comment les adjectifs qualificatifs épithètes acquièrent leur signification en discours. Cette recherche, qui implique une réflexion sur la typologie adjectivale à l'intérieur de la classe des adjectifs centraux ainsi que sur les notions d'inhérence et de classifiante, l'amène à revenir sur la notion de propriété positionnelle telle qu'elle s'applique aux positions pré- et postnominales. Un traitement à part est réservé aux adjectifs participes. Dans un article, il part d'une typologie adjectivale pour examiner ensuite la diversité des relations entre les adjectifs dans leur rapport à la tête nominale, afin de dégager des principes explicatifs pour les divers modes d'agencement d'adjectifs. Le fonctionnement de l'adjectif prénominal est également étudié. Il montre

que l'adverbe modifiant l'adjectif n'est pas toujours un élément facultatif du discours et qu'il peut être un élément indispensable, y compris en termes de grammaticalité quand il permet de placer certains adjectifs dans la position prénominale. La réflexion sur la modalisation adverbiale de l'adjectif épithète implique une reprise de la réflexion sur les propriétés positionnelles attachées respectivement aux positions prénominale et postnominale. Deux autres des points étudiés par C. Desurmont concernent la coordination des adjectifs en position prénominale, et les problèmes que pose la traduction en français des adjectifs composés prénominaux vecteurs d'hypallage.

Une autre étude portant sur l'antéposition des adjectifs, mais cette fois-ci uniquement des adjectifs de couleur, a été menée par K. O'Connor, en collaboration avec C. Langford. Les deux auteurs y présentent les résultats d'une recherche sur l'antéposition de certains adjectifs de couleur en français entre les XVIIème et XXème siècles.

4.5. L'apposition

L'apposition fait l'objet de thèse de K. O'Connor, dirigée par L. Haegeman, qui consiste en une analyse de l'apposition à antécédent nominal en anglais, illustrée par des exemples comme *John, the plumber*. Elle analyse cette structure comme comprenant un antécédent suivi d'un appositif. Cette analyse se situe dans le cadre de la théorie générative. Des parties de cette recherche ont été présentées dans deux communications.

THÉMATIQUE 3 : LEXICOGRAPHIE, TERMINOGRAPHIE ET TRAITEMENT AUTOMATIQUE DES LANGUES (RESPONSABLES : PIERRE CORBIN ET NATHALIE GASIGLIA)

D'un point de vue quantitatif², l'activité scientifique des membres de la thématique a donné lieu à 3 ACL, 1 ASCL, 15 ACT, 14 COM, 2 AP.

En conformité avec son programme prévisionnel, le groupe d'enseignants-chercheurs qui animent centralement la thématique a développé ses activités de recherche dans trois directions majeures :

- la métalexigraphie, la lexicographie et la terminographie du domaine monolingue français ;
- la métalexigraphie et la lexicographie bilingues, avec axage particulier sur les répertoires associant le français et le russe ;
- le TAL dont la composante principale est la constitution, l'enrichissement et l'exploration outillée de corpus informatisés, à usages linguistiques ou lexicographiques.

Les études ont porté sur le français, le russe et la langue des signes française.

1. Métalexigraphie, lexicographie et terminographie du domaine monolingue français

Etroitement articulée au cursus de formation professionnelle, unique en France, de lexicographes et de terminographes créé en 1991 par Pierre et Danielle Corbin, la recherche en métalexigraphie, lexicographie et terminographie du domaine français a été marquée par le renforcement de la collaboration entre les deux codirecteurs de la formation également coresponsables de la thématique 3, N. Gasiglia et P. Corbin, et par la soutenance par ce dernier en 2006 d'une HDR intitulée *Avec des dictionnaires pour compagnons*.

Les recherches développées dans le quadriennal ont porté principalement sur les thèmes suivants :

– la théorie des pratiques lexicographiques, articulée aux ajustements méthodologiques permanents requis par la formation de lexicographes et terminographes, qui, après la synthèse présentée par P. Corbin en 2004 au congrès de l'association européenne de lexicographie EURALEX, trouve son point d'orgue actuel dans le numéro de la revue *Lexique* (2008). Sous le titre *Changer les dictionnaires* et avec pour propos d'articuler analyses métalexigraphiques et propositions lexicographiques, ce numéro rassemble les réflexions de spécialistes français et étrangers qui sont intervenus ou interviennent dans le cursus professionnalisant pré-cité. A ce thème se rattache aussi une recherche de fond menée dans le même cadre institutionnel depuis 2003 sur la terminologie de la lexicographie, qui débouche en 2008 sur une première contribution de P. Corbin et N. Gasiglia, portant sur la place de la métaphore au sein de celle-ci ;

– le suivi de l'évolution du marché dictionnaire français, dont P. Corbin présente des états périodiques depuis la création du cursus : les évolutions les plus récentes ont donné lieu à plusieurs approches sous divers angles (commercial, technologique, linguistique), dans son HDR de 2006 et dans des contributions de 2007 et 2008.

– corollaire du thème précédent, l'examen de l'outillage informatique de la lexicographie, envisagé par N. Gasiglia (*Lexique* 19) d'un point de vue à la fois critique et historique, sous l'angle respectivement de ses potentialités et de ses mises en œuvre particulières dans les pratiques récentes et actuelles des éditeurs français ;

– le questionnement par P. Corbin, dans deux publications coordonnées de 2005 et 2008, de la notion de "langue de spécialité", cruciale pour la pertinence de la distinction reçue entre lexicographie et terminographie

² Les données chiffrées qui suivent portent sur la période 2004-2007.

et la conception de leur articulation, à travers l'exploration de données lexicales observées dans des reportages radiophoniques concernant des matchs de football, qui mettent en évidence la récurrence de l'usage spécifique de mots du lexique commun, avec des constructions et des cooccurrents particuliers ;

– l'analyse des différentes dimensions structurelles des dictionnaires et des problèmes qu'elles posent aussi bien aux rédacteurs qu'aux utilisateurs, assorties de réflexions sur les remèdes qui pourraient leur être apportés : à la suite de l'approche de la structuration d'un dictionnaire usuel moyennement complexe (le *Larousse pratique* de 2003) conduite par P. Corbin en 2004, celui-ci et N. Gasiglia ont exposé en 2005 les problèmes d'encodage et de décodage posés par la description de la construction des verbes dans un dictionnaire pour collégiens français. Ils explorent dans sa version publiée (2008) des solutions possibles, nécessairement électroniques, aux problèmes observés, associant ainsi des propositions lexicographiques ;

– la variété des pratiques langagières telle qu'elle est prise en charge par la sociolinguistique spontanée de nos dictionnaires : terrain d'investigation récurrent de P. Corbin depuis 1980, elle a fait l'objet d'un nouvel état des traitements panoramique par P. Corbin et N. Gasiglia en 2006 à l'occasion d'un colloque international à Chypre sur les marquages dictionnaires ;

– les informations étymologiques et historiques sur le lexique que fournissent les dictionnaires scolaires, qui, depuis 2007, a donné lieu à 5 contributions de N. Gasiglia, avec un intérêt particulier porté au traitement des emprunts, et notamment aux anglicismes ;

– la place faite à la littérature dans ces mêmes ouvrages, par l'intégration de citations ou d'évocations littéraires dans certains d'entre eux, également explorée par N. Gasiglia.

2. Métalexicographie et lexicographie bilingues

Dans le domaine de la lexicographie bilingue, les recherches de T. Milliaressi en vue de la constitution d'un dictionnaire bilingue onomasiologique explicatif informatisé français-russe/russe-français d'encodage en langue étrangère, ont connu durant le quadriennal des développements substantiels et cohérents.

Sur le terrain sémantique, envisagé aussi dans ses implications en matière de formation de mots, la conceptualisation de l'espace et du temps a donné lieu à plusieurs contributions sur les spécificités des relations spatiales en russe et leur incidence dans la création lexicale et la conceptualisation des objets concrets dans les deux langues, ainsi que sur l'aspect, envisagé dans sa globalité (livre inédit) ou sous l'angle spécifique de la perte de l'opposition aspectuelle verbale perfectif / imperfectif dans les noms d'action qui en dérivent.

Les incidences traductionnelles des contrastes linguistiques ont été examinées à plusieurs reprises, notamment des points de vue de la circonscription des unités de traduction et des problèmes d'équivalence posés par l'information aspectuelle (colloques de Moscou d'octobre et novembre 2007).

En relation avec les questions linguistiques étudiées, divers points de traitement proprement lexicographique ont également été étudiés : comment représenter, dans un dictionnaire bilingue à l'usage des francophones, l'information aspectuelle du russe (EURALEX 2006), et comment baliser les articles du dictionnaire bilingue en fonction des recherches par critères que l'on souhaite permettre aux utilisateurs d'y effectuer.

C'est aussi sur le terrain du balisage que s'est placée N. Gasiglia, d'abord en collaboration avec P. Corbin puis de manière indépendante, en proposant deux structurations en langage XML différentes pour les articles de la partie français-anglais du *Robert & Collins Junior bilingue. Dictionnaire français-anglais/anglais-français*. La première de ces modélisations formalisées par l'élaboration d'une DTD ("définition de type de document") utilisait la rigueur et la précision requises par cet exercice pour les seules visées de l'analyse structurelle des articles, alors que la seconde, plus proche des besoins industriels, tentait de préfigurer une hypothétique rétroconversion partiellement automatisée en se focalisant sur les modules présentant les équivalents traductionnels et sur les liens qu'il serait utile de codifier entre ces derniers ou les modules d'informations (grammaticales, lexicales, etc.) et les contextualisations phrastiques qui sont en principe présentées en vis-à-vis de ces données en vertu d'une organisation des articles sur deux colonnes.

3. TAL

Deux travaux directement liés à des applications relevant du TAL ont mobilisé A. Balvet et N. Gasiglia de manière indépendante. Le premier a terminé le travail entrepris en 2004, et a ainsi participé à la conférence TALN 2005 où il a présenté le système Œdipe. Le travail présenté constitue l'une des premières applications du principe de découverte de patrons phrastiques développé dans le cadre de la plate-forme CoPT (Corpus Processing Tools ; <http://copt.sourceforge.net/>). Cet algorithme a été appliqué sur le corpus de questions afin d'extraire automatiquement leurs patrons, qui ont été validés ensuite manuellement et ont permis la reconnaissance des types de questions (question factuelle, de date, d'usage, etc.), ce qui permet à terme de déclencher les procédures qui fournissent les réponses les plus adaptées. Pour sa part, N. Gasiglia a prolongé les travaux de structuration en XML entrepris sur différents corpus et sur des textes dictionnaires afin d'envisager des balisages semi-automatiques comparables à ceux que pourrait entreprendre une maison d'édition qui souhaiterait disposer d'un fond lexicographique entièrement xmlisé. Elle a publié ses premiers

résultats concernant un dictionnaire bilingue français-anglais de 2002, le *Robert & Collins Junior bilingue*, et encadré deux stagiaires du master spécialité “TAL, Dictionnaires, Terminologies, Corpus” qui ont travaillé en 2007 et 2008 à la numérisation et au balisage du *Larousse des débutants* de 2005, dictionnaire monolingue destiné aux élèves du cycle 2 de l’école primaire.

Cependant, l’objet qui, en TAL, réunit le plus d’acteurs locaux et qui profite de la richesse et de la conjonction de leurs expériences antérieures est la linguistique outillée, et en particulier celle impliquant des corpus. Plusieurs constitutions ou enrichissements de corpus ont été engagés et assortis d’un séminaire animé par N. Gasiglia (avec les collaborations ponctuelles de C. Auran (thématique 1) et A. Balvet), portant sur la constitution et l’exploration de corpus. Ce séminaire visait à fournir à l’ensemble des membres de l’UMR les moyens d’accéder à des ressources de qualité sur lesquelles appuyer leurs recherches et à offrir des espaces de collaboration sur des questions particulières. Le séminaire n’a pas induit de publications communes autres que celle de N. Gasiglia et H. Paulussen (K. U. Leuven), mais il a permis de premiers échanges et le montage d’un projet ambitieux financé par le BQR 2008 de l’université d’Arras qui doit permettre la constitution de corpus d’oral transcrit et d’écrit, les premiers correspondant, pour ceux qui seront monolingues, à des productions faites dans le cadre d’échanges pédagogiques et, pour ceux qui seront multilingues, à des commentaires radiodiffusés de matchs internationaux de football, les seconds étant constitués de textes littéraires disponibles au moins en français, serbe et anglais.

Les différentes recherches et publications du quadriennal dans le domaine de la constitution et de l’exploration de corpus portent principalement sur des questions méthodologiques.

Les premières concernent des corpus monolingues de français oral ou de LSF alignés à une transcription orthographique et des annotations d’autres natures (en particulier prosodiques) :

– Dans le cadre de la collaboration de P. Corbin et N. Gasiglia pour l’élaboration d’un corpus thématique relatif au football constitué avec des étudiants du M2 LTTAC, N. Gasiglia a publié deux études : l’une aborde les questions de constitution et de structuration en XML de ce corpus d’oral transcrit ainsi que les procédés de dépouillement des contextes d’occurrences lexicales articulés à la création d’une ontologie des actions de jeu (2008, 3^{es} “Journées de Linguistique de Corpus”), et une autre, datant de 2004, se concentre sur l’exploration en envisageant la collaboration de deux concordanciers capables d’étiqueter morphosyntaxiquement les données (Unitex et Cordial Analyseur). Ce chantier a également offert un terrain d’expérimentation permettant de tester des propositions antérieurement formulées par P. Corbin et par N. Gasiglia afférentes à la sélection des données réunies en corpus en fonction de leur rentabilité supposée (notion de “corpus à haut rendement”).

Dans le cadre de la campagne Technolangue (projet AGILE, sous-projet OURAL [Synequa SAS], porteur du projet : Claude de Loupy ; LPE UMR 8581 Paris 5, LIP6 Paris 6, LIA Avignon, VALORIA EA 2593 Bretagne Sud, Silex/STL Lille 3) ; 2003-2005), N. Gasiglia a engagé la constitution de corpus d’oral transcrit thématiques qui devaient répondre aux mêmes exigences de qualité que le “corpus à haut rendement” footballistique, mais ce projet a dû être recadré (pour des questions de non-obtention de droits d’exploitation des données radiophoniques) en un projet de constitution de corpus d’entretiens relatifs à la gestion de biens immobiliers, dont les principes de constitution ont été présentés aux 4^{es} JLC (publication en 2008).

– Le projet “Phonologie du Français Contemporain” (PFC ; <http://www.projet-pfc.net/>) a, d’une part, mobilisé A. Balvet et, d’autre part, C. Auran (thématique principale : 1), C. Bouzon (thématique principale : 1), G. Dal (thématique 1), L. Haegeman (thématique 2), R. Looock (thématique 2), R. Noske (thématique 1) et L. Paris-Delrue (thématique 1). Pour le premier, dans le cadre d’une collaboration mise en place entre Bernard Laks (UMR Modyco, Paris 10) et lui, avant son entrée à l’UMR STL, il a poursuivi ses tâches d’annotation et de développement d’outils d’aide à la transcription, notamment pour le sous-projet “Hpol” (Hommes Politiques). Concernant les seconds, l’établissement du projet *PhoNoPi* porté par C. Auran (thématique 1) et dont l’équipe lilloise est coordonnée par G. Dal (thématique 1), entre autres objectifs, ambitionne à plus long terme de mutualiser les annotations spécifiques proposées par ses membres, fournissant ainsi la matière première indispensable à une exploration collaborative ou individuelle complexe (au sens d’Edgar Morin) des variétés de français parlées dans les zones concernées.

– Dans le cadre d’une collaboration avec des membres de l’équipe “Langue des Signes” de l’UMR SFL (Paris 8), A. Balvet et M.-A. Sallandre (Paris 8) ont posé les bases méthodologiques de l’étude d’une grammaire de la LSF à partir de corpus transcrits et fourni des réponses à des questions que se posent les chercheurs en LSF, comme celles relatives au passage d’un type de structure à l’autre (*i.e.* signes standard à structures de grande iconicité). Cette publication est la première matérialisation d’un travail entrepris par A. Balvet et l’équipe “Langue des Signes”, qui a donné lieu au projet ANR Creagest (Paris 8, Paris 5, Lille 3 ; http://www.umr7023.cnrs.fr/rubrique.php3?id_rubrique=138), porté par C. Cuxac (Paris 8). Démarré en janvier 2006, ce projet est consacré au recueil et à l’annotation de corpus en LSF sur l’ensemble du territoire : recueil des productions tant de sourds signeurs que d’enfants sourds, ainsi que de sourds en interaction avec des entendants. La participation d’A. Balvet à ce projet consiste à tester, améliorer ou faire réaliser par un prestataire des outils d’exploitation de corpus de langue signée annotée. Dans les outils existants, le module

d'extraction de patrons qu'A. Balvet développe dans le cadre de la plate-forme CoPT servira à tester une procédure de découverte de structures à partir des annotations. Dans le prolongement de ces travaux, A. Balvet présentera à TALN 2008 un état de ses recherches sur la formalisation de la langue des signes.

Une deuxième orientation de recherche a porté sur les corpus multilingues écrits ou oraux transcrits : dans le cadre de la collaboration de N. Gasiglia et H. Paulussen (K. U. Leuven) pour la constitution d'un corpus thématique relatif au tourisme élaboré avec des étudiants du M2 LTTAC (promotion 2005-2006), ils ont publié en 2008 le produit de leur réflexion méthodologique portant sur le repérage de textes disponibles en plusieurs langues sur le Web, leur téléchargement, leur nettoyage et leur alignement, afin de constituer un corpus explorable, pour documenter les lexicographes avec ParaSearch, un concordancier multilingue conçu par H. Paulussen.

Un troisième ensemble de recherches et de publications concerne les annotations de corpus (aux niveaux morphosyntaxique et/ou sémantique) :

– Dans le cadre de la campagne Technolangue (projet AGILE, sous-projet OURAL, 2003-2005), le corpus d'oral transcrit constitué sous la direction de N. Gasiglia a fourni un terrain de réflexion à V. Mostrov (doctorant, thématique 2), qui a évalué la qualité des étiquetages morphosyntaxiques établis par Cordial Analyseur et proposé de les amender de manière à ce qu'ils soient plus adéquats descriptivement et qu'ils servent mieux les besoins des linguistes qui pourraient explorer le corpus. Cette réflexion a donné lieu à la première publication de ce doctorant (actes des 4^{es} JLC publiés en 2008 et à un document de recherche interne.

– Dans le cadre des ANR Nomage (Lille 3, Paris 7, Pompeu Fabra, Barcelone, et Osnabrück) et Crotal (Lille 3, Limsi, Paris 13) démarrées en 2008, A. Balvet et Rafael Marin étudient la faisabilité d'un enrichissement du corpus French Treebank (Paris 7). Les travaux engagés dans le cadre de l'ANR Crotal consistent à tester l'outil XRCF développé par le LIFL afin d'évaluer ses capacités à fournir automatiquement des annotations fonctionnelles (fonctions syntaxiques). Parallèlement aux annotations automatiques, le même corpus doit être enrichi manuellement dans le cadre de l'ANR Nomage : les formes prédicatives non verbales feront l'objet d'une d'annotation sémantique en corpus après qu'une réflexion entre les différents partenaires : P. Haas, I. Tellier (Grappa, Lille 3), Richard Huyghe (Paris 7), Louise McNally (U. Pompeu Fabra) et S. Evert (U. Osnabrück)), aura réussi à pallier le manque actuel de méthodologie et de grille d'annotation sémantique faisant l'unanimité dans la communauté linguistique. Ces travaux ont donné lieu à une première communication, à Stuttgart fin 2007.

L'ensemble de ces travaux de constitution de corpus offre également aux porteurs de projets des terrains d'expérimentation les conduisant (i) à réfléchir aux outils les mieux adaptés pour établir les transcriptions et alignements et intégrer les annotations (c'est un terrain privilégié par C. Auran, seul ou avec C. Bouzon, et abordé à propos du corpus footballistique par N. Gasiglia : Actes des 3es Journées de Linguistique de Corpus) et (ii) à réfléchir aux modalités de la structuration (en XML) des données réunies en corpus : adaptations des préconisations de la TEI ou du CES (pour les données brutes et les données annotées morphosyntaxiquement, voire sémantiquement), utilisations ou enrichissements de balisages existants ou encore formulations de propositions plus novatrices, en particulier pour l'oral ou la langue des signes et leurs transcriptions. L'exploitation des données de ces corpus fournit par ailleurs un terrain pour la mise à l'épreuve de divers outillages et suscite des réflexions sur les apports et limites des outils informatiques en fonction des objets traités (par exemple l'étiquetage morphosyntaxique des différents types de corpus permet d'évaluer les performances de différents étiqueteurs en fonction du type d'énoncés traités). C'est sur ces réflexions que se fondent les développements d'outils comme CoPT pour A. Balvet, ou les réflexions sur de possibles coopérations entre outils existants, du type de celle déjà envisagée par N. Gasiglia.

Mais le travail taliste sur les corpus ne se limite pas à la construction ou à l'enrichissement de ressources dont l'exploitation linguistique serait laissée à d'autres : C. Auran, A. Balvet, P. Corbin et N. Gasiglia en particulier sont intéressés à leur emploi dans le cadre des recherches qu'ils développent à titre personnel ou en articulation avec d'autres chercheurs et enseignants-chercheurs au sein de l'UMR ou plus largement. Dans le cadre de ce quadriennal, seul P. Corbin a centralement publié sur ce thème : il a en particulier étudié l'expression de la transmission de balle dans les commentaires de football (2005) et CRTT 2008 ; N. Gasiglia a évoqué les extractions du corpus footballistique dans les actes des 4^{es} JLC publiés en 2008 et celles du corpus tourisme dans l'article coécrit avec H. Paulussen (2008).

THEMATIQUE 4 : ACQUISITION ET DIDACTIQUE DES LANGUES PREMIERES ET SECONDES (RESPONSABLE : EMMANUELLE MATHIOT)

Deux enseignants chercheurs ont intégré l'UMR durant le quadriennal pour contribuer à cette thématique : A. Héroguel en 2008, M. Pujol en 2006. La recherche effectuée dans cette thématique a donné lieu à 10 ACLN, 11 ACT, 2 DO et 7 OS, 2 OV, 1 AP. Sur le plan des interventions lors de journées scientifiques, on compte pour cette thématique 25 COM, 7 INV. Enfin, 6 membres contribuant à cette thématique étaient engagés dans des projets de recherche internationaux sur les questions de didactique et d'acquisition.

Les travaux menés ont traité (i) des questions de contacts de langues du point de vue individuel ou collectif, (ii) de l'enseignement / apprentissage des langues en lien avec des publics variés, (iii) des mutations des pratiques linguistiques, langagières et pédagogiques, en lien notamment avec l'introduction des nouvelles technologies, (iv) de la pathologie du langage et des dysfonctionnements de la langue orale et écrite, (v) acquisition des langues en milieu naturel.

Ils ont porté sur le français (langue première et langue seconde), l'allemand, l'anglais (L1 et L2), le catalan, le castillan, l'italien, la langue des signes française, le malgache, le néerlandais, le portugais du Brésil, le russe.

1. Contacts de langues

S. Babault a poursuivi les travaux entamés dans le précédent quadriennal sur le français langue seconde à Madagascar : elle s'intéresse aux compétences linguistiques et cognitives développées par les apprenants au sein d'un système éducatif qui utilise conjointement le malgache et le français, ainsi qu'aux pratiques langagières et aux représentations des locuteurs en milieu scolaire et extra-scolaire. Un autre axe de ses travaux porte sur le choix de la scolarisation transfrontalière par des familles françaises vivant à proximité des zones belges néerlandophones, qui répond à des politiques linguistiques nationales différentes : quelles stratégies éducatives familiales le choix d'un enseignement immersif en néerlandais révèle-t-il ? Les autres enseignements linguistiques possibles ne correspondent pas forcément aux représentations épilinguistiques (individuelles ou partagées). Concernant les représentations linguistiques et culturelles des locuteurs, notamment apprenants, S. Babault a également fait porter ses recherches sur les étudiants non-francophones en mobilité en France et leurs pratiques, ainsi qu'aux réponses pédagogiques qui peuvent être proposées par les institutions.

Dans un autre cadre géographique, social et linguistique (le contact catalan-castillan en Catalogne), M. Pujol a analysé la construction de l'identité des locuteurs dans des groupes linguistiques en contact dans un contexte migratoire. Ses recherches s'insèrent dans les travaux menés dans le cadre du groupe UVAL (Unité de Variation Linguistique), dirigé par M.T. Turell, de l'Université Pompeu Fabra (Barcelone) avec qui elle travaille depuis 1991. Il s'agit d'étudier le comportement langagier des groupes ethniques en contact et de voir au travers de leurs discours la manière dont ils affirment leurs valeurs, leurs normes linguistiques ou expriment les différentes catégorisations de l'Autre. S'agissant de la diversité linguistique en Espagne (travaux sur le plurilinguisme social, individuel ou encore à l'école), M. Pujol a analysé les politiques linguistiques en Espagne vis-à-vis des populations étrangères et l'impact de l'immigration sur l'école, la construction dans et par le discours de l'immigration comme réalité sociale. Enfin, dans une perspective un peu différente, elle a utilisé les outils de la sociolinguistique (diglossie, représentations, clichés, changement linguistique, différences intergénérationnelles) pour analyser les œuvres littéraires mises au programme dans les concours nationaux de l'agrégation.

L. Santos a contribué à ce premier volet de la thématique 4 par sa recherche sur le statut du portugais du Brésil, pays multiculturel et multiethnique

2. Enseignement / apprentissage des langues

M. Pujol analyse les relations entre langues et cultures en didactique des langues étrangères (français, espagnol ou catalan) dans des contextes plurilingues, ainsi que la construction de rôles communicatifs et de stratégies discursives chez des apprenants universitaires avancés (espagnol langue étrangère) ayant suivi un enseignement explicite de ce type de discours.

L'enseignement / apprentissage du français langue étrangère (FLE) est l'objet de travaux menés par S. Benazzo et S. Babault. Cette dernière a exploré deux perspectives distinctes, en lien avec ses autres recherches déjà citées : l'enseignement du français aux étudiants non francophones dans les universités françaises et la spécificité de l'enseignement d'une LE/L2 destinée à devenir langue d'enseignement à Madagascar : programmes scolaires, objectifs, contenus langagiers.

Partant du constat que les programmes d'enseignement et l'évaluation des niveaux de langue des signes à l'université restaient très en décalage par rapport aux autres langues enseignées, A. Risler a amorcé en 2007 une recherche sur la didactique de la langue des signes française (LSF) à l'université.

Toujours dans le cadre de la thématique de l'enseignement / apprentissage des langues à l'université, E. Mathiot s'est intéressée à la redéfinition des pratiques, postures et représentations qui a lieu dans un dispositif

collaboratif d'enseignement/apprentissage des langues de type tandem en présentiel. Elle a également publié un ouvrage pédagogique à destination d'étudiants anglicistes du premier cycle.

R. Noske a co-organisé en 2007 l'*Onderzoeksmarkt* (colloque de l'Association des Néerlandistes de Belgique francophone et de France) avec A. Héroguel : les interventions portaient sur les études néerlandaises dans l'enseignement supérieur en territoire francophone d'Europe.

Concernant un public de jeunes apprenants, E. Mathiot et A. Rivens Mompean ont mené une recherche en collaboration sur l'enseignement précoce de l'anglais, les stratégies développées par les enseignants pour transmettre un contenu linguistique et encourager l'interaction en LE et les compétences métalangagières et métalinguistiques développées par des enfants de 5-6 ans. Les liens entre corporalité et langage oral, et l'analyse des constituants non-verbaux de l'interaction orale en classe hors de tout recours à l'écrit ont également été étudiés par E. Mathiot.

3. Mutations des pratiques linguistiques, langagières et pédagogiques et nouvelles technologies

Une part importante des travaux d'A. Rivens Mompean porte sur les nouvelles technologies dans l'enseignement et la formation, ainsi que sur l'innovation pédagogique et technologique dans un cadre institutionnel : elle s'est intéressée à l'autonomie de l'apprenant en centre de ressources en langues, aux relations entre les nouvelles modalités d'apprentissage liées au développement des TICE et la mise en œuvre de pratiques pédagogiques nouvelles, ainsi qu'à la création de ressources multimédia. Ses recherches sont centrées sur les mutations qu'entraînent les TICE dans les pratiques langagières et la formation en langues étrangères. S'intéressant à la Communication Médiatisée par Ordinateur (CMO), elle analyse les nouvelles pratiques d'enseignement/apprentissage des langues que sont les plateformes pédagogiques et les forums pédagogiques, ainsi que les impacts didactiques et pédagogiques apportés par l'introduction de dispositifs multimédia et les modalités d'apprentissage collaboratif en ligne (télé-tandem, en collaboration avec L. Santos). L. Santos a d'ailleurs mené une réflexion sur la conception d'un dispositif d'apprentissage de langues à distance qu'elle a mis en place avec l'université de l'état de São Paulo à Assis au Brésil.

T. Milliaressi a entamé une collaboration avec la Faculté de Traduction de l'université Lomonossov de Moscou autour des dispositifs d'autoformation en centre de ressources en langues, qui doit mener à une réflexion didactique sur les dispositifs multimédia pour l'autoformation et les usages induits.

R. Noske coordonne pour sa part depuis 2004 avec A. Héroguel le projet Interreg européen Lingu@tic (<http://www.kuleuven-kortrijk.be/linguatic>), dont l'objectif principal est le développement de **FRANEL**, un environnement d'apprentissage électronique des langues (français et néerlandais).

4. Pathologie du langage et dysfonctionnements de la langue orale et écrite

Dans ses travaux sur les troubles de la dénomination chez des adultes aphasiques, Thi Mai Tran a traité de la production d'unités lexicales originales et du rapport entre sens construit et dénomination. Elle s'est également penchée sur l'évaluation et le traitement des troubles acquis du langage, plus spécifiquement la rééducation des troubles de la production lexicale.

Concernant la langue écrite, plusieurs collaborations ont été menées par des linguistes de l'UMR avec des collègues de spécialités différentes appartenant à d'autres équipes : M. Tran a mené des échanges interdisciplinaires (linguistique et orthophonie, interventions didactiques et remédiation) sur les troubles du langage écrit chez l'enfant, et a fait partie du comité scientifique d'une journée d'études rassemblant pédagogues et spécialistes des troubles du langage en novembre 2007. E. Mathiot a poursuivi une collaboration entamée avec des psychologues dans le quadriennal précédent sur les troubles du développement de la lecture et les stratégies compensatoires d'analyse morphologique dans la dyslexie. Les travaux réalisés depuis 2004 portent notamment sur l'incidence des traitements morphologiques et de l'analyse morphémique des mots construits au cours de l'acquisition de la lecture. Un projet ANR en cours associe également G. Dal, morphologue de l'UMR.

5. Acquisition des langues en milieu naturel

La question de l'acquisition des langues (L1 ou/et L2) en milieu naturel, par opposition à l'apprentissage en milieu institutionnel, constitue le dernier des thèmes abordés dans la thématique 4.

Plusieurs travaux d'E. Mathiot ont porté sur l'acquisition de la L1 dans les modalités gestuelle et orale, et plus particulièrement sur les formes, emplois et valeurs du geste de pointage dans la communication pré-linguistique et les débuts de la communication linguistique (combinaisons geste-mot). Ils ont été menés en collaboration au sein du projet ANR Jeunes chercheurs Léonard (<http://anr-leonard.ens-lsh.fr/>), dont les travaux portent sur un corpus de jeunes enfants monolingues et bilingues en cours de constitution, de la période pré-linguistique à la mise en place des premiers marqueurs grammaticaux. E. Mathiot participe également depuis 2007 au projet ANR Emergram sur la compréhension et la production de morphèmes grammaticaux chez l'enfant, projet dont l'UMR est partenaire.

La comparaison entre acquisition de la L1 et de la L2 d'une part, et entre l'acquisition de différentes L2 d'autre part, est au cœur des travaux de S. Benazzo, qui participe également au projet ANR Léonard ainsi qu'à deux projet internationaux.

Dans le cadre d'un projet européen en lien avec l'Institut Max-Planck de Nimègue, S. Benazzo a poursuivi ses recherches sur la grammaticalisation progressive de l'énoncé en L2. La comparaison de parcours acquisitionnels en français, allemand, italien et anglais L2, concernant la négation, les particules de portée et l'émergence de la finitude verbale, met en évidence le rôle crucial joué par la structure informationnelle comme principe fondamental pour l'organisation de l'énoncé dans les variétés initiales. Des tendances interlinguistiques communes, propres à l'apprenant, ont également été dégagées pour ce qui est de la transition entre l'expression lexicale et grammaticale des relations temporelles en français et en néerlandais L2.

Dans une perspective de comparaison entre l'acquisition des langues par l'enfant (L1) et par l'adulte (L2), elle a étudié le développement de la cohésion discursive, notamment dans le domaine des relations cause/conséquence et l'établissement de liens anaphoriques intertextuels entre entités et événements.

Un axe particulier développé par S. Benazzo durant ce quadriennal concerne l'étude des lectures d'apprenants d'une L2 comme systèmes linguistiques restreints et l'éclairage qu'ils peuvent apporter sur les origines du langage. A la lumière de cette problématique, elle a ainsi contrasté l'expression de la temporalité dans l'acquisition spontanée de la L2 et dans le développement de *homesigns* par des sujets sourds, enfants et adultes.

**DOMAINE B - FORMES ET INTERPRETATIONS DES DISCOURS POETIQUES ET PHILOSOPHIQUES
DE L'ANTIQUITE GRECQUE ET LATINE
(RESPONSABLE : PHILIPPE ROUSSEAU)**

Ce domaine de recherche voit le départ d'André Laks (recruté à Paris IV en 2007) compensé par l'arrivée de plusieurs enseignants chercheurs : L. Boulègue (MCF de latin) en 2005, M. Baratin (PU de linguistique latine), S. Issaeva (MCF de linguistique latine), Cl. Louguet (MCF de philosophie ancienne) en 2007, Anne de Crémoux (MCF de langue et littérature grecques) en 2008, le recrutement d'un CR1 : Fabio Acerbi (2005), et la demande de mutation pour notre UMR de C. Darbo-Peschanski (auparavant CR1, HDR au centre Louis Gernet), fin 2007. Ce sont l'histoire des sciences antiques et les études sur la Renaissance qui ont pu ainsi se développer durant ce quadriennal. S'ajoutent, à partir de 2007-2008, des recherches qui viennent compléter et enrichir le travail déjà entrepris dans l'UMR, en y apportant notamment une dimension linguistique (pour le latin) et anthropologique, nécessaire pour un domaine qui a toujours revendiqué la pluridisciplinarité et le dialogue avec d'autres méthodes de lecture des textes anciens (ces recherches seront décrites dans la partie projet). Le dialogue constant entre chercheurs et enseignants chercheurs travaillant sur les discours poétique et philosophique, qui est une des spécificités des antiquisants de l'UMR va tout naturellement se poursuivre.

A côté de travaux individuels, se poursuivra aussi l'activité de séminaires, que les membres de l'UMR qui travaillent dans ce domaine, encouragent dans la mesure où ces séminaires offrent un lieu de dialogue et de recherche collective pour les chercheurs en apprentissage (doctorants) et chercheurs plus avancés.

Les activités internationales sont conçues pour beaucoup dans ce cadre de formation : les réseaux thématiques CorHaLi et Cambridge-Lille, ainsi que le doctorat Lille-Trente-EHESS (*annexe 3, p. 55*)

THEMATIQUE 1 : FORMES DES DISCOURS POETIQUES DANS L'ANTIQUITE CLASSIQUE ET LEURS INTERPRETATIONS (RESPONSABLES : FABIENNE BLAISE ET PHILIPPE ROUSSEAU)

Selon une méthode qui caractérise le travail de l'UMR sur les oeuvres poétiques – et philosophiques – grecques, les chercheurs impliqués dans cette thématique ont poursuivi leur lecture des textes selon une approche qui allie quatre opérations complémentaires du travail philologique et interprétatif :

1. Le déchiffrement de la lettre transmise, en utilisant autant que possible les instruments fournis par les sciences « auxiliaires » (papyrologie, paléographie, critique verbale), et en définissant la nature même de la tradition (relation entre traditions manuscrite et indirecte). Le recrutement au CNRS, à partir de 2005, de Myriam Hecquet-Devienne comme ingénieure de recherche spécialisée dans l'analyse des sources a consolidé cette partie du travail.

2. L'interprétation des textes : il s'agit du travail herméneutique et critique, mené systématiquement sur plusieurs corpus (épique, lyrique, dramatique).

3. L'analyse et la reconstruction de l'histoire des interprétations anciennes et modernes. Pour comprendre la démarche interprétative elle-même, il est nécessaire de retracer la généalogie des questions posées au texte ; cet aspect du travail interprétatif est en étroite relation avec ce qui s'est fait dans le domaine C (thématique « Sciences de la culture et herméneutique »).

4. L'histoire des formes de discours. À partir du déchiffrement patient et précis et de l'interprétation des oeuvres individuelles se pose la question de la signification qu'elles prennent dans le cours de l'histoire. Cet aspect de la recherche était tenu de prendre en compte le questionnement de plus en plus élaboré – et dominant – sur la portée pragmatique des discours poétiques. L'originalité de l'équipe est d'aborder cet ensemble de problèmes avec les exigences 1. de ne pas réduire la signification des oeuvres à une simple fonction au sein d'un système prédéfini, et 2. de ne pas faire de leur individualité une catégorie absolue, abstraite de tout enchaînement historique. L'accent a été mis sur les types de réflexivité à l'oeuvre dans les textes étudiés (par rapport à la langue, aux codes poétiques employés, aux circonstances de la performance, à l'histoire du genre, aux autres formes de discours, etc.).

Les chercheurs de cette thématique ont ainsi été amenés à discuter un certain nombre de nouveaux stéréotypes (autour de la ritualisation et de la performance) et à tenter de mieux identifier le métier poétique et le travail de réélaboration et de reformulation qu'il opère sur ses traditions poétiques et culturelles. Plusieurs opérations de la thématique ont mis en évidence le travail interprétatif que la poésie, dès l'époque "archaïque", opère sur sa tradition. A chaque fois, il est apparu que le choix des mots, des formules et des référents traditionnels et la "syntaxe" qui s'élabore aboutissent à construire des positions qui s'ancrent bien évidemment dans une tradition, mais ne la reproduit pas simplement, avec des conséquences importantes pour l'histoire des

formes de discours et des idées, mais aussi, plus généralement, pour la compréhension de la manière dont se forment les concepts, poétiques ou philosophiques.

I. HOMERE ET LA TRADITION HOMERIQUE.

I. 1. Analyses et interprétations.

- Le travail sur Homère et la poésie épique, qui allie les deux étapes complémentaires que sont l'analyse critique de la diction poétique et l'interprétation des poèmes, a pu d'autant mieux se poursuivre et s'approfondir que Philippe Rousseau, qui en est le promoteur, est sorti de sa charge de Président de l'Université de Lille 3 fin 2005. Outre la reprise, en vue de sa publication, de son travail de thèse sur l'ensemble de l'*Illiade* (*Dios d'eteleieto boulè. Destin des héros et dessein de Zeus dans l'intrigue de l'Illiade*), ses recherches ont plus précisément porté sur les scènes de combat et il a sur le sujet animé un séminaire en 2006-2007 : « Composition des récits de bataille dans l'*Illiade* ». Ph. Rousseau s'est intéressé à la relation à établir entre la manière dont s'articulent ces récits de bataille, dans leur diction et leur composition, et le projet de l'*Illiade*, tout entier orienté par la mise en évidence du plan de Zeus et de la dialectique qui le sert.

Cette question l'a conduit à répondre en 2007 à l'appel à projets ANR « Conflits » (« La guerre et ses représentations en littérature : mise en récits, mise en chants, mise en scène, mise en discours »), auquel auraient été associés divers laboratoires de Lille 3, l'EHESS et l'Université de Paris VII. Ce projet n'a pas été retenu, mais sera retravaillé en vue d'un prochain appel d'offre. Il l'a amené à coorganiser avec l'Université de Lyon 2, en mars 2007, des journées d'étude : « Poétique de la mise en fiction d'une expérience de guerre ».

Dans le cadre de son travail sur Homère, Ph. Rousseau a été invité au Brésil, dans diverses universités, en août-septembre 2007, pour une série de séminaires et de conférences sur l'interprétation de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*.

- Sylvie Galhac a rédigé la plus grande partie de sa thèse de doctorat : *Le corps dans l'Odyssée* (dir. : Ph. Rousseau et Paul Demont, Paris IV). Cette thèse consiste en une étude lexicale qui rediscute avec précision le sens des mots désignant le corps et les membres dans la diction homérique, et conduit S. Galhac à rejeter l'idée de Snell selon laquelle le corps serait seulement conçu comme un ensemble de membres. Il s'agit aussi d'analyser comment l'*Odyssée* donne à voir l'unité du corps humain par le biais de la représentation de différentes expériences corporelles et celle du regard de soi à soi que permettent les récits d'Ulysse et d'étudier la représentation du corps d'Ulysse dans l'*Odyssée*. S. Galhac, par un travail de lecture systématique, est parvenue à mettre au jour une réflexion sur la représentation du corps comme porteur de l'identité de la personne.

Parallèlement à ce travail, elle s'est intéressée à la manière dont le corps de Pandore, tel qu'il est représenté dans les *Travaux* d'Hésiode, distingue les mondes humain et divin, et a donné une conférence sur le sujet à Washington (CorHaLi 2005).

- En lien avec son travail sur l'invective dans la comédie, Rossella Saetta Cottone a travaillé sur un aspect particulier de la diction homérique : les occurrences de la formule *epos t'ephat' ek t'onomazen* précédées par le verbe *enenipein*. Le but était de mettre en lumière la signification spécifique, et péjorative, qu'y recouvre le verbe *onomazein*.

Publications et communications :

S. Galhac COM.142 ; Ph.Rousseau COM.283, 286 ; R. Saetta Cottone ACLN.105.

I. 2. Réception de la poésie homérique dans l'Antiquité grecque

Marie-Andrée Colbeaux a soutenu en décembre 2005 sa thèse : *Raconter la vie d'Homère dans l'Antiquité* (dir. : Philippe Rousseau) (TH.5). C'est une édition critique, avec traduction et commentaire, des deux plus importantes biographies grecques d'Homère. L'objectif était de comprendre comment l'Antiquité grecque plus tardive a reconstruit la figure d'Homère et de situer les textes étudiés dans l'histoire du genre biographique afin de mettre en valeur la particularité des deux projets.

II. La REFLEXION SUR LA PRATIQUE DANS LA POESIE ARCHAÏQUE GRECQUE.

Le travail engagé dans ce cadre s'est poursuivi et va trouver son prolongement nécessaire dans le problème que posent deux notions qui jouent un rôle majeur dans l'analyse de ces textes par la critique : celles du genre et de l'occasion.

II. 1. La réflexion sur la pratique dans la poésie archaïque (épique, élégiaque et iambique).

Philippe Rousseau a repris la recherche qu'il avait entreprise sur les *Travaux et les jours* d'Hésiode, mais c'est surtout Fabienne Blaise qui a développé cette problématique dans son travail sur les poèmes de Solon, grâce auquel elle a tenté de mettre en évidence l'élaboration, dans les poèmes soloniens, d'une réflexion éthique et politique singulière.

Ce travail a pris la forme d'un commentaire des trois plus longs poèmes de Solon conservés (4, 13 et 36 West), et de plusieurs fragments. La substitution à un commentaire lemmatique d'une étude linéaire vers à vers, voire mot à mot, s'est imposée à partir du constat, opéré grâce à une analyse philologique rigoureuse du détail, que les trois poèmes, contrairement à ce qui avait été parfois affirmé, loin d'être contradictoires, présentent, sous un angle à chaque fois différent, une réflexion sur les conditions de possibilité de l'action humaine et plus particulièrement sur la difficulté inhérente à l'action politique et législative. Le législateur, par son action, se trouve entre monde divin et monde humain : homme qui se met en position de « jouer » au dieu quand il impose un ordre aux autres hommes, par nature soumis au désordre des appétits et, comme lui, à l'incertitude liée à l'action humaine. L'analyse des poèmes a amené F. Blaise à montrer qu'ils étaient tous travaillés par cette tension entre deux mondes nécessaires mais *a priori* difficiles à concilier. Le commentaire a tenté de mettre en évidence que cette réflexion éthique et politique était indissociable de la forme poétique qui la produit, et qu'elle s'exprime par l'intermédiaire d'un travail minutieux du poète sur sa tradition, réélaborée sur le mode de la variation.

Ce travail sur Solon était l'ouvrage original que F. Blaise a présenté dans le cadre de son habilitation à diriger des travaux de recherche, soutenue en décembre 2006.

Cette réflexion sur Solon et, plus généralement, sur l'épigramme grecque archaïque, a fait l'objet d'un séminaire organisé par F. Blaise durant le premier semestre de 2004 : « L'épigramme grecque archaïque : Tyrtaée, Mimnerme, Solon ». Pietro Pucci (Université de Cornell) y a donné une conférence sur « Solon dans la collection des poèmes de Théognis ».

- Sylvie Galhac, à la suite de ce séminaire, a élargi sa réflexion sur le corps en comparant la représentation du corps chez Homère et Mimnerme. Le résultat de ce travail a été présenté lors du colloque CorHaLi de Cornell (2004) et a été publié dans la *REG*.

Publications et communications : F.Blaise ACLN.15 ; INV.7, 8, 9, 10 ; COM.46 ; OS.15 ; S. Galhac ACLN.54 ; Ph. Rousseau COM.287.

II. 2. Le genre et l'occasion.

Travailler sur la poésie archaïque implique nécessairement que l'on s'intéresse au problème des conditions de production de ce type de discours. C'est ainsi que, dans son travail sur Solon, Fabienne Blaise est revenue sur le problème du genre poétique, dont elle a tenté de souligner qu'il ne peut pas être seulement conçu comme un cadre figé, déterminant forme et contenu des poèmes, mais qu'il est aussi le produit d'un travail poétique. Cette réflexion sur le genre et sur les limites d'une conception trop étroite de la question rejoint les travaux de Ph. Rousseau sur Homère, et ceux qu'il engage sur la poésie de Pindare et de Bacchylide, et la réflexion de R. Saetta Cottone sur la comédie.

Communication : Ph. Rousseau COM.284.

III. LA POESIE DRAMATIQUE

Le travail sur la tragédie et la comédie grecques s'est développé selon deux voies complémentaires : l'interprétation d'œuvres particulières et la réflexion sur les genres tragique et comique.

III. 1. Tragédie : analyses et interprétations.

- Jean Bollack a poursuivi son travail d'interprétation et de traduction (avec Mayotte Bollack) des tragédies grecques : sa recherche a porté plus précisément sur Sophocle (*Antigone*, *Electre*) et Euripide (*Bacchantes* et *Hippolyte*). La traduction des *Bacchantes* a été utilisée pour la représentation de la pièce à la Comédie française en 2005-2006.

- Daria Francobandiera a soutenu en février 2005 sa thèse sur les *Euménides* : *Le strategie del discorso nella sezione delfica delle Eumenidi. Commento dei vv. 1-234* (dir. P. Judet de La Combe et V. Citti) (TH.13). Il s'agit d'un commentaire philologique de la section delphique des *Euménides* d'Eschyle, qui étudie principalement la structure argumentative et les caractéristiques formelles des discours des personnages. L'analyse du texte est accompagnée d'une discussion des positions interprétatives, du XVII^e siècle jusqu'à nos jours.

- Caroline Plichon a elle aussi soutenu sa thèse (dir. : P. Judet de La Combe) en juin 2005 (TH.29) : *Commentaire du Rhésos, tragédie attribuée à Euripide*. Ce travail a donné lieu à l'organisation d'une journée d'études avec F. Blaise, le 11 octobre 2006.

- Philippe Rousseau, à l'horizon de sa recherche sur l'épopée, a commencé un travail sur les pièces troyennes d'Euripide, et a organisé en 2007-2008 avec F. Blaise, dans cette perspective, un séminaire sur l'*Hécube* d'Euripide.

- Aurélie Wach a entamé en 2007 une thèse, financée dans le cadre du doctorat Lille-Trente, sur *Poétique et dramaturgie d'Euripide dans Hécube et Les Troyennes* (dir. Ph. Rousseau).

Publications et communications :

III. 2. Comédie : analyses et interprétations.

Né du travail engagé par R. Saetta Cottone et Anne de Crémoux, qui a soutenu sa thèse sur les *Acharniens* en novembre 2004 (dir. : P. Judet de La Combe et V. Citti), la recherche sur la comédie s'est surtout centrée, entre 2006 et 2008, sur les travaux de R. Saetta Cottone (A. de Crémoux ayant été nommée ATER à Clermont-Ferrand en septembre 2006).

R. Saetta Cottone a repris et développé son travail de thèse (« Les injures dans la comédie d'Aristophane »). Cela a abouti à la publication d'un livre en 2005 : *Aristofane e la poetica dell'ingiuria. Per una introduzione alla loidoria comica*.

A. de Crémoux et R. Saetta Cottone ont animé un séminaire en 2005-2006 : « Aristophane : la comédie et son public », qui a abouti à l'organisation d'une journée d'études en 2006, publiée dans *Methodos* 7, 2007.

Publications : A. de Crémoux ACLN.38, 39 ; R. Saetta Cottone ACLN.106 ; OS.147.

III. 3. La tragédie d'Euripide, la comédie d'Aristophane : rapport de genres.

Le problème du genre est à l'horizon de l'étude du drame grec, même si la lecture des textes, selon les méthodes d'une herméneutique critique adoptée par les membres du laboratoire qui travaillent sur la poésie grecque n'est pas déterminée par cette question, qu'ils ont plutôt reformulée à partir des résultats obtenus par une analyse précise du texte.

- F. Blaise a précisé la réflexion qu'elle avait entamée sur le genre à propos des *Bacchantes* d'Euripide dans la synthèse de ses travaux rédigée en vue de son HDR (« La mesure de l'homme : de l'histoire de la réception du *Protagoras* de Platon à l'interprétation des poèmes de Solon », 181 p.).

Elle a organisé deux séminaires, pour tenter de mieux saisir la poétique d'Euripide, autour de prologues particulièrement éclairants – l'hypothèse étant que les prologues, loin d'être simplement informatifs, fonctionnent comme des indices pour percevoir les enjeux de la pièce – (2005), puis de l'*Alceste* (2006), dont la particularité est d'échapper à toute définition classique de la tragédie, en occupant la place d'un drame satyrique sans en être un.

- R. Saetta Cottone a poursuivi son travail sur les interférences entre les genres comique et tragique à la fin du Vème siècle, à partir de l'étude des trois comédies d'Aristophane où Euripide apparaît comme personnage (*Acharniens*, *Thesmophories*, *Grenouilles*) et de deux tragédies d'Euripide où la présence d'éléments comiques est très significative (l'*Hélène* et les *Bacchantes*). Cette étude a abouti à la publication de plusieurs articles et à l'élaboration d'un livre, en cours d'écriture, sur le dialogue poétique entre les deux auteurs dramatiques, projet qui inclut et dépasse le projet de monographie sur les *Thesmophories* annoncé dans le dernier rapport d'activité.

Xavier Riu (Barcelone) a été invité dans le cadre de cette problématique, le 19 janvier 2005. Les séances ont été préparées par un groupe de travail organisé par R. Saetta Cottone.

Cette question du rapport du tragique au comique a été approfondie au premier semestre 2008, lors d'un séminaire organisé par D. Francobandiera et R. Saetta Cottone (« Le comique du tragique »).

Publications : Rossella Saetta Cottone ACLN.104, 106

Le travail de recherche accompli sur la poésie archaïque et le drame grecs doit passer par une connaissance plus précise des principes métriques qui règlent la poétique grecque. C'est dans ce but qu'Alessandra Lukinovich (Genève) et Martin Steinrück (Fribourg) ont été invités à animer un atelier de métrique grecque le 5 juin 2008.

ANNEXE : ARCHEOLOGIE EN NUBIE SOUDANAISE

Florence Thill, Ingénieur d'études de l'UMR, est archéologue et poursuit ses recherches dans le domaine de l'égyptologie dans le cadre de l'UMR 8164 HALMA/IPEL dont elle est membre visiteur en tant que membre de la Mission archéologique de l'île de Saï en Nubie soudanaise. Il est clair que son travail n'a pas de rapport direct avec nos autres problématiques, mais elle est membre de l'équipe et nous inscrivons sa recherche dans nos activités et nos projets.

Elle a, durant le présent contrat, à la fois poursuivi ses recherches sur le terrain et travaillé à la publication des recherches antérieures.

En novembre 2006, elle a participé à la Mission de Saï pour entreprendre un catalogue informatisé des blocs figurés et/ou inscrits retrouvés sur le site de la forteresse et a, en janvier 2008, dirigé le chantier de fouille de la dernière structure non encore fouillée de la nécropole égyptienne du Nouvel Empire (env. 1500-1300 av. J.-C.), commencée en 1972.

Le travail sur la publication des résultats de la fouille de cette nécropole, en collaboration avec Anne Gout-Minault du CRES (Centre de Recherches égyptologiques de la Sorbonne), est en voie d'achèvement et sera édité aux Presses de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire (IFAO).

Par ailleurs, elle a publié deux nouveaux articles sur ses travaux, l'un en 2006, dans *Acta Nubica, Proceedings of the X International Conference of Nubian Studies, Rome 9-14 September 2002* et un en juin 2007, dans les *Mélanges Francis Geus*.

Publications : Fl. Thill OS.157 et 158.

THEMATIQUE 2 : FORMES DE L'ARGUMENTATION ET DE LA TRADITION PHILOSOPHIQUES DANS L'ANTIQUITE (RESPONSABLE : MICHEL CRUBELLIER)

L'étude de la philosophie ancienne se développe, en relation avec des thématiques définies, en fonction de 3 principes:

- non-dissociation du travail philologique et du travail d'analyse conceptuelle ;
- analyse des arguments et problèmes ;
- réflexion sur l'historiographie de la philosophie ;
- confrontation systématique avec les principaux courants de recherche internationaux et les méthodologies concurrentes.

De ce fait la dimension internationale garde une importance particulière. Celle-ci se manifeste tant par l'organisation de colloques internationaux que dans le cadre de réseaux internationaux (voir *annexe 3*).

Les activités de la thématique se sont réparties autour des thèmes suivants :

A- PRESOCRATIQUES ET ORIGINES DE LA PHILOSOPHIE

1. Les présocratiques.

Après la publication en 2002 à Lille des actes du colloque international « *Qu'est-ce que la philosophie présocratique ?* » (éd. Laks, Louguet), les travaux menés dans ce domaine ont débouché sur des réalisations nombreuses et diverses : publications, soutenances de thèses, organisation de colloques ou de journées d'études, séminaires (*annexe 1, p. 44 et annexe 2, p. 52*).

L'intérêt d'André Laks pour la philosophie présocratique remonte à sa thèse de 3^e cycle, sur Diogène d'Apollonie, ouvrage réédité chez Academia Verlag en 2006. Les articles publiés entre temps par A. Laks sont autant de préalables à la préparation d'un travail de référence comportant édition et traduction des fragments et témoignages. Gérard Journée a soutenu sa thèse, « *Rien ne saurait naître de rien* ». *L'émergence du problème de l'être dans la pensée présocratique* (Janvier 2007) dirigée par A. Laks (TH.22). Deux journées ont été organisées sur Empédocle faisant appel à des spécialistes internationaux (*annexe 1, JE.2, p. 47*). Claire Louguet, qui a été recrutée comme MCF (UFR de philosophie) en septembre 2007, a fait une communication sur Anaxagore dans le cadre du colloque international CorHaLi (2005) (*annexe 3, p. 56*).

Gérard Journée met en ce moment au point (depuis novembre 2007) une base de données électronique qui recueillera tous les témoignages concernant les philosophes présocratiques et les textes anciens relevant de la doxographie systématique. Cette base est pour le moment consultable par le biais d'un site internet : www.placita.org

Publications et communications : A. Laks INV.41 ; OS.82, 83, 84, 85, 88, 89 ; OV.15 ; G. Journée AP.44, 45 ; C. Louguet COM.208

2. Réception de la philosophie présocratique.

Conformément à l'esprit qui a présidé à la fondation par Jean Bollack du Centre de Recherche Philologique vers 1970, les travaux sur la philosophie ancienne menés par les « philologues » de Lille ne séparent pas, autant que possible, l'étude de la philosophie ancienne d'une pratique philologique et d'une réflexion sur les implications de cette pratique, d'une part, et d'autre part, d'une réflexion sur les conditions (matérielles, culturelles et philosophiques) de la lecture des textes. C'est dans cet esprit qu'A. Laks a publié des articles qui concernent essentiellement l'histoire de la réception des Présocratiques chez Gadamer, et celle, plus généralement, de la philosophie ancienne chez Burckhardt (*cf. les recherches herméneutiques du domaine C2*).

Publications et communications : A. Laks INV.44, 45 ; OS.86, 87, 88.

B- PLATON

Les travaux sur Platon ont conduit à trois formes de réalisations :

- des publications : A. Laks a publié sur les *Lois* de Platon un livre (2005) et plusieurs articles, ainsi qu'un article sur l'anonymat de Platon. L. Mouze a publié, également sur les *Lois*, sa thèse qui avait été dirigée par A. Laks. M. Campbell a publié une étude sur le plaisir dans le *Philèbe* de Platon. A noter aussi une traduction par A. Lernould du livre d'Angela Longo sur les interrogations fictives dans Platon ;

- deux journées d'études organisées à Lille III dans le cadre du *Collegium politicum*, 1 et 2 février 2008 portant sur Platon, *Lettre VII* (voir annexe 3, RES.4) ;

- l'organisation d'un colloque international « Le platonisme d'Aristote », 24 et 25 octobre 2007 (resp. Fr. Gain) (voir annexe 1, COLL.15, p. 46)

Publications et communications : M. Campbell OS.35 ; A. Laks INV.42 ; ACL.20 ; OS.80, 81, 90, 91 ; A. Lernould OS.102 ; L. Mouze ACLN.85 ; OS.120, 121, 122, 123, 124, 125 ; F. Gain COM.141.

C - ARISTOTE ET LA TRADITION ARISTOTELICIENNE ANCIENNE ET MEDIEVALE, GRECQUE, LATINE ET ARABE

1- Aristote

Le projet d'une édition et traduction de la *Métaphysique* d'Aristote est porté par M. Hecquet (pour l'édition) et M. Crubellier (pour la traduction). M. Hecquet a publié la traduction avec notes du livre *Gamma* ainsi que plusieurs articles sur d'autres livres de la *Métaphysique* et sur la traduction manuscrite de ce traité. Les travaux de M. Crubellier sur la *Métaphysique* d'Aristote entrent dans un projet dont l'objet philosophique est : (i) la métaphysique, dans sa relation à la philosophie naturelle et aux sciences positives de l'époque, en particulier les mathématiques et, à partir de là, (ii) la théorie de la connaissance, sous ses deux aspects psychologique et épistémologique ; enfin (iii) l'étude de l'*Organon*. La méthode est philologique : c'est en effet dans le cadre herméneutique commun à l'école de Lille que les travaux de M. Crubellier consistent plus particulièrement en une analyse de l'argumentation. Les arguments et les problèmes constituent des données relativement indépendantes des doctrines et des systèmes ; la discussion philosophique suppose en effet des questions qui demeurent reconnaissables, des concepts qui se conservent (suffisamment) invariants, enfin un certain consensus sur ce que peuvent être des prémisses légitimes et des inférences recevables, c'est-à-dire sur une doctrine implicite de la vérité. Ce travail principalement exégétique débouche sur une histoire de la philosophie qui s'organise autour de problèmes. Outre la métaphysique, les travaux de M. Crubellier ont ainsi porté sur la logique et l'épistémologie d'Aristote à partir de l'interprétation des *Analytiques*. C'est dans le cadre de ces travaux qu'entre la publication de sa présentation et traduction, en collaboration, d'Aristote, *Catégories, Sur l'interprétation*.

A côté de ces recherches, M. Crubellier a poursuivi sa réflexion sur le platonisme d'Aristote, en relation avec la direction des deux thèses de Frédéric Gain (TH 17) et de Charlotte Murgier (« Le platonisme d'Aristote dans le domaine de la philosophie pratique », soutenance attendue en 2008 ou 2009).

Publications et communications : M. Crubellier OS.48 ; INV.21, 22, 23 ; COM.69, 70, 71, 72 ; M. Hecquet ACL.18 ; OS.70b ; Ch. Murgier COM.237 ; AP.88, 89.

2. tradition aristotélicienne

M. Crubellier a assuré la direction du stage post-doctoral (CNRS) de C. Di Martino (2005-2007), qui portait sur l'histoire ancienne et médiévale de la psychologie et des sciences de l'âme, à partir des traditions grecque, arabe et latine de quelques traités d'Aristote. Les commentaires de Théophraste sur le *De sensu*, d'Alexandre et de Thémistius sur le *De anima* ainsi que des traités arabes d'Avicenne et d'Averroès ont fait l'objet de séminaires et de journées d'études. Par ailleurs, M. Crubellier a eu diverses occasions de reprendre des recherches plus anciennes sur l'histoire des mathématiques et le concept de nombre et sur l'aristotélisme arabe, notamment la direction de la thèse de S. Bahssaine, dont la soutenance est attendue pour 2009.

Les travaux de Jean Celeyrette et d'Edmond Mazet sur la philosophie naturelle au XIV^{ème} siècle (voir *infra* thématique D1) relèvent eux aussi de cette thématique.

Publications et communications : M. Crubellier INV.22 ; C. Di Martino COM.115, 116 ; A. Laks OS.89.

D - EPICURISME

C'est là un domaine moins présent dans les travaux menés actuellement au sein de STL. Georges Boliérakis a pu discuter quelques points de sa thèse sur les *minima* chez Epicure (dir. A. Laks) dans le cadre d'un séminaire de lecture de la *Lettre à Hérodote* d'Epicure (2007-2008) et par une communication dans le cadre du séminaire doctoral Lille- Paris- Cambridge en mai 2008 (annexe 3, RES.1, p. 55).

Publications et communications : A. Laks OV.15 ; OS.92.

E - MOYEN-PLATONISME ET NEOPLATONISME

Alain Lernoùld a trois grands chantiers en œuvre : 1.) traduction en français avec notes du *Commentaire* de Simplicius à la *Physique* d'Aristote, livre II, en collaboration avec Cl. Louguet ; 2) traduction en français avec notes du *Commentaire* de Proclus au premier livre des *Éléments* d'Euclide, en collaboration avec B. Vitrac (Centre Gernet) et F. Acerbi, J. Celeyrette et Ed. Mazet (STL); 3) traduction en français avec notes du traité de Plutarque de Chéronée, le *De animae procreatione in Timaeo*, en collaboration avec M. Broze (Bruxelles, ULB).

Ces trois chantiers s'inscrivent dans le cadre d'une double approche de la littérature commentante dans l'Antiquité grecque : (i) une approche doctrinale centrée sur le thème de la philosophie de la nature dans le néoplatonisme ; (ii) une approche philologique, où le commentaire est abordé comme un texte à part entière dont on peut montrer l'unité. Dans cette perspective il s'agit de montrer le lien étroit qui unit activité philosophique autonome et pratique de l'exégèse. C'est à l'horizon de cette double problématique que les travaux en cours mentionnés plus haut et menés dans le cadre de deux séminaires prolongent le travail d'A. Lernoùld sur la lecture du *Timée* de Platon par Proclus, un des ces séminaires étant couplé avec un groupe de travail et un réseau, ces diverses formes de travail engageant des collaborations avec des chercheurs français et étrangers:

- La traduction annotée du commentaire de Proclus au premier livre des *Éléments* d'Euclide (436 pages dans l'édition Friedlein, Teubner, 1873) s'effectue dans le cadre :

(i) d'un séminaire de traduction du Prologue (1^{ère} et 2^{nde} parties) au commentaire sur Euclide organisé par A. Lernoùld et B. Vitrac (Centre Gernet, Paris), avec la collaboration de F. Acerbi. Les séances, mensuelles, ont lieu à Paris (Centre Gernet). Commencé en octobre 2003, ce séminaire a débouché en 2004, 2005 et 2006 sur des journées d'études internationales organisées en alternance à Lille III et à Paris (cf. *annexe*). Une publication aux PUS (en 2009) regroupant les travaux de ces trois rencontres est en préparation sous la direction d'A. Lernoùld.

(ii) d'un groupe de travail composé de membres de STL : J. Celeyrette, A. Lernoùld et E. Mazet, qui a entrepris la traduction du commentaire proprement dit au premier livre d'Euclide (définitions, postulats, axiomes, et propositions) et qui en est arrivé un peu après la page 300 Friedlein.

- Le séminaire de traduction « Simplicius, Sur la *Physique* d'Aristote » (resp. A. Lernoùld et Cl. Louguet) a commencé en septembre 2007 et se poursuivra en 2008-9 (et fort probablement au-delà).

- La traduction annotée du *De procreatione animae in Timaeo* de Plutarque s'effectue dans le cadre d'un réseau Lille, STL- Bruxelles, ULB (*annexe 3, RES.5, p. 56*). Dans ce traité Plutarque défend la thèse très hétérodoxe pour un platonicien selon laquelle la doctrine exposée par Platon dans le *Timée* est celle d'une création du monde dans le temps.

L'intérêt que présentent ces travaux est de combler des lacunes majeures. La dernière traduction en français de *De procreatione* de Plutarque est celle de Pierre Thévenaz, parue en 1938. La seule traduction en français de *In Euclidem* de Proclus est de Ver Eecke (1948). C'est un travail qui à l'époque méritait d'être salué, mais dont les insuffisances notoires demandent maintenant la publication d'une nouvelle traduction de référence. Quant au *Commentaire* de Simplicius sur la *Physique* d'Aristote, il n'a pas fait l'objet jusqu'à maintenant (excepté quelques sections) d'une entreprise de traduction en français comparable aux traductions des *Commentaires* de Proclus sur le *Timée* et sur la *République* de Platon par Festugière.

Par ailleurs A. Lernoùld a publié plusieurs articles relevant du moyen et du néoplatonisme. Il prépare, sous la direction de Ph. Hoffmann (Paris, EPHE) une HDR (soutenance prévue en 2010).

Publications : A. Lernoùld ACLN.69 ; OS.99, 100, 101 ; AP.56, 57.

F - HISTOIRE DES SCIENCES. EN PARTICULIER DES MATHÉMATIQUES ANCIENNES.

Les travaux de F. Acerbi portent principalement sur les présupposés logiques du style mathématique grec, et sur les relations entre mathématiques et dialectique ancienne. Cette recherche a pris comme ouvrage de référence pour commencer les *Éléments* d'Euclide, et s'est développée selon les directions suivantes : 1) la mise en évidence des principales structures logiques et analyse détaillée de certaines d'entre elles ; 2) une première analyse logico-structurale et la mise en évidence des formes admises de la technique démonstrative d'analyse et synthèse ; 3) une étude des interactions entre mathématiques et logique dans les ouvrages de philosophes anciens.

Parmi les publications, il faut souligner en 2007 l'ouvrage *Euclide, Tutte le Opere* (2713 p.). F. Acerbi est par ailleurs depuis 2005 co-organisateur avec B. Vitrac (Paris, Centre Gernet) du séminaire d'histoire des mathématiques « Les mathématiques grecques anciennes et leur postérité » ; il a organisé (avec B. Vitrac) deux journées d'études : (i) « Les divisions d'Euclide » Lille 3, 8 juin 2006 ; (ii) « Grammaire, logique, mathématiques », Paris, Centre Gernet, 8-9 juin 2007.

Publications et communications : Acerbi ACL.1-3 ; ACLN.1 ; INV.1 ; COM.1-3 ; OS.1-2 ; OV.1-5 ; DO.1 ; AP.1-11.

A noter aussi la publication de la thèse d'I. Gugliermi (dir. : A. Laks) : *Diogène Laërce et le Cynisme* (OS.64).

THEMATIQUE 3 : RECEPTION ET INTERPRETATION HUMANISTES DE LA PENSEE ANTIQUE (RESPONSABLE : LAURENCE BOULEGUE)

Cette thématique devait à l'origine comprendre plusieurs enseignants chercheurs. L'activité intense de sa responsable, son excellence reconnue par son intégration comme membre junior de l'IUF, justifie que cette thématique prévue lors du dernier quadriennal soit conservée ; elle sera en revanche intégrée à la thématique B 2 étendue dans le prochain quadriennal (voir *projet*). La collaboration avec les membres de la thématique 2 du domaine B et de la thématique 1 du domaine D (« Les savoirs de la première modernité ») ainsi que l'implication de Laurence Boulègue au plan national et international garantissent la vitalité et visibilité de cette thématique. Ses recherches peuvent être ramenées à deux orientations principales :

A- La philosophie péripatéticienne au tournant des XVe et XVIe siècles en Italie

a- La pensée d'A. Nifo (1469-1538) et la philosophie péripatéticienne.

Laurence Boulègue travaille à l'édition et à la traduction de textes en grande partie difficiles d'accès et montre que, bien qu'encore marqué par le commentaire scolastique traditionnel et l'averroïsme de l'école de Padoue, A. Nifo s'ouvre volontiers à d'autres sources, réceptif aux nouveaux courants. Faisant suite à l'édition et à la traduction annotées et commentées du *De Pulchro* (2003), ont été menées à terme l'édition et la traduction du *De amore*, qui doit paraître dans la collection des « Classiques de l'humanisme » aux Belles Lettres (décembre 2008/février 2009). L'édition du *De solitudine* présupposait de son côté un travail d'ensemble pour comprendre l'évolution de son péripatétisme et l'adaptation de sa philosophie aux nouvelles formes de la pensée.

b- La controverse sur l'immortalité de l'âme : A. Nifo et P. Pomponazzi

L'analyse de ces traités révèle une relecture rigoureuse de la philosophie antique, mais aussi une réappropriation qui place les enjeux moraux, religieux, politiques de sa philosophie au cœur des préoccupations et des débats de son temps. Ainsi les thématiques abordées s'insèrent-elles dans des perspectives plus vastes, notamment la question de l'immortalité de l'âme, ce qui a conduit à revenir sur les premières œuvres de Nifo et sa réception par les libertins érudits du XVIIe siècle français.

Publications et communications : L. Boulègue ACLN.24, 25 ; COM 52, 54, 55 ; OS.29-34

B- Relecture humaniste de l'héritage antique

Elargissant le champ de sa recherche sur l'humanisme italien et ses liens aux sources grecques et latines de l'Antiquité, Laurence Boulègue est membre du collège du doctorat international de philologie (Lille 3, Trento, EHESS). Elle est aussi impliquée dans la Société des Etudes Médio- et Néo-Latines (SEMEN-L). Ces liens ainsi que l'implication dans un certain nombre de travaux collectifs sont destinés à ouvrir le champ des différents aspects de la pensée et de la philosophie de la Renaissance.

a- La notion de secte philosophique à la Renaissance

Le GDR « Culture latine de la Renaissance européenne » (Perrine Galand-Hallyn, Paris IV-Sorbonne-EPHE) a été reconduit pour la période 2007-2011. Il se propose d'approfondir la manière dont les Humanistes ont recueilli, « digéré » et fait revivre l'héritage antique. En collaboration avec Carlos Lévy (Paris IV-Sorbonne), L. Boulègue a publié un ouvrage collectif, issu d'un colloque de 2004, *Hédonismes. Penser et dire le plaisir dans l'Antiquité et à la Renaissance*, qui, autour du thème du plaisir, permet d'éclairer la notion de secte philosophique à la Renaissance à travers l'analyse d'un vaste corpus, en particulier de langue latine.

b- Les poétiques néo-latines de la Renaissance

Des séances de travail en séminaire sur les poétiques latines de la Renaissance ont été menées à l'EPHE au sein du séminaire de P. Galand-Hallyn. Invitée à plusieurs reprises, L. Boulègue a présenté des traductions et des commentaires des textes de philosophes de la Renaissance (Ficin, Landino, Nifo, Pic de la Mirandole) sur les questions de poétique, ainsi que des écrits théoriques d'humanistes (Bembo et Ricci). Ces recherches et conférences sont destinées à déboucher sur une publication, sous la direction de Virginie Leroux et d'Emilie Sérís : *l'Anthologie des poétiques latines de la Renaissance*. En outre, deux communications se rattachent à cette perspective : une synthèse sur les querelles humanistes *De imitatione*, et une étude sur B. Ricci et les théories de l'imitation et de la traduction. Une récente participation au colloque international : *L'art en débat philosophique : le problème du réel de l'époque hellénistique à la Renaissance*, a permis de montrer les liens entre les théories de l'inspiration et de *l'imitatio* et les conceptions de l'âme et des processus cognitifs chez J.-F. Pic de la Mirandole, témoignant de l'étroite implication des théories poétiques et des concepts philosophiques dans la pensée humaniste.

Publications et communications : COM.52, 53, 56 ; DO.7.

Ce domaine de l'UMR, consacré pour une large part au retour réflexif sur les pratiques (éthique, esthétique, sciences humaines) et les concepts qui les régissent, notamment au plan de la logique, de l'argumentation et de l'interprétation, a connu durant ce quadriennal un développement conforme à ce que le projet de 2006 énonçait et des transformations, liées aux mouvements de ses membres, qui seront à prendre en compte pour le projet du prochain quadriennal. Ces transformations n'ont aucunement nui à l'intensité de l'activité, tant au niveau national qu'international. On remarquera en effet que les orientations se sont déterminées. Ainsi, dans la thématique 1, on notera l'interaction et l'étroite collaboration avec les thématiques 2 et 4. Un travail d'ouverture a été entrepris, notamment pour ce qui est de la collaboration de la thématique 4 avec les linguistes. Toutes les thématiques ont travaillé en collaboration avec la MSH – *Institut Erasme* en y présentant et animant des programmes et présenteront des programmes dans le cadre de la nouvelle MESHS. L'éthique du vivant sera également une orientation importante pour les deux années à venir.

THEMATIQUE 1 : ETHIQUE, DROIT ET SOCIETE (RESPONSABLE : PATRICE CANIVEZ)

En philosophie morale et politique les recherches de l'équipe ont été menées dans trois directions :

1. L'Etat et les institutions politiques : action, argumentation, citoyenneté
2. Les relations morales asymétriques et l'éthique du vivant
3. L'éthique de l'interprétation et le pluralisme des visions du monde

1. L'Etat et l'institution politique : action, argumentation, citoyenneté

S'agissant des recherches sur l'Etat et l'institution politique, deux démarches ont été mises en œuvre. La première consiste à prendre en compte les interactions et les conflits entre Etat, société et communauté, entre Etat et nation ou nationalités, entre société mondiale et communautés particulières. Dans cette perspective, Patrice Canivez a prolongé son travail sur la nation (*Qu'est-ce que la nation ?* Vrin, 2004) par une analyse critique de l'identité culturelle. Cette analyse s'appuie sur la distinction entre deux significations du concept de culture collective - identité symbolique et substance éthique -, distinction qui permet de comprendre le décalage inévitable entre la réalité d'une communauté historique et les représentations qu'elle a d'elle-même.

La deuxième démarche consiste dans la détermination *a priori* de l'espace politique comme espace critique. Cette démarche a conduit Catherine Kintzler à reprendre et à développer ses thèses sur la laïcité (OS.78, cf. aussi AP.48, 50 et ACLN.63). L'ouvrage montre que la laïcité n'est ni un contrat, ni une tradition de pensée. La laïcité est un concept philosophique qui, à la différence de l'idée de tolérance, n'a pas pour objet de faire coexister les libertés telles qu'elles sont dans une société donnée, mais de construire un espace *a priori* qui est la condition de possibilité d'une telle coexistence. La question des rapports entre politique et religion a également été traitée par Catherine Kintzler dans un article consacré à l'islamisme (ACL.19). De son côté, Patrice Canivez a esquissé une approche historico-politique de la laïcité dans une conférence intitulée « Les différentes formes de la laïcité » (COM.58b). Christian Berner enfin, dans une communication au Congrès de l'AIFR à Naples (INV.6b), a essayé de réhabiliter la notion de tolérance dont la laïcité ne saurait selon lui, même dans un espace transcendantal, faire l'économie.

La question de l'action et de l'argumentation politiques a été traitée par Patrice Canivez dans le cadre de plusieurs travaux. L'idée de base est triple : d'une part, l'action politique est action par la discussion ; d'autre part, cette action concerne des groupes (sociétés, classes, nations, Etats) et leurs institutions ; enfin, les relations entre ces groupes sont marquées par différentes formes de conflits, latents ou déclarés. Il s'agit alors de proposer une théorie de la discussion et de l'argumentation politiques qui tienne compte de ce triple trait.

Une telle approche repose d'abord sur une interprétation rigoureuse des concepts fondamentaux. D'où un travail sur le concept d'action dont l'intention fondamentale est de sortir de l'opposition rigide entre action ayant sa fin en elle-même et production ayant sa fin en dehors d'elle-même. En effet, une telle opposition rend le concept d'action inapplicable à l'expérience politique commune, laquelle comprend l'action comme ordonnée à la fois à des principes et à l'obtention de résultats. Ce travail a donné lieu, d'une part, à une réinterprétation de l'action dans le cadre d'un système plus compréhensif de distinctions conceptuelles entre acte, activité, action (ACT.22) ; et d'autre part, à une réévaluation de la distinction entre *praxis* et *poiesis* chez Aristote, car chez

Aristote lui-même l'opposition est moins abstraite et plus féconde qu'elle ne l'est, par exemple, chez Hannah Arendt. Ce travail sur Aristote s'inspire de certaines remarques de Paul Ricoeur dans *Soi-même comme un autre*. D'où la conférence sur Ricoeur et Aristote (COM.58c), qui propose en même temps une alternative à l'interprétation que donne Ricoeur de la notion aristotélicienne du bonheur.

Dans la même intention d'élucidation des concepts fondamentaux, la distinction entre la justice et le bien a été traitée dans une perspective critique qui s'interroge sur la pertinence de l'opposition – courante dans les théories politiques contemporaines – entre les deux concepts. Cette question a fait également l'objet d'une analyse qui combine les trois éléments dont l'interaction a été évoquée plus haut : l'Etat, la société, la communauté. Dans cette perspective, on peut distinguer un concept de justice immanent à la société moderne, et d'autres concepts de justice propres aux diverses traditions historiques. Le conflit entre société et communauté donne ainsi lieu à un conflit des interprétations au sujet de la justice, conflit dont la querelle des libéraux et des communautariens est une manifestation. Cette problématique a été explorée dans le cadre d'une communication au Centre Inter-Universitaire de Dubrovnik (« Have Social Rights a Global Future ? »). Mais elle est également sous-jacente au chapitre de l'ouvrage sur la justice chez Eric Weil (OS.36 dans DO.21 b), car elle s'inspire, en la modifiant, de la théorie weilienne de la justice et des rapports entre société et communauté.

L'idée que l'action politique concerne des groupes et leurs institutions engage une conception de la discussion politique qui écarte le paradigme du dialogue strictement interindividuel (intersubjectif). Dans la discussion politique, les interlocuteurs sont des individus qui ne parlent pas « en individus », mais – consciemment ou inconsciemment, volontairement ou non – en représentants de leurs groupes et/ou de leurs institutions d'appartenance. Dans cette perspective, les notions de conflit et de compromis deviennent centrales pour penser l'action et l'argumentation politiques. La notion de conflit a donné lieu à la rédaction d'un article : « Qu'est-ce qu'un conflit politique ? » (ACL.9). Cette réflexion s'articule à un travail sur l'histoire dont un premier état a donné lieu à une communication (COM.58) lors d'un séminaire organisé à Belgrade dans le cadre de l'OFFRES, sur le thème « Justice et histoire » (6-8 décembre 2007). Enfin, la notion de compromis a été traitée dans le cadre de conférences (« Democracy and Compromise ») et d'un article à paraître en 2009 dans *Argumentation, Logic and Law* (Patrice Canivez, Shahid Rahman, Alexandre Thiercelin, eds.), à paraître aux Editions Springer, dans la collection « Logic, Epistemology, and the Unity of Science ».

S'agissant de la citoyenneté, Patrice Canivez a repris et développé les travaux antérieurement publiés. Ces travaux ont pris la forme de communications et d'articles sur la notion de citoyenneté dans le cadre européen (COM.58 ; INV.11 ; INV.15 ; AP.21).

Enfin, Patrice Canivez a poursuivi son travail sur les auteurs, notamment sur Eric Weil (INV12) à Sofia à l'occasion de la parution en bulgare de la *Philosophie politique*, et Jean-Jacques Rousseau (OS.36a ; INV.13, 14 ; COM.58e).

Dans le domaine de la philosophie morale et politique, l'équipe avait également prévu de développer la réflexion sur les institutions politiques par le biais d'une recherche spécifiquement centrée sur les droits de l'homme. Ce projet a été provisoirement reporté en raison du départ pour une mission de plusieurs années au Pakistan d'Anne-Christine Habbard, qui devait en assumer la réalisation. En revanche, l'activité de l'équipe s'est enrichie grâce au recrutement de deux enseignants-chercheurs dont les travaux se situent – entre autre – à la croisée d'une philosophie de l'esprit et d'une réflexion d'ordre éthico-politique. Spécialiste d'esthétique et de philosophie de l'art, Bernard Sève a publié en 2008 un ouvrage sur Montaigne (OS.153). L'ouvrage met en évidence la distinction à faire, chez Montaigne, entre la raison et l'esprit. La liberté de l'esprit le rend capable d'invention féconde aussi bien que de divagation stérile. D'où le scepticisme de Montaigne, qu'il faut interpréter comme une réponse circonstanciée à la propension de l'esprit à s'empêtrer dans de faux problèmes. Par ailleurs, ce diagnostic pose le problème des règles de l'esprit. Ces règles peuvent être fournies par la coutume, la sagesse du corps, l'art de conférer, mais elles nous renvoient en définitive à une éthique de la générosité. C'est l'éthique de la générosité qui assigne sa limite au scepticisme et rend l'action possible.

Eléonore Le Jallé, de son côté, a abordé les questions de l'action et de la motivation, d'une part, et celles de la justice et de la convention, d'autre part, par le biais de recherches visant à mesurer la présence de David Hume dans la philosophie anglo-saxonne contemporaine. Ce travail a porté notamment sur la théorie de la justice de Hume, qui autorise une comparaison avec celle de John Rawls (OS.95 ; ACLN.65), et sur la théorie humienne de la convention, qui rend possible un rapprochement avec les thèses de David Lewis. Ces analyses ont également fait l'objet de communications (COM.191,192).

2. Les relations morales asymétriques. L'éthique du vivant

La recherche sur les *relations morales asymétriques*, conduite par Frédéric Worms, a mis en œuvre l'hypothèse suivante : loin d'être des relations marginales et ambiguës, les relations asymétriques (parent/enfant, professeur/élève, médecin/malade, par exemple) sont un modèle central, le seul même qui préserve à la fois

l'autonomie et l'égalité de leurs termes (laquelle égalité est de principe dans un cadre démocratique) et leur différence ou leur interdépendance, qui résulte de l'objet et de la structure même de la relation (parentalité, soin, éducation, par exemple). Il s'agit donc de transformer l'approche d'un problème central des sociétés démocratiques (comment fonder l'autorité dans un cadre défini par l'égalité ?) en y voyant le principe même de relations qui font justement la force des sociétés démocratiques, au plus près des exigences morales des relations humaines en général. Cette recherche a porté sur trois aspects :

- le modèle général des relations asymétriques comme relations morales ;
- les applications sociales, notamment les trois suivantes : parentale, pédagogique, médicale ;
- les autres relations morales (amour, amitié, par exemple), et les valeurs en cause (le respect avant tout comme valeur relationnelle, entre respect de l'autre et respect de soi).

Ces recherches ont donné lieu à la publication d'articles par Frédéric Worms (ACL.29, ACLN.138, 140 ; INV.80 ; ACT.83, 84, 86 ; AP.107). Frédéric Worms a également consacré un certain nombre de conférences à ces thématiques.

3. L'éthique de l'interprétation et le pluralisme des visions du monde

Christian Berner, principalement rattaché à la thématique 2, a développé ses réflexions sur la dimension éthique de l'acte de comprendre dans le cadre de deux ouvrages qui abordent notamment la question d'un monde commun face au pluralisme des conceptions du monde (OS.9) et celle du devoir de comprendre qui fournit les enjeux d'une philosophie de la culture et d'une exploration des principes de constitution des univers de sens (OS.10). Ces travaux ont été également développés dans des articles ou chapitres d'ouvrages collectifs (ACL.7, 8 ; ACT.13, 16 ; OS.11, 14, 15). Enfin, l'analyse des relations et des conflits entre conceptions du monde conduit à une réflexion à caractère politique sur les sociétés contemporaines, dont témoigne le numéro spécial de la *Revue de Métaphysique et de Morale* dirigé par Christian Berner et consacré aux *Figures du conflit* (DO.5).

Ces différents travaux ont été complétés par des recherches doctorales portant aussi bien sur les auteurs que sur des objets liés aux axes qui viennent d'être évoqués. C'est le cas des travaux de Belkacem Benzenine sur la laïcité et l'islamisme (ASCL 1 ; COM 27, 28), de Gaëlle Bernard sur Lévinas et la justice (INV.12 ; COM.28, 29, 30), d'Arnaud Bouaniche sur Bergson (OS.28 ; COM.50), d'Arnaud François sur Bergson, Nietzsche et la notion de justice (COM.133), de Valérie Gérard sur Hannah Arendt, Simone Weil et sur les thèmes de la justice, de la torture, du totalitarisme, du cosmopolitisme (ACLN.55, 56 ; COM.148-152 ; AP.41-43), de Ciprian Jeler sur Foucault (COM.162-163), de Laura Ilinescu sur Hobbes et Schmitt (ACLN.58 ; COM.159-161), de Guillaume Sibertin-Blanc sur Freud, Hobbes, Foucault, Deleuze, Balibar, sur l'histoire, l'Europe et la guerre (ACLN.113, 114 ; COM.306, 309, 310 ; OS.155 ; TH.27), d'Andrea Vestrucci sur Aristote, Kant, Habermas, Perelman, Kelsen, Heller, E. Weil (ACLN. 128, 129, 132 ; DO.21b).

Enfin, ces recherches ont été menées dans le cadre de partenariats internationaux (en particulier dans celui du réseau OFFRES, réseau de recherche et de formation à la recherche associant plusieurs universités françaises et une douzaine de pays d'Europe centrale et orientale) (*annexe 3, RES.7, p. 56*). Elles ont donné lieu à l'organisation de colloques et de séminaires dont on trouvera le détail en annexes.

THEMATIQUE 2. SCIENCES DE LA CULTURE ET HERMENEUTIQUE (RESPONSABLE : CHRISTIAN BERNER)

Se rattachant à un champ d'étude traditionnel de la philosophie à Lille, cette thématique était doublement héritière des travaux du « Centre de philologie », intégré dans un premier temps dans l'UMR « Savoirs et textes », et du « Centre Eric Weil ». Le regroupement de 2006 a permis, comme cela était annoncé dans la dernière déclaration de politique scientifique, de mettre en commun le travail de Denis Thouard et Christian Berner, qui, en collaboration notamment avec André Laks et Holger Schmid, ont permis à Lille d'être l'un des centres actifs en herméneutique, tant au niveau des publications et des manifestations qu'à celui des relations nationales et internationales. Le séjour de Denis Thouard en Allemagne a permis de donner une visibilité internationale aux recherches herméneutiques lilloises. La problématique herméneutique, qui a affaire à l'interprétation des textes et au sens de cette activité, est évidemment au carrefour de nombreuses recherches des membres de l'UMR, ce qui lui donne presque naturellement une dimension transdisciplinaire. C'est ainsi que le concours de membres d'autres thématiques a régulièrement été sollicité, tant dans les séminaires que dans les journées d'étude ou colloques.

Conformément à ce qui avait été annoncé dans le projet scientifique, cette thématique s'est développée suivant deux directions :

1. LA DISCUSSION HERMENEUTIQUE

Christian Berner et Denis Thouard se sont attachés à l'herméneutique générale, aux concepts de l'herméneutique et à l'histoire de l'herméneutique. La recherche a consisté en un recadrage de l'herméneutique pour lui redonner sa dimension d'origine, qui ne dissociait pas vérité et méthode. Tous les ouvrages annoncés dans le projet du précédent quadriennal sont dès à présent publiés.

L'HERMENEUTIQUE GENERALE

Ch. Berner et D. Thouard ont développé leurs recherches sur la possibilité d'une herméneutique générale qui ne soit plus réduite à ses simplifications heideggerienne et gadamerienne. Ils ont ainsi, chacun suivant sa perspective, élaboré une herméneutique critique et réflexive, dont l'une revient à la philosophie critique kantienne, alors que l'autre s'interroge davantage sur le rapport à la philologie.

Ch. Berner a publié un travail systématique où, après avoir situé et discuté les approches philosophiques contemporaines se réclamant de l'herméneutique, il élabore à partir d'un héritage kantien les enjeux du devoir de comprendre et, à travers les notions de perspective et d'orientation, les principes de la constitution des univers de sens. L'herméneutique comme méthode y rencontre l'herméneutique comme philosophie, joignant aux contraintes méthodiques de l'hypothèse d'un sens propre, du principe d'un progrès de la compréhension et donc de l'idéal normatif d'une compréhension correcte, du principe de bienveillance ou d'équité dans l'interprétation etc., les difficultés factuelles d'une philosophie finie qui ne dispose pas de critères d'établissement de la vérité, qui table sur une « bonne volonté de comprendre » et tente de rendre compte du projet de totalisation du sens qui anime les projets singuliers de constitution de soi. Cette étude systématique a connu de nombreux prolongements dans des articles et communications portant sur le statut de la non-compréhension, le rôle de l'herméneutique dans le rapport de la philosophie à son histoire, les rapports entre herméneutique et métaphysique, la dimension éthique de la compréhension (*voir* thématique 1). La finalité était à chaque fois de tenir ensemble le statut méthodologique de l'herméneutique et sa prétention philosophique. D. Thouard s'est, dans la perspective d'une herméneutique générale, interrogé sur l'objet de l'herméneutique. Ce projet a été entouré de plusieurs interventions orales sur le concept d'herméneutique et de philologie et trouve actuellement un prolongement dans sa réflexion sur la raison philologique. C'est dans ce cadre que D. Thouard a monté un projet international de coopération scientifique (pics) entre Lille et Munich (2007) « L'interprétation entre logique et philologie ; *Interpretation between logic and classical scholarship* » (*annexe 4, PICS, p. 59*), qui a dû être interrompu en 2008 en raison du rattachement de D. Thouard au centre Marc Bloch de Berlin. Différentes étapes de la réflexion logique sur l'interprétation ont cependant pu être abordées, en même temps que l'apport spécifique de la philologie pour la maturation de la théorie herméneutique était pris en compte, de même qu'a été organisé à Lille 3 un colloque sur l'interprétation des fragments (*annexe 1, COLL.4, p. 44*).

Tant Ch. Berner que D. Thouard se sont aussi attachés à réinscrire l'herméneutique dans une théorie plus générale du signe et de son interprétation, s'efforçant entre autres de faire connaître la pensée de Josef Simon.

La discussion sur le statut de l'herméneutique a été complétée par une réflexion plus spécifique sur les concepts opératoires de l'herméneutique. Elle s'inscrit dans le cadre d'un projet qui entend contribuer à établir ce que l'on pourrait appeler « l'apparat critique des sciences humaines » en constituant à terme un « dictionnaire » transdisciplinaire des principaux concepts de l'herméneutique, saisis pour eux-mêmes, au-delà de leur contexte particulier d'apparition (droit, théologie, philologie ou autre). Ce projet, mené par Christian Berner et Denis Thouard, vise à présenter certains des principaux concepts engagés dans l'acte de l'interprétation et les grandes catégories de l'analyse herméneutique du langage, en tâchant de faire le point sur leur portée et leur pertinence. Il a donné lieu, en sa phase préparatoire, à un séminaire et à des journées d'étude dans le cadre d'une collaboration avec la MSH – Institut Erasme (programme 15071 de la MSH Nord-Pas-de-Calais – *Institut Erasme*, de l'axe 3 : « Herméneutique et contextualisation : *Dictionnaire des concepts de l'herméneutique* »). (*annexe 2, SEM.40, p. 52 et 61, p. 53 ; annexe 1, JE.11 et 23, p. 48 ; JE.32, p. 59*) A mi-parcours, le projet entre dans sa phase rédactionnelle, préparée par Denis Thouard et Christian Berner au *Wissenschaftskolleg* de Berlin en février 2008. Un ouvrage propédeutique (*Sens et interprétation. Une introduction à l'herméneutique*) est sous presse aux PUS.

Publications et communications: D. Thouard ACLN.118, 122 ; Ch. Berner ACT.13, 14 ; COM.32, 35 ; OS.8,10, 12, 13, 14 ; H. Schmid COM.295 ; Thouard OS.166, 169, 170 ; OV.31, 32 ; DO.21 ; Ch. Berner AP.17,18 ; HDR.1

On signalera que l'ouvrage de Denis Thouard, *Le partage des idées* (OS.166), a obtenu le Prix Blanché de l'Académie des sciences morales et politiques (2007).

L'HISTOIRE DE L'HERMENEUTIQUE

Le travail conceptuel sur l'herméneutique ne va pas sans l'interrogation constante des élaborations antérieures. Partant d'une critique de l'histoire traditionnelle de l'herméneutique telle qu'elle était présentée par Dilthey et Gadamer, Ch. Berner et D. Thouard se sont livrés à des études historiques permettant d'en renouveler les figures. D. Thouard a profité de sa présence à Munich, tant avec le SFB interdisciplinaire *Pluralisierung und*

Autorität que dans le cadre du *Seminar für Geistesgeschichte und Philosophie der Renaissance*, pour approfondir son dossier des débuts de l'herméneutique moderne. Son projet portait précisément sur « Herméneutique et méthode : entre logique et philologie ». Il s'agissait de retracer la complexité des différentes théorisations de l'herméneutique depuis la Renaissance, en réfléchissant notamment sur les croisements et les oppositions entre l'option philologique, centrée sur le texte et privilégiée à la Renaissance, et l'option formelle de la logique ou des mathématiques qui devient prédominante avec l'Âge classique. Il a également profité de son séjour à Munich pour terminer son travail sur Flacius Illyricus en lui consacrant séminaires et articles. Ces travaux trouvent leur aboutissement cette année avec la publication en cours aux PUS de la traduction commentée de la *Clavis Scripturae sacrae* de Mathias Flacius Illyricus (1567) réalisée avec Philippe Büttgen. A quoi il faut ajouter des études ponctuelles (sur Hyperius, Salomon Glassius ou J. A. Ernesti) qui lui ont permis d'enrichir son ouvrage en préparation *Critique et herméneutique de la Renaissance aux Lumières*.

Ch. Berner s'est attaché à une critique de Gadamer et de son « herméneutique philosophique » à partir de sa devise suivant laquelle il suffit de dire « qu'on comprend autrement, si tant est que l'on comprenne », pour réactualiser les visées plus traditionnelles de l'herméneutique, à savoir passer de la non-compréhension à la compréhension. Pour donner une nouvelle fondation à l'herméneutique, il a recherché chez Kant une théorie de la compréhension et le fondement d'un devoir de comprendre. Il a également poursuivi ses travaux sur Schleiermacher.

André Laks, s'attachant à la réception de la philosophie ancienne a poursuivi ses recherches sur les rapports entre herméneutique et philologie. En cela, les travaux d'herméneutique rencontrent ceux du domaine B, dans toutes ses thématiques. Car l'une des caractéristiques du travail lillois, qu'il s'agisse de Fabienne Blaise, d'André Laks, d'Alain Lernould ou de Philippe Rousseau, consiste à ne jamais séparer l'étude des discours poétiques et philosophiques de l'Antiquité d'une pratique philologique et de la réflexion sur les implications de cette pratique, d'une part, des conditions, culturelles et philosophiques, de la lecture des textes, d'autre part. André Laks s'est ainsi plus particulièrement attaché aux rapports de Gadamer à la philosophie ancienne.

Publications et communications: D. Thouard ACLN.119 ; Ch. Berner ACT.15 ; COM.34 ; A. Laks COM.188, 189 ; Ch. Berner OS.10, 11 ; A. Laks OS.87, 91 ; D. Thouard OS.159, 162, 163, 164, 165, 166 ; OV.30, 34 ; Ch. Berner DO.4

TRADUCTION, POETIQUE ET HERMENEUTIQUE

Ch. Berner et D. Thouard, qui s'étaient attachés, à partir de la question de l'interprétation, au problème philosophique de la traduction en éditant et commentant respectivement Schleiermacher et Humboldt, ont poursuivi leur réflexion. Ch. Berner notamment en cherchant à dégager la rationalité propre à l'œuvre dans l'acte de traduire, D. Thouard en soutenant une pédagogie de l'apprentissage des langues, les traductions étant porteuses de la conscience de la diversité. La traduction, que pratiquent la plupart des membres de cette thématique, rejoignant ceux des domaines 1 et 2, représentant par ailleurs un thème de réflexion pour de nombreux membres de l'équipe, a d'évidence un rôle transversal. C'est pourquoi le sujet a été retenu comme thème du séminaire transversal de l'UMR en 2007-2008 (*voir annexe 2, SEM.44, p. 52*).

Jean Bollack a poursuivi son herméneutique poétique, rejoint par les réflexions de Holger Schmid.

Publications et communications : J. Bollack ACLN.19, 21 ; H. Schmid INV.73 ; Ch. Berner COM.33 ; H. Schmid COM.296, 298 ; J. Bollack OS.20 ; D. Thouard OS.161 ; OV.32.

2. LA FONDATION DES SCIENCES DE LA CULTURE

Dans ce domaine aussi, ce qui avait été annoncé dans le contrat précédent a été respecté. Partant de l'herméneutique, Ch. Berner a essayé de montrer comment elle conduit, par l'activité même de l'interprétation, à la réflexion sur la constitution des univers de sens. Cela l'a conduit à se lancer dans la comparaison entre les « conceptions du monde », telles qu'elles sont systématisées par le dernier Dilthey, et les « mondes symboliques » chez Cassirer.

D. Thouard a organisé d'une part un colloque interrogeant de façon interdisciplinaire les possibilités de la connaissance par indices telle que l'historien italien Carlo Ginzburg l'avait développée, apportant par là une contribution à l'épistémologie de la preuve en sciences humaines, d'autre part s'est attaché au statut des *Geisteswissenschaften*.

Enfin, Philippe Sabot s'est principalement intéressé aux sciences humaines à travers la question anthropologique, suivant en cela une analyse propre à Foucault. Une première voie d'analyse l'a conduit à isoler le moment constitutif d'une anthropologie philosophique en prenant comme point d'appui de cette investigation l'étude de la pensée de Feuerbach. Cette lecture de Feuerbach a donné lieu à l'un des rares colloques consacrés à cet auteur en France (*voir annexe1, JE.8, p. 48*). Cela dit, si Foucault invite bien à relire Feuerbach, Ph. Sabot souligne la manière dont, au terme d'une vigoureuse reconstruction critique de l'histoire des sciences humaines, il transforme le champ d'application et le profil épistémologique du savoir anthropologique. La question anthropologique, montre Ph. Sabot, reformulée dans les termes de l'alternative historique de l'Homme et du

Langage (c'est-à-dire d'une anthropologie philosophique et d'une anthropologie structurale), est au cœur du projet archéologique de Foucault.

Publications et communications : Ph. Sabot ACLN.101 ; D. Thouard ACLN.121 ; Ph. Sabot ACT.75 ; Ch. Berner COM.31 ; Ph. Sabot COM.290, 292 ; Ch. Berner OS.9, 10 ; Ph. Sabot OS.144, 145, 146 ; H. Schmid OS.149 ; Ch. Berner OV.8 ; Ph. Sabot OV.24 D. Thouard OV.29.

THÉMATIQUE 3 : ESTHÉTIQUE : ART, CRITIQUE, THÉORIE (RESPONSABLE : BERNARD SÈVE)

La thématique « Esthétique : art, critique, théorie » a été, jusqu'à septembre 2007, c'est-à-dire au début du quadriennal, animée par Catherine Kintzler et Anne Boissière, qui a soutenu son HDR sous la direction de Catherine Kintzler en 2006. Leurs travaux et les activités nombreuses organisées dans le cadre de cette thématique concernaient, en dehors des approches d'esthétique générale, plus particulièrement le théâtre et l'opéra classique d'un côté, de l'autre l'approche de la danse. Catherine Kintzler partie à la retraite en septembre 2007, et Anne Boissière élue en 2007 professeur d'esthétique à l'UFR « Arts et Culture » de Lille 3 et rattachée depuis à l'EA « Centre d'Études des Arts contemporains », c'est, depuis septembre 2007, Bernard Sève, élu à la succession de Catherine Kintzler, qui a la responsabilité de cette thématique. L'élection d'Anne Boissière au CEAC témoigne de l'étroite collaboration entre les recherches esthétiques de l'UMR et ce dernier. Un nouveau maître de conférences, dont les travaux s'inscriront dans la thématique esthétique, Marianne Massin, vient d'être élu en remplacement d'Anne Boissière en juin 2008. Le changement complet des membres de cette thématique en cours de quadriennal implique évidemment, dès à présent, un changement d'orientation qui sera présenté dans la partie projet. Dès ce quadriennal Bernard Sève poursuivra ses recherches dans les trois directions suivantes : 1) en philosophie de la musique, autour de la question de l'instrument de musique comme singularité artistique (OS.150-152) ; 2) la question de l'hétérogénéité des systèmes sémiotiques (langues naturelles, musique, systèmes gestuels, « visuel » en général) ; 3) les régimes d'historicité des différents arts, dont le plus complexe est le régime musical. Les recherches de Marianne Massin porteront sur la question de l'inspiration, ses présupposés et ses implications.

Durant la période considérée, sous l'impulsion de Catherine Kintzler et d'Anne Boissière, la thématique « Esthétique : art, critique, théorie » a été marquée par de nombreuses publications, séminaires et journées d'études, consacrés à l'élaboration d'un travail philosophique concernant différents arts : musique, opéra, théâtre, architecture, danse, arts plastiques. Il s'agit, dans tous les cas, de partir des œuvres elles-mêmes et d'interroger la pensée à leur lumière, en produisant les concepts spécifiques que l'invention artistique requiert. Cette attention au travail effectif des artistes, classiques ou contemporains, et au « fonctionnement » de leurs œuvres est une des marques fortes de la thématique « Esthétique » de notre UMR. Elle s'articulait principalement suivant deux directions complémentaires qui permettaient d'en assurer la cohérence, la première portant avant tout sur le théâtre et l'opéra, la seconde sur la musique et la danse, à laquelle il faut ajouter une troisième dans le prolongement des recherches antérieures d'Anne Boissière. Chacune de ces orientations a donné lieu à séminaires, colloques interdisciplinaires et publications, notamment sur le geste dansé et l'activité artistique et la spatialité (*annexe 1, p.44 et annexe 2, p. 50*).

1) THEATRE ET OPERA CLASSIQUE

Catherine Kintzler, qui avait publié en 2004 *Théâtre et opéra à l'âge classique, une familière étrangeté*, a poursuivi ses recherches en la matière. La première partie de l'ouvrage, consacrée au théâtre, explorait le trouble qu'il exerce sur le spectateur, confronté au sublime mis en œuvre dans le théâtre classique. La seconde, portant sur l'opéra, montrait comment celui-ci, évacuant la question morale, s'incarne dans la musique et la danse pour constituer un monde, celui du merveilleux. La troisième partie enfin sondait la fascination réciproque que nourrissent les deux scènes. La réflexion qui chemine à travers tout le répertoire et sollicite Corneille, Racine, Lessing, Voltaire, Molière, ainsi que Rameau et Mozart, dégage les enjeux esthético-philosophiques qui, dans la relation des deux scènes, fondent leur opposition, expliquent leur attirance et participent à leur splendeur. On notera que la *Poétique de l'opéra français de Corneille à Rousseau* (487 p.) a été rééditée (OS.76). Catherine Kintzler a publié un grand nombre d'articles concernant notamment l'opéra et les questions fondamentales de l'esthétique et de la philosophie de l'art (ACLN.64, INV.39, 40 ; OS.74-77, 79 ; AP.46, 49 ; Boissière AP.19).

2) MUSIQUE ET GESTE DANSE

La danse, devenue art autonome au tournant du XXe siècle, confronte la pensée esthétique à ses propres limites ; elle remet en question le rapport moderne qui lie l'art et ses genres, et la prédominance du modèle de l'oeuvre pour penser l'expérience artistique. La danse serait-elle le paradigme esthétique du XXe siècle, c'est-à-dire la voie incontournable pour accéder aux problèmes philosophiques que pose l'art dans son évolution ? Les études entreprises dans cette direction questionnent la danse sous sa forme contemporaine dans une perspective

non dogmatique. Il ne s'agit pas d'appliquer à la danse des catégories toutes faites et forgées en dehors d'elle, mais de construire les modalités d'un questionnement ancré sur les formes multiples et concrètes de son devenir. C'est ainsi que la réflexion s'est portée, dans la collaboration entre philosophes et artistes, sur le geste dansé sous l'angle de son effectuation, de son expressivité, et de son rapport conflictuel à l'œuvre chorégraphique comme fixation paradoxale de l'éphémère.

Ces recherches ont été poursuivies dans le cadre d'un séminaire pluridisciplinaire de la MESHS et de l'école doctorale : « Musique, danse, mimésis : les Grecs et leur modernité », dirigé par Holger Schmid et coorganisé depuis décembre 2007 par Anne Boissière (CEAC). Il s'agit de réfléchir au fait qu'avec la découverte, au tournant du XXe siècle, de la performance et de la temporalité de l'œuvre d'art, on rencontre de façon cruciale le problème de la danse à l'intérieur des autres arts. Ce moment de rupture est aussi celui d'un bouleversement profond de la notion de mimésis marquée par la tradition d'Aristote. Poser la question d'un sens plus originel de la mimésis dans l'unité entre musique, danse, poésie, ce que les Grecs appelaient « mousikè », c'est en même temps élaborer les enjeux de la modernité révolutionnaire de 1910. Ce projet a étudié, d'un côté, les diverses modalités de la relation aux Grecs dans et par la danse, prenant en compte le rapport entre musicalité et plasticité, pour en venir à réfléchir de manière plus générale sur la notion de classicisme, de l'autre le problème imitation/expression, les notions du mouvement et du rythme comme constitutives de l'art même, là où s'interpénètrent les questions du temps de l'espace (voir *annexe 2, p. 50*). Le prolongement de cette recherche porte sur la relation entre les arts et le corps, notamment dans la constitution de la spatialité à travers la notion de rythme.

Dans le même cadre thématique, Catherine Kintzler a dirigé la thèse de Frédéric Pouillaude, *Le désœuvrement chorégraphique. Etude sur la notion d'œuvre en danse* (TH.31), qui a été recruté en 2007 comme MCF en esthétique (philosophie de la musique) à l'Université de Paris 4.

Publications et communications : A. Boissière ACLN.17, 18 ; ACT.19 ; COM.348 ; OS.17 ; HDR.3 ; C. Kintzler OS.74 ; H. Schmid COM.297 ; Boissière/Kintzler DO.6.

3) ART ET SOCIÉTÉ

Dans le prolongement de son travail sur l'École de Francfort, Anne Boissière a mené une recherche élargie sur le rapport entre art et société, notamment sur le statut d'une théorie esthétique qui prendrait en compte les déterminations économiques de l'art.

Publications et communications : A. Boissière ACLN.16 ; ACT.17, 20 ; COM 47.

D'autres membres de l'UMR ont consacré des travaux à l'esthétique. Parmi les plus importants, on signalera *l'Archéologie de la perspective. Sur Piero della Francesca, L. de Vinci et Dürer*, publiée par Lucien Vinciguerra (OS.180). Ce travail analyse les conceptions de la perspective du *Quattrocento* en interrogeant à la fois les discours théoriques et la pratique picturale. Contestant l'idée que la perspective relève d'un dispositif unitaire depuis la Renaissance jusqu'à l'âge classique, il analyse les conditions de sa transformation, et le changement de son rapport à la philosophie au XVIIe siècle.

THEMATIQUE 4. LOGIQUE ET ARGUMENTATION (RESPONSABLE : SHAHID RAHMAN)

Les travaux et les recherches se sont principalement articulés autour du travail de Shahid Rahman, seul à disposer d'une chaire de professeur de logique. Il a su, durant ces quelques années, s'entourer d'une solide équipe de doctorants, impliqués dans ses recherches, dans l'animation des manifestations tant à Lille qu'en France et à l'étranger. Deux d'entre eux ont soutenu leur thèse durant ce quadriennal (TH.23 et 34). Ce groupe de travail jouit d'une solide reconnaissance nationale et internationale appuyée sur de nombreuses publications et une importante activité éditoriale et la participation à de très nombreuses manifestations tant en France qu'à l'étranger. C'est là sans doute la thématique qui s'est le plus développée durant le quadriennal en cours, multipliant les collaborations avec les membres des autres thématiques, notamment autour de l'argumentation qui intéresse tant les antiquisants que les spécialistes de philosophie politique (argumentation juridique), les herméneutes (problèmes de l'interprétation), et les linguistes.

Pour donner une idée de ce rayonnement et de la vitalité de cette thématique, on mentionnera les programmes impliquant depuis 2006 les membres de cette thématique : ANR 2006-2007, « Logiscience » avec Paris 1 ; « La science et ses contextes » (MSH-Nord Pas de Calais) ; « La preuve » (MSH-Nord Pas de Calais) ; « Langue, textes, contextes » (MSH-Nord Pas de Calais), programme EUROCORES sur la dynamique de la logique, avec l'Université d'Oxford (Mathématiques, S. Abramsky), Paris 1 (IHPST), Amsterdam (ILLC) et Göteborg (Philosophie) ; programmes avec l'Université Saint Andrews (Pr. Stephen Read) : « Bradwardine and the solutions to the impossibilia » ; King's College-London (Pr. D. Gabbay) : « Logic, Epistemology and the Unity of Science » et « Logic and Law » ; Université de Cambridge (Pr. Tony Street) : « Philosophy, Sciences

and Logic in the Arabic Tradition » ; Université de Québec TR (Pr. Daniel Vanderveken) : « Performative acts and Dialogic » ; Université d'Helsinki (Dr. Tero Tulenheimo) : « Dialogues and Game Theoretical Semantics » ; Université de Lisbonne (Pr. Olga Pombo) : « Otto Neurath and the Unity of Science » ; Université de Tel-Aviv (Pr. Marcelo Dascal) : « Leibniz, What Kind of Rationalist ? » ; Université de Saarbrück (Pr. Narahari Rao) : « Indian Logic and Philosophy » ; (Pr. Maximilian Herberger) : « Argumentation et Droit » ; Université de Dresde (H. Wansing) : « Realism vs. Antirealism ».

LE PLURALISME LOGIQUE, L'ÉPISTEMOLOGIE ET LA DYNAMIQUE DU CONCEPT D'INFÉRENCE

Le projet de recherche du quadriennal 2006-2009, « Pluralisme logique, épistémologie et la dynamique du concept d'inférence », partait du constat que la logique avait perdu sa relation à la science et prétendait que ce fait était lié à quatre aspects du concept de logique tel qu'il avait été développé dans le cadre logique proposé par Frege, Russell et d'autres. A savoir : 1) La perte d'un moment épistémologique, c'est-à-dire la perte du lien entre l'agent cognitif et la proposition ; 2) la perte de la relation entre la logique d'une part et l'argumentation et la preuve telles qu'elles sont mises en œuvre dans différentes sciences d'autre part ; 3) les hypothèses de la logique classique de premier ordre comme étant l'unique modèle de raisonnement de toute science ; 4) la fracture entre l'histoire et la philosophie des sciences. Les premier, troisième et quatrième points résultent de la peur du psychologisme, du subjectivisme et du relativisme en général. Le second point est relatif au concept de logique comme calcul statique.

Le projet mentionné se proposait de résoudre cette situation en explorant les possibilités de recouvrer le moment épistémologique et de motiver un travail transversal visant à ouvrir le dialogue avec les sciences à travers une attitude non plus *moniste*, mais *pluraliste*. Le premier résultat concret a été le lancement d'une nouvelle collection internationale chez Springer-Kluwer suivant l'esprit de l'*Encyclopédie* et intitulée « Logic; Epistemology and the Unity of Science » (*Logique, Epistémologie et Unité de la science*). Son comité éditorial inclut à la fois des philosophes, des logiciens et des scientifiques, ce qui a pour but déclaré d'offrir un espace où peut s'accomplir un travail transversal et de soutenir que l'unité de la science devrait aujourd'hui être comprise comme la capacité à cette transversalité intra- et extra- domaines.

Le projet 2006-2009 avait pour but explicite :

- 1) de mettre en pratique le concept de transversalité de la logique, tel qu'il a été mentionné ci-dessus, en relation avec l'épistémologie et l'histoire des sciences ;
- 2) d'élaborer une notion précise de « pluralisme logique ».

Concernant le premier point, les résultats de la recherche produite entre 2005 et 2007 sont 8 volumes de la collection mentionnée ci-dessus et le lancement de deux nouvelles collections d'ouvrages réalisés en collaboration avec le département de sciences informatiques du King's College (Londres), se rapportant à

- l'histoire de la philosophie et des sciences (philosophie médiévale et logique ; science arabe et logique),
- la logique et la fondation des mathématiques (logiques alternatives et fondations des mathématiques, théorie des types et calcul),
- la philosophie des sciences (l'unité de la science, la philosophie de la biologie, philosophie du droit et philosophie de la nature).

Parmi les concepts qui ont produit et guidé telle ou telle autre publication, il y a l'idée d'utiliser la logique du raisonnement non monotone pour combler l'abîme séparant l'histoire et la philosophie des sciences. Plus précisément, l'idée que le développement des sciences à travers l'histoire peut être étudié du point de vue de l'évolution de leurs disputes a été mise en œuvre à l'aide d'un instrument logique précis : le raisonnement non-monotone (voir la thèse de doctorat de Hassan Tahiri, TH.34).

Par rapport au second but, à savoir l'élaboration d'un concept précis de pluralisme logique, l'un des premiers résultats a été la découverte du fait que la première notion de pluralisme logique que nous revendiquons se trouvait, à la fin du 19^e siècle, à Boulogne-sur-Mer, dans l'œuvre de Hugh MacColl (1837-1909), logicien d'origine écossaise qui a pris la nationalité française. Cette découverte a été publiée dans le *Handbook of the History of Logic* (OS.135, 136) et a donné naissance à un ouvrage (de 450 p.) *The Logical Work of Hugh MacColl*, publié dans les *College publications* (OS.137). Ces deux publications ont été réalisées en collaboration avec Juan Redmond, doctorant ATER, qui travaille sur la dynamique du raisonnement avec des fictions (voir ci-dessous) suggérée par MacColl.

Les articles et conférences invitées avec et sans collaboration et le projet de recherche des doctorants portent sur les logiques (dialogiques) du raisonnement dans le contexte :

- 1) d'une logique de la pertinence, rattachée à la logique des actes performatifs et les approches cognitives du raisonnement même dans des langues non européennes (Gildas Nzoukou) ;

- 2) de la révision des croyances (le raisonnement de la dynamique rationnelle des croyances) (Emmanuel Genot) ;
- 3) de l'action et des structures déontiques telles que la logique de la "responsabilité" et de la "prise de décision" et l'argumentation en droit, y compris la notion leibnizienne d'une *logique propre du droit* (Alexandre Thiercelin) ;
- 4) des fictions et intensions (Juan Redmond et Matthieu Fontaine) ;
- 5) de l'irréel et du mode subjonctif (Nicolas Clerbout) ;
- 6) de l'information imparfaite (*Independence Friendly Logic*). Le raisonnement interactif où l'on suppose que les deux partenaires en discussion partagent exactement la même information.
- 7) «Expliquer et comprendre» en logique et en mathématiques. Il s'agit ici de reconstruire, à l'aide de la logique modale d'ordre supérieur la critique du logicisme de Frege par Poincaré comme étant la revendication des besoins d'élaborer toujours de nouvelles formes de preuves dans des systèmes incomplets.
- 8) de situations où la logique pourrait être différente ou *non* normale (comme suivant l'idée de Descartes selon laquelle Dieu aurait pu faire un monde où deux serait différent de deux). De même dans le contexte de la philosophie indienne (Marie-Hélène Gorisse).

Le point essentiel qui ressort de ces travaux est le fait que tous ces raisonnements différents pourraient être traités à l'aide d'une seule structure, à savoir la structure dialogique. A cet égard, il est essentiel que la structure soit assez souple pour permettre un raisonnement à la fois sous des conditions (données ; à savoir des modèles) et sans aucune condition (ce qu'on appelle des approches suivant la théorie de la preuve). Shahid Rahman et Tero Tulenheimo (Helsinki) ont réussi à développer un algorithme qui donne une telle souplesse à la structure dialogique. La généralisation de tous ces résultats a été élaborée en collaboration avec Laurent Keiff (OS.129). Dans sa thèse (TH.23), L. Keiff a réussi à procéder à une généralisation approfondie et précise de la notion de structure dialogique dans le contexte du pluralisme logique. De fait, L. Keiff dirige un groupe actif de jeunes chercheurs de l'UMR, appelé l'« équipe du pragmatisme dialogique », qui organise régulièrement des rencontres nationales et internationales (voir *annexe 2, p. 50*).

Ces notions et les publications qui en sont issues sont aussi le résultat d'une coopération nationale et internationale dynamique qui a été mise en oeuvre au moyen d'ateliers et de colloques, dans la participation à des programmes (voir *annexes*) où les principaux concepts théoriques impliqués dans le développement du pluralisme logique dans le contexte des raisonnements décrits ci-dessus ont été élaborés.

Il est également important de souligner l'interaction active et la transversalité rencontrant des projets d'autres membres de l'UMR, tels que les projets de Pierre Cassou-Noguès (la preuve et la fiction), de Denis Thouard (logique et interprétation), Michel Crubellier (impliqué dans la conception et le rapport sur le volume consacré à la philosophie arabe), Jean Celeyrette (impliqué dans le rapport sur la discussion du traitement médiéval des *insolubilia* pour le volume sur la solution du paradoxe du menteur par Stephen Read) et les rencontres et discussions régulières sur la linguistique formelle avec le groupe SILEXA (domaine A, séminaire sur la théorie de la représentation segmentaire des discours).

Tout cela se résume en une nouvelle notion de logique, conçue comme un instrument dynamique d'inférence qui a besoin de la réflexion philosophique en interface avec les nouveaux résultats concernant cette notion dans de nombreuses disciplines nouvelles telles que les sciences informatiques, les mathématiques, la linguistique, l'intelligence artificielle et la prise de décisions rationnelles. Tel est le défi pour le prochain projet de recherche.

**DOMAINE D. DIFFERENCIATIONS ET MUTATIONS DES SAVOIRS
(RESPONSABLE : BERNARD MAITTE)**

L'unité du domaine « différenciations et mutations des savoirs » est méthodologique. Au centre des activités de recherche qui y sont regroupées se trouve le concept de savoir. Le terme est entendu au sens d'ensemble structuré de connaissances qui se transmettent selon des règles à l'intérieur d'une culture. Un examen soigneux des textes vise d'abord à approcher autant que possible la réalité des débats intellectuels, passés ou contemporains. Il devient alors possible d'inscrire ces débats dans l'histoire générale des savoirs. Cette manière de faire légitime que soient rapprochés des travaux qui portent sur l'histoire des savoirs philosophiques et scientifiques du Moyen Age au XVII^e siècle, sur l'histoire des sciences du XVIII^e siècle à l'époque contemporaine, sur l'épistémologie des sciences humaines, ou sur des philosophes contemporains. Les collaborations sont nombreuses à l'intérieur de cet axe, dont plusieurs membres participent à différentes thématiques, ainsi qu'avec d'autres domaines. Cet axe compte de nombreux historiens des sciences et repose sur une collaboration intense et fructueuse entre Lille 3 et Lille 1.

THEMATIQUE 1 : LES SAVOIRS DE LA PREMIERE MODERNITE (RESPONSABLE : BERNARD JOLY)

Conformément au projet initial, les travaux des chercheurs rattachés à cette thématique relèvent principalement de trois orientations de recherche.

A — LA PHILOSOPHIE NATURELLE ET LES MATHÉMATIQUES AU MOYEN AGE

Jean Celeyrette a poursuivi son activité de recherche dans la ligne de ce qui était annoncé dans le contrat : poursuite du travail sur Nicole Oresme, figure emblématique de la Faculté des arts au milieu du XIV^e siècle, et étude de débats de théologie et philosophie naturelle au XIV^e siècle : l'intensification des formes, l'infini, le continu etc. Ses publications portent donc principalement sur les mathématiques et la physique de Nicole Oresme et de son école, sur les débats de philosophie naturelle en général, sur l'infini, notamment avec l'édition d'un ensemble de textes du XIV^e siècle et sur la structure du continu et les indivisibles à la même époque (ACLN.30 ; ACL.3 ; INV.18-20 ; OS.43-47).

Edmond Mazet a lui aussi poursuivi ses recherches sur les mathématiques et la physique du XIV^e siècle (ACT.55 ; OS.118, 119).

De leurs travaux en commun, on peut tirer le bilan suivant : l'édition des *Questions sur la Physique* d'Oresme, en collaboration avec Stefano Caroti (prof. Université de Parme), Stefan Kirschner (Université de Hambourg), en est à sa dernière relecture. Le travail sur le continu prévu a été partiellement réalisé. Les études sur Montecalerio et Nicolas d'Autrécourt sont publiées ou en cours de publication. Max Lejbowicz s'est rapproché de Jean Celeyrette et d'Edmond Mazet afin de mettre en commun leurs intérêts pour Nicole Oresme. Il essaie en effet d'englober les diverses expressions culturelles du millénaire médiéval dans un point de vue unique, celui d'une rationalité généralisée, quel que soit l'objet auquel elle s'applique (théologique, philosophique, artistique, scientifique).

Jean Celeyrette et Edmond Mazet ont étudié les questions de Richard Kilvington sur la *Physique*. A partir du texte établi par Jean Celeyrette, il a effectué une analyse approfondie des arguments du double point de vue de la physique *secundum imaginationem* et du point de vue mathématique. Cette étude n'a pas donné lieu à publication, mais sera utilisée dans le commentaire de l'édition des trois traités susdits des *Calculations* pour en préciser l'arrière-plan. Zénon Kaluza, avec qui Jean Celeyrette avait envisagé d'étudier l'ensemble du manuscrit BNF Lat.16621, a pour le moment renoncé à l'entreprise. C'est donc plus modestement sur certains des textes qui y sont contenus que le travail est désormais envisagé (voir projets pour le prochain quadriennal). Après avoir achevé leur étude des contributions dominicaines à la problématique de l'intensification de la charité, Jean-Luc Solère et Jean Celeyrette ont constaté qu'ils devaient également prendre en compte les débats avec des maîtres séculiers. Jean Celeyrette a donc établi le texte des questions de Jean de Pouilly sur le sujet et les deux auteurs doivent maintenant intégrer ces nouveaux éléments dans leur travail. Edmond Mazet a continué de travailler à la préparation de l'édition des trois traités les plus mathématiques des *Calculations* de Richard Swineshead (traités XIV et XV sur le mouvement local et traité XVI *De inductione gradus summi*). Il a poursuivi d'une part le collationnement des manuscrits qui contiennent ces traités, d'autre part l'analyse des notions et des méthodes mathématiques mises en jeu, en vue du commentaire mathématique qui accompagnera l'édition.

Jean Celeyrette et Edmond Mazet travaillent régulièrement avec Alain Lernoùld pour la préparation d'une traduction nouvelle du commentaire de Proclus sur les *Eléments* d'Euclide. Jean Celeyrette collabore avec Jean-Luc Solère (Université de Boston –USA-) sur l'intensification de la charité. Il fait également partie du réseau coordonné par Olga Weijers (KNAW, La Haye) qui établit un répertoire des textes et maîtres de la Faculté des arts de Paris (1200-1500). On notera que durant l'année 2006-2007 Jean Celeyrette et Edmond Mazet, accompagnés de Florence Thill, ont suivi la série de trois stages de formation à l'arabe philosophique que le CNRS a organisé à l'UMR. Depuis, ce groupe a décidé de continuer le travail et se réunit chaque semaine. Cette démarche renforce l'activité qui, dans l'UMR, s'est développée autour de la philosophie et de la science arabes. Ainsi par exemple Marc Moyon, qui prépare une thèse sur les mathématiques arabes sous la direction d'Ahmed Djebbar, a-t-il publié plusieurs travaux sur ce sujet et Hamid-Reza Giahî Yazdî prépare, avec le même directeur, une thèse intitulée « *Les théories des éclipses dans l'astronomie de la période islamique* ».

De son côté, Gérard Simon a poursuivi ses travaux sur Ibn al-Haytham. Il a également développé dans plusieurs publications une réflexion générale sur l'histoire des sciences, ses méthodes et ses enjeux (OS.156).

Max Lejbowicz enfin a poursuivi ses travaux sur les techniques picturales des enluminures médiévales et leur utilisation dans l'expression de leur science de l'époque. Il a notamment montré comment le réalisme en art et une nouvelle scientificité naissent conjointement à l'articulation des traductions des traités d'optiques arabes et des traditions picturales latines (enluminures et vitraux). Il a analysé les conditions dans lesquelles Nicole Oresme propose une interprétation de la tyrannie dans sa traduction commentée des *Politiques* d'Aristote avec une utilisation des enluminures pour synthétiser sa pensée. Dans le même sens, il a montré comment l'analyse d'enluminures représentant les cieux, des scènes de la vie publique et des évocations de la condition humaine faisait découvrir un espace organisé préférentiellement selon une verticale orientée. Une pareille structure spatiale résulte d'un théocentrisme doctrinal complexe, qui va jusqu'à concevoir des trajectoires planétaires convexes. (ACT.51, 52 ; COM.194)). On relèvera pour finir que Guy Le Meur prépare sous la direction de François De Gandt une thèse intitulée « *L'émergence de l'astronomie grecque : études historique et philosophique sur la "Petite astronomie"* ». Il s'agit de réexaminer la question de l'émergence d'une astronomie mathématique grecque vers le IV^e siècle avant J.-C. à partir du corpus grec, dit de la « *Petite Astronomie* ».

B — HISTOIRE DE LA CHIMIE A L'AGE CLASSIQUE

Les travaux de Bernard Joly et de Rémi Franckowiak se sont principalement développés dans le cadre du groupe de recherche sur l'histoire de la chimie à l'âge classique mis en place par Bernard Joly dans le cadre de l'UMR STL depuis 2003 (*annexe 2, p. 50, SEM.12, 25, 58*). Les travaux de ce groupe se sont développés à partir des recherches entreprises depuis bientôt vingt ans par Bernard Joly sur la place de la chimie dans les savoirs de l'âge classique, en particulier les relations entre la doctrine alchimique et la philosophie naturelle des philosophes du XVII^e siècle. Rémi Franckowiak, s'est associé à l'organisation de ce groupe de travail comme maître de conférences en histoire de la chimie à l'université de Lille 1 en 2006.

Le travail engagé durant le dernier quadriennal, qui a donné naissance à un séminaire consacré aux rapports entre la chimie et le mécanisme au tournant XVII^e/XVIII^e siècle, s'est poursuivi à partir de 2006 sous la forme de plusieurs journées d'étude organisées chaque année (*annexe 1, JE.26, 29, p. 49*). Une cinquantaine de conférenciers ont participé à ce séminaire. S'est ainsi créé un véritable réseau, national et international (Angleterre, Italie, Belgique, Pays-Bas, Espagne, Etats-Unis, Allemagne), de chercheurs s'intéressant à la pensée chimique pour elle-même ou dans ses rapports avec d'autres pensées ou pratiques. Ce séminaire a acquis une renommée internationale. Plusieurs de ses membres ont été invités conjointement à participer aux travaux de plusieurs manifestations internationales, en France, aux Etats-Unis, en Belgique et en Espagne. L'essentiel des travaux de ce groupe jusqu'en 2006 a été rassemblé dans un dossier, *Chimie et mécanisme au tournant XVII^e-XVIII^e siècle*, paru dans la revue de l'UMR, *Methodos* (2008). Bernard Joly, dans le cadre des travaux de ce groupe, a orienté ses travaux vers l'œuvre du chimiste Etienne-François Geoffroy, et plus spécialement la querelle qui l'opposa au mécaniste Louis Lémery à propos de la fabrication artificielle du fer.

Dans le cadre de la thématique 1, Bernard Joly a également développé ses travaux dans deux autres directions :

1) il a poursuivi ses recherches concernant le rôle de la physique stoïcienne dans la philosophie naturelle de l'âge classique en publiant un dossier sur cette question qui doit prochainement paraître dans la *Revue d'histoire des sciences*. Il s'est particulièrement attaché à la question obscure des multiples théories concernant les marées. Il a en particulier montré comment les théories chimiques tiraient leur légitimité d'une réinterprétation du thème mythique de l'animal sous-marin dont le souffle soulèverait les flots. Mais il est aussi revenu à l'étude de la *Physiologia stoicorum* de Juste Lipse, en montrant les ambiguïtés et la complexité des théories du feu qu'il développe.

2) Il a développé et précisé ses analyses de la rationalité de l'alchimie à l'âge classique en montrant, avec d'autres arguments que ceux de Lawrence Principe et William Newman, qui travaillent sur le même thème, que

l'opposition entre chimie et alchimie à l'âge classique relevait d'une illusion historique et conceptuelle. En même temps, il a poursuivi l'étude de la place de la chimie dans la pensée cartésienne en préparant la prochaine édition d'un *Descartes et la chimie* qui mettra en évidence les processus et les raisons de l'entreprise de réduction de la chimie aux concepts d'une physique mécaniste qui conduisent Descartes et certains de ses disciples à contester à la chimie le statut d'une science spécifique. Il a appliqué cette étude aux travaux de Boyle et de Malebranche. Ces travaux s'inscrivent dans le cadre d'une réflexion plus générale sur la place de la chimie dans la philosophie à l'âge classique.

Rémi Franckowiak inscrit ses recherches dans une période historique qui va de la fin du XVI^e siècle jusqu'aux années 1830, donc relevant tant de la thématique 1 que de la thématique 2. Son travail de recherche a principalement consisté à mettre en évidence et à préciser l'évolution du rapport entre les dimensions théorique et pratique dans lesquelles se déploie la chimie ; évolution qui a affecté cette dernière dans sa croyance en ses principes, c'est-à-dire en ses vérités premières, points de départ de toute connaissance chimique. La chimie du XVII^e siècle étant surtout une question de principes, il s'agissait alors d'étudier pour cette période leur nature, en particulier d'abord celle du principe Sel qui a rendu pensable la pratique de la chimie paracelsienne, en général ensuite celle de tous les principes, premiers et seconds – ou encore vrais et grossiers –, pour comprendre le passage d'une science chimique sans progrès possible, la vérité des principes étant connue, à une chimie au siècle suivant comme science « en progression vers la vérité ». Avec l'établissement de principes seulement vraisemblables, la chimie quitte – peut-être pour toujours – les rives de la certitude.

Durant le dernier quadriennal, Rémi Franckowiak s'est par ailleurs particulièrement intéressé aux écrits d'un des deux premiers chimistes de l'Académie Royale des Sciences, Samuel Cotteureau du Clos ; au rapport entre mécanisme et chimie à la fin du XVII^e siècle ; au rôle de Robert Boyle dans la chimie française pour le réévaluer.

C — SCIENCES ET PHILOSOPHIE A L'AGE CLASSIQUE

A partir de son travail de thèse sur l'ambivalence de l'action dans la philosophie de Leibniz, qui mettait en évidence l'importance de la dynamique dans les procédures de requalification de la substance leibnizienne, Anne-Lise Rey a développé une recherche qui va dans trois directions.

En premier lieu, elle voulait interroger la postérité de la dynamique leibnizienne dans la première moitié du XVIII^e siècle (travaux sur Christian Wolff, Wilhelm's Gravesande et la Marquise du Châtelet) afin de mettre en évidence une tentative récurrente de conciliation (quoique sous des formes très différentes) de la philosophie naturelle de Newton et de la dynamique leibnizienne. En mettant en évidence cette curieuse articulation, elle voulait interroger la constitution de différentes figures de la rationalité à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Elle s'est, par ailleurs, attachée à interroger les résonances de cette requalification dans d'autres domaines de la science de la nature (chimie, biologie) présupposant que l'idée de la science à l'œuvre dans la pensée de Leibniz fonde les partitions disciplinaires non sur les objets du savoir mais sur la différence des degrés de réalité. Enfin, à partir d'un travail sur la notion de perception, elle a cherché à présenter une esthétique leibnizienne (en particulier à partir de l'analyse du statut du théâtre dans les textes de Leibniz).

Anne-Lise Rey a pris la direction, pour la SFHST, du colloque qui s'est tenu du 23 au 25 mai 2007 à l'Espace culture de l'Université de Lille I : « Quelle histoire font les historiens des sciences et des techniques ? Etat des lieux des méthodes en histoire des sciences et des techniques », organisé à l'initiative de la SFHST, en collaboration et avec le soutien de l'UMR STL et du CHSE, avec le soutien de l'Espace Mendès France, de l'Université de Lille I, de l'Espace culture de Lille I et de la MSH du Nord-Pas-de-Calais. Trente-cinq communications ont été présentées dans ce colloque organisé en six axes (*annexe 1, COLL.12, p. 46*).

Elle a développé de nombreuses collaborations scientifiques nationales et internationales : contrat avec la Leibniz Akademie pour l'édition des volumes consacrés aux Sciences de la Nature dans l'édition des Œuvres complètes (Berlin) ; collaboration à l'édition des Œuvres complètes de Euler (Bâle) ; collaboration à la nouvelle édition de la correspondance de la Marquise du Châtelet, Centre international d'études du XVIII^e siècle (Ferney-Voltaire) ; membre du groupe de travail sur la philosophie allemande du XVIII^e siècle (Cerphi) ; membre de l'ANR ORACL (Origine des Rationalités à l'Age classique) sous la direction de F. Chareix et A. Charrak.

Luc Peterschmitt a soutenu en novembre 2005 une thèse de doctorat, « Sciences de la nature et philosophie dans la pensée de George Berkeley », sous la direction de Bernard Joly (TH.27). Ses travaux portent essentiellement sur les relations que les disciplines composant la philosophie au sens large entretiennent entre elles. Il s'appuie notamment sur les travaux de B. Joly concernant les difficultés d'une chimie cartésienne et sur la place de la chimie dans l'œuvre de Francis Bacon, sur les recherches de R. Franckowiak sur la chimie du XVII^e et du XVIII^e siècle ; il participe aux travaux du groupe de recherche animé par B. Joly et R. Franckowiak sur la chimie et le mécanisme à l'âge classique (voir *supra*). Pour l'essentiel, il s'agit de comprendre comment

commence à se forger au moment de la « Révolution Scientifique » un paysage disciplinaire à l'origine de celui que nous connaissons aujourd'hui.

Le travail de Lucien Vinciguerra (OS.180), déjà mentionné dans la thématique esthétique du domaine B, trouve également sa place ici, puisqu'il conteste l'idée que la perspective relève d'un dispositif unitaire depuis la Renaissance jusqu'à l'âge classique et analyse tant les conditions de sa transformation que le changement de son rapport à la philosophie au XVII^e siècle.

Marc Parmentier a été accaparé par d'importantes responsabilités administratives jusqu'en juin 2007. Il a cependant publié sur Leibniz, lecteur de Locke (ACT.61). Il a repris depuis ses activités de recherche. En résulte un manuscrit quasi achevé sur la "réécriture" par Leibniz (dans les *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*) de certaines propositions de Locke.

THEMATIQUE 2 : DIFFERENCIATIONS ET MUTATIONS DANS LES SCIENCES APRES LA PREMIERE MODERNITE (RESPONSABLE : PIERRE CASSOU-NOGUES)

Les recherches dans cette thématique, qui montre comment l'activité scientifique s'ancre dans un contexte qui la nourrit et qu'elle contribue à modifier, prolongent celles qui ont été présentées dans la thématique précédente. Plusieurs pôles se dégagent.

1. Histoire de la chimie

C'est sur ce thème que travaillent B. Joly, R. Franckowiak. Leurs recherches, qui concernent l'histoire de la chimie depuis l'émergence de cette science, ont déjà été évoquées dans la thématique précédente. Ne sont mentionnés ici que les résultats débordant la première modernité.

B. Joly consacre l'essentiel de son travail à l'époque classique. Il a néanmoins étendu ses recherches au XVIII^e siècle avec en particulier la chimie de Goethe (notamment ACLN.60). Il a mis en évidence l'importance des références à la chimie dans l'œuvre de Goethe, non pas tant dans *Faust*, comme on aurait pu s'y attendre, que dans *Les affinités électives* et dans le *Traité des couleurs*, deux ouvrages qui datent de la même époque et qui utilisent à des fins différentes la bonne connaissance qu'avait Goethe de la tradition chimique aussi bien que de la chimie de son temps.

De la même façon, les recherches de R. Franckowiak, dans cette thématique, poursuivent celles qu'il mène dans la thématique précédente sur la chimie du XVII^e siècle. En fait, dans la chimie du XVIII^e siècle, n'existe plus qu'une seule instance de réalité à considérer : l'existence même des corps. L'idée de Nature, d'un ordre transcendant caché sous le sensible, est abandonnée, le nombre d'espèces chimiques considérées augmente considérablement, la chimie du Sel fait place à la chimie des sels. Les chimistes recherchent alors un ordre cette fois artificiel, pour comprendre un monde pour lequel il y a approbation inconditionnelle de l'existence des corps et des faits chimiques, et non plus acceptation de leur existence sous réserve de justification théorique. R. Franckowiak a particulièrement travaillé : la présentation de la chimie dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, mais aussi dans les dictionnaires et autres encyclopédies jusqu'au début du XIX^e siècle ; le poids de la pensée de Stahl dans les premières décennies du XVIII^e siècle ; le témoignage de la présence d'idées « alchimiques » jusque dans les années 1760 à travers les « papiers » de Jean Hellot.

2. Histoire de la physique

Les travaux de B. Maitte et de G. Simon couvrent une grande part de l'histoire de la physique et il est difficile de les diviser selon la coupure de la première modernité. G. Simon a ainsi publié un article (ACLN 115b) et un livre, *Sciences et histoire* (OS.156) sur le problème même d'une histoire de la physique. B. Maitte a notamment publié un ouvrage sur l'arc-en-ciel (OS.111). Le livre relate la manière dont les hommes se sont représentés et ont expliqué le météore, des récits mythiques à la science contemporaine. Loin de vouloir retracer une histoire exhaustive, l'ouvrage scande quelques temps forts afin d'atteindre différentes propositions sur le rapport entre observation et théorie, et, par conséquent, sur la nature de la physique. Il s'agissait de mettre en perspective l'évolution des idées sur l'arc-en-ciel en considérant la manière dont cet objet est observé et expliqué à diverses époques sur les quatre questions de sa cause, de sa géométrie et de ses grandeurs, de l'ordre et de l'intensité des couleurs, du statut de la science à la période considérée, mais aussi de faire le point sur les précisions atteintes actuellement par les observations, les expérimentations, les appareils de mesures, la théorie, de manière à montrer qu'il est vain de pouvoir prétendre parvenir à une explication complète (« on ne peut épuiser le réel »). Cette restriction, qui ouvre le champ aux autres formes de représentations de l'arc-en-ciel, permet surtout de mettre en scène la richesse de la pensée scientifique, une pensée qui porte en elle sa propre capacité de contestation, qui permet de préciser les limites de validités des résultats qu'elle obtient, qui est nécessaire mais non suffisante pour aborder la connaissance du monde. B. Maitte peut ainsi conclure l'ouvrage en s'y interrogeant sur ce qu'est un système physique. La question est particulièrement pertinente dans le cas de

l'arc-en-ciel, un système dont on ne peut faire le tour et qui se définit à partir de l'individu qui le regarde, de sa position, de ses sensations.

Les travaux de B. Pourprix concernent surtout la physique du XIXe siècle. Une première série de ses travaux portent sur l'histoire des idées dynamiques en physique au XIXe siècle, et notamment l'histoire de l'énergie. Une deuxième série a trait aux conceptions dynamiques propres à la culture germanique : au XIXe siècle, les conceptions dynamiques propres à la culture germanique nourrissent les travaux de nombreux physiciens allemands ; cet exemple montre bien que la pensée et la pratique scientifiques sont corrélées à la culture de l'époque et du lieu (notamment OV.22).

Enfin, B. Pourprix a travaillé de façon importante sur la naissance de la physique quantique dans la période qui précède l'avènement de la mécanique quantique, c'est-à-dire dans le premier quart du XXe siècle. Il a ainsi écrit un livre sur *La naissance de la physique quantique : Planck, Einstein, Bohr*, à paraître. B. Pourprix y remet en question une certaine conception mythique des débuts de la physique quantique, qui tend à accentuer les ruptures au détriment des continuités, et qui, ce faisant, déforme la réalité historique. Il montre aussi que des idées contestables, périssables, peuvent être facteurs de progrès et même, paradoxalement, favoriser le développement du paradigme qui les supplantera.

Robert Locqueneux de son côté a poursuivi ses recherches en histoire de la physique portant sur les idées et les méthodes de cette histoire. Plusieurs ouvrages sont sur le point de paraître en ce domaine, dont une *Histoire de la thermodynamique classique*. On relèvera aussi que R. Locqueneux poursuit son étude de Henri Bouasse, (ACLN.71, 72 ; OS.103, 104).

3. Les Lumières

La science à l'époque des Lumières fait l'objet de travaux de la part de plusieurs chercheurs. En effet, outre les analyses sur cette époque dans le cadre des synthèses en histoire de la chimie et en histoire de la physique évoquées dans les rubriques précédentes, des recherches spécifiques au sein de l'UMR sont consacrées à la science des Lumières.

Ainsi, les recherches d'A. Firode ont porté sur deux domaines complémentaires : d'une part, l'étude des relations entre physique mathématique et philosophie au XVIIIe siècle, principalement chez D'Alembert et chez Euler, ces recherches visant à dégager les fondements théoriques, philosophiques et scientifiques, de la mécanique rationnelle post newtonienne et s'inscrivant dans le cadre de la participation d'A. Firode aux travaux du « comité d'Alembert », chargé de l'édition critique des *Œuvres complètes* de D'Alembert (CNRS éditions) ; d'autre part, l'histoire de l'enseignement scientifique et philosophique au XVIIIe siècle, l'objectif de ces recherches étant de dégager les contours du « cartésianisme scolaire » diffusé dans les collèges universitaires du début du XVIIIe siècle.

F. De Gandt a également participé aux travaux du « comité d'Alembert ». Dans ce cadre, il a notamment publié en collaboration avec A. Firode et J. Peiffer (OS 55), un ouvrage qui regroupe des contributions à l'édition critique des Œuvres de d'Alembert, des études sur le Collège Mazarin, la rhétorique et l'éducation vers 1735, sur le jansénisme de 1730 à 1740, sur la réception de Newton, sur les débuts du calcul infinitésimal, sur l'occasionalisme et sur le cours de philosophie suivi par d'Alembert (avec des textes inédits).

Parallèlement, G. Denis tourne ses recherches, sur la période des Lumières, du côté de l'histoire des sciences de la vie. Plus précisément, il s'est d'abord intéressé à l'histoire des sciences agricoles et de l'agronomie, notamment française mais aussi européenne. Après avoir centré ses recherches essentiellement sur la France, il s'est penché sur une situation assez différente, celle des Etats-Unis. Il a également travaillé sur le rôle de la science dans le Mouvement des Lumières, en réfléchissant en particulier à l'idée d'une politique scientifique agricole des Lumières, passant par une communauté internationale de savants soucieux d'améliorer l'agriculture, dont le projet est favorisé par le mouvement physiocratique, mais qui s'en distingue et s'exprime à travers la mise en place des sociétés d'agriculture. Il a enfin poursuivi ses recherches à la suite de sa thèse sur l'Histoire de la phytopathologie, de la pathologie générale et de la microbiologie. Ce travail a continué de se développer dans différentes directions : du XVIIIe vers le XIXe siècle, de l'Europe vers les Etats-Unis, influences des travaux sur les maladies des plantes, sur ceux sur les maladies des vers à soie, sur la médecine vétérinaire et humaine (OS.57, 58c).

Robert Locqueneux enfin a travaillé sur André-Marie Ampère, encyclopédiste et métaphysicien et sur les théories du feu aux XVIIe et XVIIIe siècles (OS.104b).

4. Le XXe siècle

Nous regroupons dans cette rubrique des recherches qui ou bien portent sur les sciences du XXe siècle ou bien utilisent des méthodes spécifiques émergeant de la philosophie du XXe siècle.

Ainsi, parallèlement à ses recherches sur les mathématiques des Lumières, F. De Gandt a travaillé sur la phénoménologie de Husserl en tant que philosophie des sciences, notamment dans OS.54. Le point de départ de ce travail est le suivant. Depuis Galilée nous croyons en un monde exact, mathématisable sans reste. C'est une

thèse métaphysique, à jamais invérifiable, qui justifie les calculs et les inductions. Un monde d'idées a été glissé par en dessous, substitué au monde de l'expérience. La confusion, selon Husserl, a commencé avec l'art géométrique. Le § 9 de la *Krisis* expose les étapes : idéalisation géométrique, mathématisation indirecte des qualités, induction savante, opérations aveugles du calcul. Une enquête historique confirme-t-elle le récit de Husserl ? Comment, à travers ses travaux sur les nombres, sur l'espace, sur l'objectivité, Husserl en est-il arrivé à ce diagnostic ? La science mathématique de la nature, devenue pure technique de calcul prédictif, est l'héritière abusive de la *theoria* grecque, qui a façonné et défini l'Europe comme entité spirituelle. Comment comprendre la reprise de sens – *Besinnung* – que propose Husserl ?

Les travaux de P. Cassou-Noguès sur la période 2004-2008 ont porté sur trois thèmes principaux. Il a d'abord poursuivi ses recherches autour de Cavaillès et de la tradition d'épistémologie en France. L'un des intérêts de l'épistémologie de Cavaillès est sa critique des philosophies de la conscience et ce thème conduit à sortir de la philosophie française pour aborder des auteurs tels que James et Whitehead. Parallèlement, P. Cassou-Noguès s'est intéressé (notamment dans OS.38, 41) à la question des rencontres entre littérature et science autour de la notion de machine (qui apparaît dans la littérature aussi bien que dans la logique) et du voyage dans le temps. Peut-on distinguer pour ces thèmes communs des rapports d'influence de la science à la littérature, ou inversement ? Enfin, P. Cassou-Noguès a étudié les papiers inédits de Gödel, qui modifient considérablement l'image que l'on peut se faire de la pensée du logicien durant sa période américaine. Ils présentent une philosophie « bizarre », que Gödel entend pourtant tirer par une sorte d'extrapolation des sciences de son temps. Il a présenté dans une série d'articles ces archives et s'est interrogé sur la portée de cette philosophie bizarre et son lien à la logique de Gödel (OS.42).

THEMATIQUE 3 : SAVOIRS ET PRATIQUES DE PENSEE : SCIENCES HUMAINES, LITTERATURE (RESPONSABLE : PHILIPPE SABOT)

Cette thématique envisage les relations que la philosophie entretient ou est susceptible d'entretenir, d'une part, avec cet ensemble de disciplines aux limites parfois mal définies et au statut épistémologique problématique qu'on unifie le plus souvent sous l'appellation générique de « sciences humaines » ; d'autre part, avec les productions de la « littérature », envisagées non pas tant comme l'expression d'une activité purement esthétique, relevant à ce titre du jugement de goût, que du point de vue du rapport spécifique et singulier qu'elles peuvent nouer avec le savoir et la vérité. L'objectif des travaux qui relèvent de cette thématique est ainsi de favoriser la communication permanente, et réciproque, entre ces savoirs et ces pratiques, et de s'intéresser aux productions sur lesquelles cette communication débouche, en prenant acte de la difficulté qu'il peut y avoir à les caractériser et à les interpréter, en raison de leur constitutionnelle instabilité. La Thématique 3 du Domaine D a ainsi pour finalité d'assurer la convergence de travaux issus d'horizons théoriques, disciplinaires ou méthodologiques distincts. Se dégage en effet, à l'horizon de ces travaux, un domaine de recherches spécifique, relativement ouvert, qu'il ne faut pas chercher d'emblée à réduire à l'une de ses dimensions, ni à globaliser en proposant sur lui une vue surplombante, mais qu'il faut plutôt prendre tel qu'il se présente, de biais, dans sa complexité, avec ses inégalités, ses divisions, le contraste entre ses avancées et ses retards, qui, une fois saisis, éclairent les configurations de savoirs qu'ils traversent d'une lumière indirecte mais précieuse.

1) Histoire et épistémologie des sciences humaines, dans leur rapport à la philosophie française contemporaine.

Ce thème a été d'abord étudié par Philippe Sabot dans un travail consacré à l'ouvrage de Michel Foucault : *Les mots et les choses*. L'objectif principal de cette étude était de mettre au jour les présupposés et les résultats d'une "archéologie des sciences humaines" en rendant compte à la fois de la construction d'ensemble du livre de Foucault et de la cohérence interne de sa problématique, manifestement orientée par la montée en puissance de contre-sciences structurales qui annoncent la dissolution de l'homme dans le retour du langage (OS.145). Ce travail s'articule à une recherche plus générale concernant différents aspects de l'œuvre du « premier » Foucault : les rapports de l'archéologie à la phénoménologie husserlienne et à l'ontologie heideggerienne ; les rapports entre littérature et savoir ; l'inscription de l'archéologie foucauldienne dans le champ de l'épistémologie française (Bachelard, Cavaillès, Canguilhem, Granger) et de la philosophie française contemporaine.

P. Macherey ACLN.76 ; Ph. Sabot ACL.26 ; COM 290.

Le travail mené par Guillaume Sibertin-Blanc sur Deleuze dans sa thèse « Vie et pouvoirs. Pour une problématisation vitaliste du politique chez Deleuze » - en cours de publication), et notamment sur *L'Anti-Œdipe* (et la critique politique de la psychanalyse), s'inscrit pleinement dans cette réflexion sur les effets philosophiques des sciences humaines.

G. Sibertin-Blanc ACLN.114 ; COM.308.

Par ailleurs, Pierre Macherey a consacré en 2007-2008 les activités du groupe de travail “La philosophie au sens large” aux problèmes et aux enjeux d’une sociologie de la connaissance qui fait apparaître notamment de manière cruciale la question du clivage épistémologique entre sciences « dures » et sciences « molles ».

P. Macherey AP.66.

2) La littérature et les savoirs

Les travaux de Pierre Macherey sur la notion de « Philosophie littéraire » ont trouvé un prolongement dans les réflexions menées par P. Sabot autour de la notion d’une “pensée” littéraire en tant qu’elle implique la possibilité de traiter les pratiques d’écriture des écrivains comme d’authentiques pratiques de pensée, donc comme des manières différenciées de produire, de fabriquer, voire de bricoler des idées ou des discours originaux - qui sont eux-mêmes susceptibles d’intéresser les philosophes du fait de leur teneur ou de leur portée spéculatives. L’objectif de ces travaux, conduits à partir d’un *corpus* empirique d’œuvres « littéraires », est clairement de saisir à l’œuvre, en s’immergeant dans la fabrique littéraire des idées, diverses modalités de l’opération spéculative propre à des pratiques d’écriture valant comme des pratiques littéraires de lecture des textes philosophiques et, plus généralement, d’appropriation-transformation des savoirs.

P.Macherey OS.106 ; AP.61 ; L. Mouze OS.123, 125 ; Ph. Sabot ACT.74, 76 ; AP.95 ; COM.291, 293.

Dans ces conditions, le type de questionnement développé à propos des rapports entre philosophie et littérature devait reconduire P. Sabot à l’œuvre de Foucault où la littérature n’apparaît pas coupée du mouvement et des problèmes généraux du savoir et de la pensée, mais contribue à en éclairer, de manière biaisée, la constitution systématique tout en explorant leurs marges de transformation.

Ph. Sabot ACT.75 ; OS.146.

Ces rapports entre littérature et savoirs ont pu être envisagés sous un autre angle lors du colloque organisé en mars 2005 dans le cadre de l’ACI « La preuve » par Pierre Cassou-Noguès et Emmanuel Barot autour du thème : « Que prouve la science-fiction ? raisons et corps, mondes et machines » (*annexe 1, COLL.2*). Ils ont également fait l’objet du cycle de conférences organisé en 2004-2005 et 2005-2006 par P. Sabot à l’UFR de Philosophie autour du thème : « Science et littérature ». La revue *Methodos* a consacré en 2005 son dossier thématique à « Littérature et sciences » à partir de certaines de ces interventions.

Dans une perspective voisine, L. Vinciguerra prépare un ouvrage sur les transformations de la structure romanesque entre la Renaissance et le XVII^e siècle, depuis les derniers romans de chevalerie jusqu’à la *Princesse de Clèves*. Ces transformations sont reliées à celles de l’espace pictural à la même époque, ainsi qu’aux changements de la discursivité scientifique.

3) Reformulation de la problématique de la “pratique”

Le travail mené par Pierre Macherey dans le cadre de son groupe de travail hebdomadaire “La philosophie au sens large” a conduit à une approche inédite des “pratiques”, sur fond d’analyse et d’interprétation des figures de l’action et des formes de la vie quotidienne, qui permettent de resocialiser et éventuellement de repolitiser dans une perspective critique les différentes manifestations du travail de l’esprit. Ces problèmes ont formé le cadre des travaux du groupe de travail “La philosophie au sens large” en 2004-2005, consacrés au quotidien, et en 2006-2007, consacrés à l’idéologie. Ils ont également donné lieu à plusieurs articles de Pierre Macherey (portant sur les contenus et les méthodes d’une philosophie de la pratique aussi bien que sur les pensées de Marx, Althusser et Gramsci).

P.Macherey ACLN.73 ; ACL.22 ; OS.106.

La thèse de Guillaume Sibertin-Blanc *Vie et pouvoirs. Pour une problématisation vitaliste du politique chez Deleuze* (TH.32) et celle de Stéphane Legrand *Le normal et l’anormal. Archéologie du concept de norme chez Foucault*, soutenues en 2005 et en 2003 sous la direction de Pierre Macherey, se situent également dans ce cadre d’une réflexion sur les conditions et les formes actuelles d’une pensée de la pratique.

4) Une philosophie “au sens large”

La coordination des différentes recherches que regroupe la Thématique D3 est assurée par le fonctionnement d’un groupe d’études régulier, “La philosophie au sens large”, animé par P. Macherey à raison d’une séance hebdomadaire durant toute l’année universitaire. Les textes présentés et discutés sont tous mis en ligne sur le site de l’UMR (<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/Machereypresentation.html>), et sont regroupés en fin d’année dans un volume (AP.63-66).

Dans le même esprit, Guillaume Sibertin-Blanc a formé avec Arnaud Bouaniche en 2004-2005 un groupe de travail consacré à une lecture suivie de l’ouvrage de Gilles Deleuze, *Différence et répétition*. Ce groupe de travail s’est efforcé en particulier, au cours des séances, 1) de dégager des outils d’analyse précis pour aborder, lire et comprendre le livre de Deleuze ; 2) de situer et d’étudier rigoureusement ses concepts dans le travail effectif des analyses où ils s’inscrivent et s’élaborent ; 3) de situer enfin la pensée de G. Deleuze par rapport aux grands problèmes de la philosophie, pour en retrouver la persistante nouveauté. Ce groupe de travail a donné

lieu à deux publications d'Arnaud Bouaniche sur Deleuze (OS.26-27) ainsi qu'aux nombreux travaux de Guillaume Sibertin-Blanc – voir *supra*).

THEMATIQUE 4 : PROBLEMES, MOMENTS ET FIGURES DE LA PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE (RESPONSABLE : FRÉDÉRIC WORMS)

Cette thématique recouvre en partie des travaux déjà évoqués dans les thématiques 2 et 3 du domaine. L'originalité et la fécondité de cette thématique, telle qu'elle se manifeste dans les travaux effectués et les projets envisagés par les chercheurs de l'UMR, est double. Il faut donc insister sur ces deux aspects en tant que tels, avant de souligner les réalisations individuelles et collectives, locales, nationales et internationales auxquelles elles donnent lieu.

L'originalité de cette thématique est d'abord, en effet, d'ordre *méthodologique*, et cet aspect assure, autant que son domaine *historique*, sa forte unité. A travers des figures et des problèmes toujours singuliers et précis, ce sont bien des moments qui se dessinent et à travers eux la trame de la philosophie du XXe siècle et de la philosophie contemporaine. Ainsi entre les travaux sur Husserl et le moment phénoménologique (Claudio Majolino INV.67-69 ; COM.219-221 ; OS.114-116 ; DO.17, 18) ou sur Bergson (Frédéric Worms ACLN.137, 141 ; ASCL.17 ; INV.79-80 ; ACT.85, 88 ; DO.22, 23), les travaux déjà mentionnés sur Eric Weil (Patrice Canivez) ou sur philosophie et littérature notamment autour de la Seconde guerre mondiale (Philippe Sabot, voir thématique 3), ou encore entre les problèmes les plus contemporains sur l'imagination et la conscience en philosophie de la connaissance (Alexandre Billon COM.36-45) et en esthétique, entre autres sur Heidegger (H. Schmid), sans oublier les travaux de doctorants (pour les thèses soutenues : TH.2, 7, 14, 16, 19, 25, 32, 36) qui jalonnent tous les moments du siècle, de Bergson et des contemporains, jusqu'aux années 60 et au-delà, ce n'est pas seulement un paysage historique qui se dessine, mais de véritables relations constitutives à la fois de moments communs et de singularités fortes. Ce premier aspect méthodologique et historique, traité de manière non seulement implicite mais réfléchi et explicite, très fortement relié aussi aux autres axes de l'UMR, est donc essentiel.

Mais un deuxième volet s'y ajoute ou se croise avec lui, qui est directement philosophique et théorique. C'est alors selon trois axes que se relie à nouveau, d'une façon différente, les chercheurs dont les travaux animent cette thématique, conformément aux thématiques du même et d'autres domaines : 1) l'axe éthico-politique (thématique C1), avec les travaux de philosophie politique de Patrice Canivez et de Frédéric Worms ; 2) axe esthétique (thématique D3) avec les travaux de Philippe Sabot (littérature) ; 3) axe logique et épistémologique, ainsi que philosophie de l'esprit (avec Claudio Majolino et Alexandre Billon) (thématique C4). Au-delà en effet des perspectives et des objets historiques, il s'agit en effet ici aussi de problématisations contemporaines développées à la fois chacune pour elles-mêmes et dans des croisements qui assurent à chacun d'eux une visibilité et une reconnaissance propre dans leurs champs respectifs. Les recherches donnent ainsi lieu à une deuxième série de collaborations locales, mais aussi nationales et internationales, qui donnent tout son sens à l'intitulé de cette thématique et lui assurent un avenir fécond.

On a souligné jusqu'ici les axes principaux à travers les recherches d'enseignants-chercheurs titulaires, mais il va de soi que les travaux de la trentaine de doctorants, environ, rattachés à cette thématique, dont de nombreux doctorants étrangers (certains en cotutelle), lui donnent toute son extension et sa portée. C'est le cas aussi, bien sûr, des réalisations individuelles et collectives extrêmement fortes et nombreuses qui jalonnent ces travaux (*voir bilan quantitatif*).

Pour n'en souligner que les traits remarquables, nous retiendrons tout d'abord les recherches historiques, que l'on pourrait résumer comme suit :

- réalisation de la première édition critique des œuvres de Bergson (PUF) (OS.28, 63, 182), édition des *Annales bergsoniennes*, joints à des colloques (*voir annexe 1, p. 44*) ;
- commentaires et renouveau des études husserliennes (par Cl. Majolino et Fr. De Gandt) ;
- pôle internationalement reconnu des études sur l'œuvre de Eric Weil ;
- commentaires des œuvres de Michel Foucault (P. Sabot) ou Deleuze (A. Bouaniche) ;
- recherches sur les « moments » de la philosophie du XXe siècle en France.

C'est au sein de cette thématique également que s'inscrivent des colloques majeurs sur Eric Weil, sur Husserl, sur la « philosophie de la vie et *Lebensphilosophie* en France et en Allemagne », sur « le problème de la création dans la philosophie française contemporaine ». Enfin, c'est là aussi que se sont développés des partenariats avec les recherches en psychologie, en esthétique, avec la MESH. On signalera le lien organique de cette thématique avec le « Centre international d'étude de la philosophie française contemporaine » (Paris, ENS, dirigé par Frédéric Worms) et ses différents réseaux internationaux (Italie, *Master Mundus*, *European Network for French contemporary philosophy*). Plusieurs manifestations ont été organisées en collaboration.

Claudio Majolino met sur pied un partenariat avec les Etats-Unis (Boston, Seattle) sur la phénoménologie qui prendra la forme d'un réseau thématique. A quoi il faut ajouter l'implication du réseau OFFRES de chercheurs francophones en philosophie et sciences sociales, déjà présenté pour la thématique C1, qui implique de nombreux doctorants et enseignants chercheurs étrangers (*annexe 3, RES.7, p. 56*).

ANNEXE 1

ORGANISATION OU PARTICIPATION DE STL A DES MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES (Colloques, Symposiums, Journées d'études) Années 2005-2008

-Les participants ne sont mentionnés que pour les colloques, même si un grand nombre de journées d'études ont fait appel à des spécialistes internationaux. Les programmes détaillés de l'ensemble de ces manifestations scientifiques est disponible sur le site web de l'UMR :

<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/>

-Les colloques organisés dans le cadre de réseaux de recherche internationaux se trouvent dans l'annexe 3.

COLLOQUES ET SYMPOSIUMS

COLL.1.- Colloque « La philosophie naturelle de Robert Boyle » organisé en collaboration avec le CREPHINAT (responsable pour l'UMR Savoirs et textes : Bernard Joly ; pour le CREPHINAT : C. Ramond). Université de Bordeaux, 10-12 mars 2005.

Participants : F. Duchesneau (Montréal), B. Joly (Lille 3, UMR Savoirs et textes), M. Malhere (Nantes), C. Wilson (British Columbia, Vancouver), Ph. Hamou (Paris 10 Nanterre), L. Peterschmitt (Lille 3, UMR Savoirs et textes), M. Hunter (Birbeck College, London), G. Brykman (Paris 10 Nanterre), C. Brun (Bordeaux 3), J. Terrel (Bordeaux 3), A. Clericuzio (Cassino), E. Guillemeau (Nantes) et Ch. Ramond (Bordeaux 3), F. Chareix (Paris 4 Sorbonne), M. Dennehy (Paris 4 Sorbonne), H. Knight (Queen Mary, London), L. Principe (Johns Hopkins, Baltimore), Hiro Hirai (Liège) et Hideyuki Yoshimoto (Tokyo), R. Franckowiack (Lille 3, UMR Savoirs et textes), P. Anstey (Sydney).

COLL.2.- Colloque « Que prouve la science-fiction ? Raisons et corps, mondes et machines » (responsables Pierre Cassou-Noguès et Emmanuel Barot), organisé dans le cadre du Programme « Preuve » de l'Institut International Erasme. Lille, 1er et 2 avril 2005.

Participants : S. Rahman et J. Redmond (Lille 3, UMR Savoirs et textes), J. Guillen et L. Keiff (Lille 3), P. Fitting (Toronto), J. Williams (Dundee), J.-M. Salanskis (Paris), E. Doring (Paris), E. Barot (Paris), H. Lagoguey (Reims), Ph. Sabot (Lille), S. Allouche (Lyon), M. Calleja (Helsinki).

COLL.3.- Colloque « Qu'est-ce qu'une preuve en mathématiques ? Philosophie, logique, histoire » (responsable Pierre Cassou-Noguès), organisé dans le cadre du programme « Preuve » de l'ACI « Terrains, techniques, théories » et de l'Institut International Erasme, MSH Nord Pas de Calais. Lille, 24 au 28 mai 2005.

Conférenciers : J. Avigad (Carnegie Mellon), J.-Y. Béziau (Neuchâtel), H. Bos (University of Utrecht), P. Cassou-Noguès (CNRS, Savoir et Textes, Lille 3), K. Chemla (CNRS, REHSEIS, Paris VII), F. De Gandt (Lille 3, UMR Savoirs et textes), J.P. Delahaye (Lille I), M. Detlefsen (University of Notre Dame), J. Dubucs (CNRS, IHPST, Paris I), J. Ferreirós (University of Sevilla), M. Giaquinto (University College London), J. Gray (Open University), M. Hallett (McGill University), D. Hyder (University of Ottawa), G. Longo (ENS, Paris), P. Mancosu (U.C. Berkeley, CNRS, REHSEIS), P. Martin-Löf (University of Stockholm), P. Nabonnand (Archives Poincaré, Nancy), M. Panza (CNRS, REHSEIS, Paris VII), F. Patras (CNRS, Nice), J. Petitot (EHESS, CREA, Paris), D. Prawitz (University of Stockholm), S. Rahman (Lille3, UMR Savoirs et textes), J.M. Salanskis (Paris 10, Nanterre), S. Shapiro (Ohio State University), G. Sundholm (University of Leiden), J.J. Szczeciniarz (Université Paris VII), J. Tappenden (University of Michigan), M. van Atten (CNRS, IHPST, Paris I), F. Zalamea (National University of Bogotá).

Discussants : J. Hafner (Paris I), J. Norman (University of London), T. Roque (Université Fédérale de Rio de Janeiro), H. K. Sørensen (Agder University College), F. Steinberger (Cambridge University).

COLL.4.- Colloque en l'honneur de Gérard Simon, organisé par Bernard Joly et Sabine Rommevaux (UMR Savoirs et textes), en collaboration avec le GDR « Philosophie de la connaissance et philosophie de la nature au Moyen Age et à la Renaissance », avec le soutien de la Société Française d'Histoire des Sciences et des Techniques et de l'Université de Lille 3. Paris, 6 au 8 octobre 2005, ENS, rue d'Ulm.

Participants : A. Simon (CNRS, Paris), Ch. Galperin (Lille 3, UMR Savoirs et Textes), B. Joly (Lille 3, UMR Savoirs et Textes), B. Pourprix (Lille 1, UMR Savoirs et Textes), F. Worms (Lille 3, ENS), F. Wolff (ENS), J. Bollack (Lille 3, UMR Savoirs et Textes), M. Smith (Université du Missouri), R. Rashed (CNRS, Paris), J. Celeyrette (Lille 3, UMR Savoirs et Textes), G. Federici Vescovini (Université de Florence), Ph. Hamou (Paris 10), J.-C. Dupont (Université de Picardie), M. Caveing (CNRS), M. Blay (CNRS, Paris), S. Rommevaux (CNRS, UMR Savoirs et Textes), P. Barker (Université d'Oklahoma), R. Halleux (FNRS, Université de Liège), P. Macherey (Lille 3, UMR Savoirs et Textes), G. Simon (Lille 3, UMR Savoirs et Textes).

COLL.5.- Colloque « A la trace. Enquête sur le paradigme indiciaire » (responsable Denis Thouard) organisé dans le cadre du programme « Preuve » de l'ACI « Terrains, techniques, théories » et de l'Institut International Erasme, MSH Nord Pas de Calais. Lille, 13-15 octobre 2005.

Participants : C. Ginzburg (Los Angeles), M. Bertozzi (Ferrare), G. W. Most (Pise, Chicago), J.-M. Ferry (ULB Bruxelles), F. Rastier (CNRS Paris), H. Pape (Hannovre, Bamberg), J. Friedrich (Genève), Ph. Hamou (Paris 10 Nanterre), C. Cohen (EHESS), A. Debru (Paris 5), A. Tadié (Maison Française d'Oxford), C. Severi (EHESS), E. Damblon (Bruxelles), P. Cassou-Noguès (CNRS UMR Savoirs et textes), A. Laks et S. Rahman (Lille 3, UMR Savoirs et textes), A.-L. Rey (Lille 1, Savoirs et textes).

COLL.6.- Colloque « Argumentation et droit », co-organisé par l'UMR Savoirs et textes et le Centre Eric Weil (responsables Patrice Canivez, Centre Eric Weil Shahid Rahman et Alexandre Thiercelin, UMR Savoirs et textes). Lille, 14-16 novembre 2005.

Participants : H. Prakken (Université d'Utrecht), A. Dimichkovska Trajanoska (Université de Skopje), B. Bolanos (Paris 1, IHPST), A. Thiercelin (Lille 3, UMR Savoirs et textes), J. Wolenski (Université de Cracovie), O. Pfersmann (Paris 1), P. Boucher (IUFM de Rennes), D. Hiez (Centre René Demogue, Lille 2), G. Dupont (Rouen, doctorant associé à l'IHPST, Paris), M. Dascal (Université de Tel Aviv), J. Dubucs (IHPST), S. Chassagnard (Centre René Demogue, Lille 2), D. Rasmussen (Boston College).

COLL.7.- Colloque « Argumenta in dialogos Platonis. Beiträge zur Geschichte der Plato-interpretation und – hermeneutik ». Organisé par Ada Neschke (Université de Lausanne) et Christoph Riedweg (Université de Zurich) en collaboration avec l'UMR « Savoirs, textes, langage » (dans le cadre de l'ACI : « L'antiquité grecque et les disciplines scientifiques ». Rome, jeudi 27 au samedi 29 avril 2006.

Participants : H. Tarrant, F. Ferrari, R. Chiaradonna, A. Lernould, Ph. Hoffmann, M. Abbate, G. Radke, M. Vegetti, M. Erler, T. Leinkauf, A. Neschke, S. Toussaint, C. Gill, C. Rowe, A. Laks, T.A. Slezak, R. Ferber, F. Aronadio, A. Schmitt, T. Kobus.

COLL.8.- Colloque « Syntaxe, interprétation lexicale des langues signées » (responsable : Georgette Dal). Lille, jeudi 1 et vendredi 2 juin 2006.

Participants : S. Schwartz (Paris 8, UMR 7023), N. Médin (Paris 8, UMR 7023), L. Meurant (Un. de Namur, Belgique), L. Boutora (Paris 8, UMR 7023), A.-M. Parisot et J. Rinfret (Université du Québec à Montréal), E. Voisin (Telanco, JE 2385 et INRIA-Futurs), L. Kervajan (DELIC, EA 3779, Université de Provence, DELIC, EA3779), A. Millet (Lidilem, Grenoble 3), S. Villeneuve (Université du Québec à Montréal), Z. Ulrike (Max-Planck-Institute for Psycholinguistics, Nijmegen, The Netherlands), D. Chen Pichler (Gallaudet University, USA), K. Schalber ((University of Graz, Austria), J. Guberman (Gallaudet University, USA), L. Pribanic (University of Zagreb, Croatia), M. Vulje (University of Zagreb, Croatia), M. Vermeerbergen (Fund for Scientific Research – Flanders / Vrije Universiteit Brussel), M. Van Herreweghe (Ghent University, Belgium), Ph. Akach (University of the Free State, Bloemfontein, Republic of South Africa), M. Hansen (Hochschule Magdeburg-Stendal, Deutschland), D. Le Gac et M. Blondel (DYALANG, FRE 2787, Université de Rouen), A. Risler (Lille 3, UMR STL), J.-L. Bruguille, J. Dalle et M.-P. Kellerhals (Institut de recherche sur les implications de la langue des signes, Toulouse)

COLL.9.- Colloque « (Anti-)Réalismes, Logique et Métaphysique » organisé conjointement par l'UMR 7117 « Archives Poincaré », Nancy (responsables du colloque : Manuel Rébuschi et Roger Pouivet) et l'UMR Savoirs, Textes, Langage, Lille (responsables pour STL : Laurent Keiff et Shahid Rahman). Université de Nancy 2, mercredi 28 juin au samedi 1er juillet 2006.

Participants : J. Dubucs, J. Cogburn, F. Nef, G. Restall, L. Moretti, D. Laurier, A. Karitzis, S. Psillos, M. P. Lynch, J.E. J. Lowe, M. Marion, T. Burke, S. Shalkowski, N. Kennedy, J. van Dijk, M. Karisson, P. van Inwagen, S. Read, S. Darsel, M. Garcés-Vidal, M. J. Frapolli, O. Massin, H.-J. Glock, H. Wansing, J. Vidal-Rosset, Nik Weaver, U. Meixner, F. Tremblay, P. Allo, D. Lukasiewicz, C. Thiercelin, T. Piazza, S. Florio, M. Cozik, D. Bonnay, J. Murzi, L. Cabanero, G. Sundholm, P. Engel, E. Lemaire, H. Rückert, E. Zardini.

COLL.10.- Premier Colloque International de Philosophie des sciences : « [The Unity of Science: Non Traditional Approaches](#) », co-organisé avec le Centre de Philosophie des Sciences de l'Université de Lisbonne, Portugal et le Département de Philosophie de l'Université du Texas à El Paso, USA (responsable pour STL : Shahid Rahman). Lisbonne, 25-28 octobre 2006.
56 intervenants, dont 5 de l'UMR.

COLL.11.- Colloque « Typologie, Gestes, Signes » (deuxième colloque international de l'AFLiCo) (responsables : Maarten Lemmens, Annie Risler et Dejan Stosic). Lille, jeudi 10 au samedi 12 mai 2007.

Participants invités : J.-M. Colletta (Univ. de Grenoble, France), W. Croft (Univ. of New Mexico, Albuquerque, USA), S. Goldin-Meadow (Univ of Chicago, Chicago, USA), S. Liddel (Gallaudet Univ., Washington, DC, USA), I. Meir (Univ. of Haifa, Israel), D. Slobin & N. Hoiting (Univ. of California, Berkeley, USA & (Royal Effatha-Guyot Group

Haren, Netherlands), E. Sweetser (Univ. of California, Berkeley, USA), P. Wilcox (Univ. of New Mexico, Albuquerque, USA), S. Wilcox (Univ. of New Mexico, Albuquerque, USA)

COLL.12.- Symposium « Quelle histoire font les historiens des sciences ? » (responsable : Anne-Lise Rey), co-organisé avec la SFHST. Lille, 23-25 mai 2007.

Participants : F.Hallyn (Gent, Centre d'Histoire des Sciences), H. Bah (Marne la Vallée, Cerphi), M. Paty (CNRS, Rehseis), F. Chareix (Paris 4 Sorbonne, Centre d'Etudes cartésiennes), Ph. Hamou (Paris 10 Nanterre, Centre d'Histoire et de Philosophie des sciences), M. Rovère (ENS-LSH Lyon, Cerphi), François De Gandt (Lille3, UMR STL), M. Blay (CNRS, Caphès), G.Simon (Lille 3, UMR STL), R. Locqueneux (Lille I, UMR STL), M. Cotte (Nantes, Centre François Viète), V. Le Ru (Reims, et REHSEIS), C. Blanckaert (CNRS, Centre Koyré-Museum), P. Petitjean (Rehseis, Paris 7), J.-C. Dupont (Université de Picardie, IHPST), E. Barbin (Nantes, Centre François Viète), P.Duris (Bordeaux I, Epistémé), A.Houssay (CDHTE du CNAM), B. Maitte (Lille 1, UMR STL), S. Rommevaux (CNRS, CESR Tours), F. Bancel (Ch Centre d'Histoire et de Philosophies Arabes et Médiévales de Villejuif), D. Rabouin (CNRS, Rehseis), B. Joly (Lille 3, UMR STL), C. Gerini (IUT de Toulon (Université du Sud) & laboratoire GHDSO (Université Paris 11 Orsay), B. Bensaude-Vincent (Professeur, Paris X-Nanterre, Centre d'Histoire et de Philosophie des Sciences), S. Bodenmann (Bern, Coéditeur de la Correspondance française d'Euler), N. Richard (Paris 1), L. Rollet (Nancy/Archives Poincaré), J. Lamy (Observatoire de Paris), F.Pineau (Nantes), A. A.P. Videira (UERJ/Brésil), M. de Almeida (MAST/MCT/Brésil), R. Le Roux Centre Maurice Halbwachs, EHESS), G. Laurent (Comité Français d'Histoire de la Géologie), A. Brenner (Montpellier).

Présidents de séances : P. Macherey, S. Debarbat, A.-F. Garçon, J. Ducos, R. Bkouche, S. Mazauric

COLL.13.- Colloque international « Les adjectifs » (responsables : Georgette Dal, Jan Goes, Rafael Marín, Philip Miller, Fayssal Tayalati). Lille, 13-15 septembre 2007.

Participants : L. McNally et C. Kennedy (Universitat Pompeu Fabra, España ; University of Chicago , USA), C. Umbach (University of Osnabrück, Institute of Cognitive Science , Germany), A. C. Bale (Massachusetts Institute of Technology , USA), K. Davidse et B. Tine (Katholieke Universiteit Leuven, Belgium), C. Corteel (Lille 3, UMR STL), C. Schnedecker (Université Marc Bloch, EA 1339, LILPA/Scolia, France), Y. Treis (University of Cologne, Institute of Linguistics, Germany), F. Martin (Universität Stuttgart, Germany), G. Authier (Institut National des Langues et Civilisations Orientales), N. Ballier (Paris 13, UMR 7187), A. Bisetto et C. Melloni (Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere Moderne Alma Mater Studiorum Università di Bologna ; Dipartimento di Linguistica Università degli Studi di Verona, Italia), P. Boyeldieu et G. Miehe (LLACAN, UMR 8135 ; Universität Bayreuth Afrikanistik I, Libanon), A. Fábregas (CASTL, Tromsø University, Norway), I. Fujimura (Université de Nagoya, Japon), Z. Khalilova (Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Department of Linguistics, Germany), F. Marušič et R. Žaucer (University of Nova Gorica , Slovenia ; University of Ottawa, Canada), A. Meltzer (Tel-Aviv University, Israel), S. Saulnier (Paris 10, UMR 7114), E. Soare et I. T. Giurgea (Paris 8 ; Paris 7), G. G. Corbett (University of Surrey, England), S. Scalise, F. Forza et E. Guevara (Università di Bologna, Italia), P. Lauwers (Katholieke Universiteit Leuven, F.W.O. Vlaanderen Faculteit Letteren, Belgium), F. Kerleroux et A. Kihm (Paris 10, UMR 7114 ; Paris 7, UMR 7110), O. Matushansky (Paris 8, UMR 7023), B. Fradin (Paris 7, UMR 7110), C. Cance, G. Delepaut, D. Dubois, S. Morange (Paris 3 Sorbonne Nouvelle ; UMR 7604 « LCPE/LAM »), S. Solt (The CUNY Graduate Center, USA), I. Nikolaeva et A. Spencer (Department of Language and Linguistics, University of Essex, UK), G. Cinque (Università Ca' Foscari, Italia), L. Haegeman (Lille 3, UMR STL), M. Nowakowska (Université Pédagogique de Cracovie, Pologne), P. Roulon-D0ko (LLACAN, UMR 8135), F. Tayalati (Lille 3, UMR STL), A. Tamm (University of Florence, Italy), P. Sleeman (ACLCL, University of Amsterdam , Netherlands).

COLL.14.- Symposium « L'interprétation des fragments, I : recompositions antiquaires, usages esthétiques, enjeux philosophiques » (responsable : Denis Thouard), organisé dans le cadre du PICS Lille-Munich « L'interprétation entre logique et philologie » (responsables Denis Thouard / Friedrich Vollhardt). Lille, 10 au 12 octobre 2007.

Participants : A. Laks (Lille-Paris 4), F. Vollhardt (Munich), C. Darbo-Pechanski (Paris-Lille), R. Häfner (Berlin-Berne), O. Schefer (Paris), H. Schmid (Lille), C. Berner (Lille), J.-D. Müller (Munich), E. Dayre (Lyon), M. Schmeisser (Munich), B. Joly (Lille), A. Lagny (Lille), C. Louguet (Lille), M. De Gandt (Paris).

COLL.15.- Symposium international « Le platonisme d'Aristote » (responsables : Frédéric Gain et André Laks). Lille, 25 et 26 octobre 2007.

Participants : A. Laks (Paris 4), D.Lefebvre (Paris 4), S. Fazzo (Trento/Lille 3 et UMR STL), T. Johansen (Oxford), Charlotte Murgier (Lille 3 et UMR STL), F. Gain (Lille 3, UMR STL), C. Rowe (Durham, Royaume Uni), C. Rapp (Université Humboldt, Berlin).

COLL. 16.- Colloque *Figures de l'herméneutique*, EHESS (22-23 novembre 2007), avec le soutien du CIERA, du CRIA et de l'UMR « Savoirs, textes, langage ». Coorganisé par Christian Berner, Heinz Wismann et Pierre Judet de la Combe.

Intervenants : C. Berner (Lille), M. de Launay (Paris) P.Lavelle (Paris) J.-M. Salanskis (Paris), A. Ortiz (Aix-en-Provence), J. Petitot (Paris), E. Prokober (Paris).

COLL.17.- Participation à l'organisation du Colloque (Agregations-Kolloquium) « L'expression du temps en allemand contemporain », co-organisé avec la MESH, l'EA 4074, l'UFR d'études germaniques et l'Université de Lille 3 (responsables pour STL : Claire Lecointre et Anne-Françoise Macris-Ehrhard)Lille, 23 et 24 novembre 2007.

Intervenants : E. Leiss (Ludwig-Maximilians-Universität München), J. Ballweg (Mannheim), Martine Dalmas (Paris), E. Prak-Derrington (Lyon), M. Krause (Caen), J. Poitou (Lyon), M.-H. Viguier (Clermont-Ferrand), W. Abraham (Wien), M. Vuillaume (Nice), J.-P. Confais (Toulouse), C. Haase (Chemnitz), J.-F. Marillier (Grenoble), M. Rathert (Frankfurt), S. König, (Mannheim), I.Behr (Paris), H. Quintin (Nantes), J. Meibauer (Mainz), C. Scherer (Mainz), G. Marschall (Paris), G. Fois-Kaschel (La Réunion):

COLL.18.- Co-organisation du Colloque « Polybios : Historian/Philosopher ? » (responsables : Catherine Darbo-Peschanski, STL et Jean-Louis Labarrière, MFO). Oxford, 30 et 31 mai 2008.

Participants : C. Darbo-Peschanski (CNRS UMRS STL), R. Brouwer (University of Utrecht), J.-L. Labarrière (CNRS-MFO), L. Hau (University of Bristol), S. Lunn-Rockliffe (London, King's College), D. Hahm (Ohio State University), J. Atkins (Cambridge, Sidney Sussex College), B. Gray (Oxford, All Souls College).

Colloques annoncés pour fin 2008

COLL.19.- Colloque « Sens et valeur de la notion de problème en éducation et en formation », co-organisé avec le Laboratoire d'études et de recherches sur les Logiques Contemporaines de la Philosophie (LLCP, Paris 8) et le Centre d'Etudes en Rhétorique, Philosophie et Histoire des Idées (CERPHI, ENS) (responsable pour STL : Alain Firode). Arras, IUFM Nord-Pas de Calais, 11 et 12 septembre 2008.

COLL.20.- Colloque « De la philologie : théorie et pratique. Colloque organisé en l'honneur du quatre-vingt-cinquième anniversaire de Jean Bollack » (responsable : Philippe Rousseau). Lille, 23 au 25 octobre 2008.

Colloques annoncés pour 2009 et 2010

Colloque international « La traduction : philosophie, linguistique et didactique » (responsable : Tatiana Milliaressi, STL, Université de Lille 3). Lille, 1-3 avril 2009.

Symposium « Du geste au signe : le pointage dans les langues orales et signées » (responsables : Annie Risler, Georgette Dal, Emmanuelle Mathiot). Lille, 4-5 juin 2009.

JOURNEES D'ETUDES

JE.1.- Journée d'étude « La vie pulsionnelle. Entre philosophie, métapsychologie, éthique et politique ». 1ère partie : Problématisations philosophiques et psychanalytiques de l'objet métapsychologique : vie, inconscient, affects, - naturalisme et structuralisme (responsable Guillaume Sibertin-Blanc), organisée en collaboration avec le Centre Eric Weil. Lille, 28 janvier 2005.

JE.2.- Journées d'étude sur « Le chapitre Empédocle dans la *Réfutation de toutes les hérésies* d'Hippolyte de Rome » (responsable André Laks). Lille, 9 et 10 mars 2005.

JE.3.- Journée d'étude « Foucault, travaux actuels » organisée par le CIEPFC (Centre International d'Etude de la Philosophie Française contemporaine) et le Département de philosophie de l'ENS, ainsi que l'UMR Savoirs et textes (CNRS et Universités de Lille 3 et de Lille 1). Paris (ENS), 12 Mars 2005.

JE.4.- Journée d'étude, *Sartre, entre l'« Etre et le néant » et la « Critique de la raison dialectique »*, (responsable : Christian Berner) journée d'étude Lille-Bruxelles-Liège, Lille, 14 mars 2005.

JE.5.-Journée d'étude « L'accès à l'écrit de la personne sourde ». Lille, 1er avril 2005.

- JE.6.-** Journée d'étude « Y a-t-il une esthétique foucauldienne ? » (responsable Philippe Sabot). Lille, 29 avril 2005.
- JE.7.-** Journée d'étude sur « La vie pulsionnelle. Entre philosophie, métapsychologie, éthique et politique ». 2e partie : Problématisations éthiques (responsable Guillaume Sibertin-Blanc), organisée en collaboration avec le Centre Eric Weil. Paris, ENS, 13 mai 2005.
- JE.8.-** Journées d'études « Héritages de Feuerbach » (responsable Philippe Sabot). Lille, 10 et 11 juin 2005.
- JE.9.-** Troisième rencontre « Psychologie et Philosophie ». Journée « Histoire de la psychopathologie : traditions, mythes, fonctions », organisée par l'UFR de Psychologie et l'UFR de Philosophie de l'Université de Lille 3 et l'UMR Savoirs et textes (responsable pour l'UMR Savoirs et textes : François De Gandt). Lille, vendredi 25 novembre 2005.
- JE.10.-** Journée d'étude « La comédie d'Aristophane et son public » organisée par Rossella Saetta Cottone (en collaboration avec Anne de Crémoux). Lille, mercredi 8 mars 2006.
- JE.11.-** Journée d'étude sur « Les instruments de la compréhension : enquête sur les concepts de l'herméneutique. Le sens et son interprétation » (responsable : Christian Berner). Lille, mardi 14 mars 2006.
- JE.12.-** Journées d'étude « Expériences phénoménologiques » (responsable : Pierre Cassou-Noguès). Lille, jeudi 30 mars au samedi 1 avril 2006.
- JE.13.-** Journées d'étude « Kurt Gödel. Les textes » (responsable : Pierre Cassou-Noguès). Lille, jeudi 18 au samedi 20 mai 2006.
- JE.14.-** Journée d'étude « Poiesis et dynamis : autour d'Aristote » (responsable : Michel Crubellier). Lille, vendredi 19 mai 2006.
- JE.15.-** Journée d'étude conclusive du séminaire « Pour une histoire des sciences de l'âme » : « L'étude de l'âme appartient-elle à la physique ou à la métaphysique ? » (responsable : Carla Di Martino). Lille, mardi 30 mai 2006.
- JE.16.-** Journées d'étude « Création dans la philosophie en France au XXe siècle » (responsable : Frédéric Worms). Lille, mercredi 7 et jeudi 8 juin 2006.
- JE.17.-** Journée d'étude « Les Divisions d'Euclide » (responsable : Fabio Acerbi). Lille, jeudi 8 juin 2006.
- JE.18.-** Journée d'étude sur « Le Rhésos » (responsable : Caroline Plichon), organisée dans le cadre de l'ACI « L'Antiquité grecque et les disciplines scientifiques ». Lille, mercredi 11 octobre 2006.
- JE.19.-** Journées d'étude sur L'« *In Euclidem* » de Proclus (responsable : Alain Lernould). Lille, vendredi 13 et samedi 14 octobre 2006.
- JE.20.-** Journée d'étude sur « Les cours de l'Ecole Normale de l'an III » (responsable : Bernard Maitte). Lille, 19 octobre 2006.
- JE.21.-** Journée d'étude sur « Le temps vécu » (« Quatrième rencontre Psychologie & Philosophie », co-organisée avec l'UFR de Psychologie de l'Université de Lille 3 (responsable pour STL : François De Gandt). Lille, vendredi 17 novembre 2006.
- JE.22.-** Journée d'étude « Lire et traduire l'*Ethique à Nicomaque*. XIIème-XIVème siècles », organisée par André Laks, dans le cadre du programme « Langues, textes, contextes » de la Maison des Sciences de l'Homme. Lille, mercredi 22 novembre 2006.
- JE.23.-** Journée d'étude « Monde, texte, interprétation » dans le cadre du projet « Dictionnaire des concepts de l'herméneutique » du Programme MSH 15071 « 3) Herméneutique et contextualisation » (responsables : Christian Berner et Denis Thouard). Lille, lundi 8 janvier 2007.

- JE.24.-** Journées d'étude « Logique et décision collective » dans le cadre de l'action MSH-STL « Dynamique des croyances » (responsables Shahid Rahman, STL, Université de Lille 3 et Sébastien Konieczny, CRIL, Université d'Artois). Lille, 13 et 14 mars 2007.
- JE.25.-** Journées d'étude pluridisciplinaires « Activité artistique et spatialité » (responsables : Anne Boissière, philosophe, Anne Volvey, géographe et Véronique Fabbri, philosophe. Lille, 21 et 22 mars 2007.
- JE.26.-** Journée d'étude « Chimie et médecine » (responsables : Bernard Joly et Rémi Franckowiak). Lille, 26 mars 2007.
- JE.27.-** Journée d'étude « Perspectives typologiques sur l'expression de la localisation statique » (responsables : Maarten Lemmens et Dan Slobin). Lille 3, 9 mai 2007.
- JE.28.-** Journées d'étude « Grammaire, logique, mathématiques » (responsables : Fabio Acerbi, UMR STL, Lille et Bernard Vitrac, Centre Louis Gernet, Paris). Paris, Centre Louis Gernet, 8 et 9 juin 2007.
- JE.29.-** Journée d'étude « La chimie dans l'oeuvre des philosophes » (responsables : Bernard Joly et Rémi Franckowiak). Lille, 11 juin 2007.
- JE.30.-** Journée d'étude « En quoi l'évolution est-elle créatrice ? », organisée par Frédéric Worms et Arnaud François dans le cadre du Centenaire de l'Evolution créatrice de Bergson, en collaboration avec la Société des amis de Bergson. Lille, 30 octobre 2007.
- JE.31.-** Journée d'étude « La création dans la philosophie en France au XXe siècle », organisée par Anne Lefebvre et Yala Kisukidi. Lille, 31 octobre 2007.
- JE.32.-** Journée d'étude « Principes et règles de l'interprétation. L'interprétation en sociologie » dans le cadre du projet « Dictionnaire des concepts de l'herméneutique » du Programme MSH 15071 « 3) Herméneutique et contextualisation » (responsables : Christian Berner et Denis Thouard). Lille, 14 décembre 2007.
- JE.33.-** Journée d'étude dans le cadre du séminaire « Traduction : problèmes, méthodes, outils » : « Traduction et qualité-méthodologies en matières d'assurance qualité » (responsable : Ilse Depraetere), 1 février 2008.
- JE.34.-** Journée d'étude « Autour des Lettres VII et VIII de Platon », dans le cadre du « Collegium Politicum » (responsables : Charlotte Murgier, STL et André Laks, Centre Léon Robin, Paris IV). Lille, 1 et 2 février 2008.
- JE.35.-** Participation à l'organisation de la Journée d'étude « Langage, Espace, Action : rencontre pluridisciplinaire Philosophie, Linguistique, Psychologie cognitive » (responsables : Richard Huyghe, Paris 7, Yann Coello, URECA et Maarten Lemmens, STL), Lille, 8 février 2008.
- JE.36.-** Journée d'étude « Signification, imagination : parcours de la connaissance dans la philosophie antique » dans le cadre du Séminaire « Facta et Ficta », séminaire de recherche STL/Ecole Doctorale SHS/ MSH Nord-Pas de Calais (responsable : Claudio Majolino). Lille, Jeudi 13 mars 2008.
- JE.37.-** Journées d'étude « Diego Lanza lecteur des oeuvres de l'Antiquité » (responsables : Philippe Rousseau et Rossella Saetta Cottone (UMR STL, MSH du Nord-Pas de Calais). En présence de Diego Lanza. Lille, 14 et 15 mars 2008.
- JE.38.-** Journée d'étude « Phantasia, Imagination, Référence vide : la phénoménologie face aux fictions » dans le cadre du Séminaire « Facta et Ficta », séminaire de recherche STL/Ecole Doctorale SHS/ MSH Nord-Pas de Calais (responsable : Claudio Majolino). Lille, 21 mars 2008.
- JE.39.-** Journée d'étude « La détermination côté définitude » (responsables : Céline Corteel et Vassil Mostrov). Lille, 28 mai 2008.
- JE.40.-** Journée d'étude « Causes, agents, instruments » (responsables Danièle Van de Velde et Katia Paykin). Lille, 6 juin 2008.

ANNEXE 2

SEMINAIRES ET GROUPES DE TRAVAIL REGULIERS ORGANISES DANS LE CADRE DE STL

Années 2005-2008

ANNEE UNIVERSITAIRE 2004-2005

SEM.1.- Séminaire Silexica (responsable : Georgette Dal). Mensuel. Université de Lille 3.

SEM.2.- Séminaire « Lecture d'Aristote, Métaphysique alpha » (responsables : Frédéric Gain et Claire Louguet). Université de Lille 3

SEM.3.- Séminaire de préparation aux rencontres Cambridge-Lille, sur l'« Hippias Mineur » (responsable : Alain Lernould). Université de Lille 3

SEM.4.- Séminaire de philosophie ancienne « Puissance, Mouvement, Acte » (responsables : M. Crubellier, A. Jaulin, D. Lefebvre, P.-M. Morel, P. Pellegrin (Paris 1-Lille 3-ENS-CNRS) : *Aristote. Matière et génération*. 5 journées le samedi, de décembre à avril.
Paris et Lille.

SEM.5.- Séminaire « Les prologues d'Euripide » (responsable : Fabienne Blaise) Cours de Master, ouvert aux doctorants et chercheurs. Université de Lille 3

SEM.6.- Séminaire « Structure et origine de la réfutation, des Présocratiques à Aristote » (Séminaire de M2) (responsables : André Laks et Shahid Rahman). Université de Lille 3.

SEM.7.- Groupe de travail sur les Milésiens, consacré à la mise au point du volume de traduction annotée de Thalès, Anaximandre, Anaximène (responsable : André Laks). Université de Lille 3

SEM.8.- Séminaire « Philosophie et Mathématiques dans l'Antiquité tardive : le Commentaire de Proclus sur le premier livre des Éléments d'Euclide » (responsables : Alain Lernould et Bernard Vitrac).
Paris, ENS, rue d'Ulm.

SEM.9.- Groupe d'études « La philosophie au sens large » (animé par Pierre Macherey). Une séance hebdomadaire, d'octobre à mi-mai, 29 séances dans l'année.

Thème de l'année 2004-2005 : « La vie quotidienne ». Université de Lille 3.

[Toutes les interventions sont en ligne, en texte intégral, sur le site web de STL :

(<http://stl.recherche.univ-lille3.fr>)

SEM.10.- Cycle de conférences à l'UFR de philosophie, thème de l'année 2003/2004 « Science et littérature » (responsables : Pierre Cassou-Noguès et Philippe Sabot). 6 séances dans l'année, de décembre à mai.
Université de Lille 3

SEM.11.- Groupe de travail « Introduction à la lecture de *Différence et répétition* de Gilles Deleuze » proposé et animé par Arnaud Bouaniche et Guillaume Sibertin-Blanc. Hebdomadaire. Université de Lille 3

SEM.12.- Séminaire « Chimie et mécanisme au tournant XVIIe-XVIIIe siècle » (responsable : Bernard Joly). 8 séances dans l'année ; Université de Lille 3

SEM.13.- Séminaire « Origine des idées scientifiques : ruptures et continuités » (responsables : Sonia Couche et Bernard Maitte). 9 séances dans l'année. Université de Lille 1.

- SEM.14.-** Séminaire Silexica (responsable : Georgette Dal). Mensuel. Université de Lille 3.
- SEM.15.-** Séminaire de linguistique formelle « Segmented Discourse Representation Theory » (SDRT). Le vendredi de 14h à 16h. Salle Danielle Corbin Bâtiment B, B4 146.
- SEM.16.-** Séminaire « Pour une histoire des sciences de l'âme » (responsable Carla Di Martino). Tous les vendredis en quinzaine. Université de Lille 3.
- SEM.17.-** Séminaire « Aristophane : la comédie et son public » (responsable : Anne de Crémoux). Université de Lille 3.
- SEM.18.-** Séminaire « Poésie et philosophie : présentation des travaux de doctorat ». 4 séances environ dans l'année durant lesquelles les doctorants et jeunes chercheurs présentent l'état de leurs travaux en poésie et philosophie grecques et latines. Université de Lille 3.
- SEM.19.-** Séminaire de lecture de *Métaphysique Lambda* (responsable Silvia Fazzo). Université de Lille 3.
- SEM.20.-** Séminaire « Héraclès dans l'*Alceste* d'Euripide » (responsable Fabienne Blaise), séminaire de master, ouvert aux doctorants, enseignants chercheurs et chercheurs de l'UMR. Le mercredi, de 17h à 19h. Université de Lille 3.
- SEM.21.-** Séminaire « Philosophie archaïque et littérature » (responsable : André Laks). Université de Lille 3.
- SEM.22.-** Groupe de lecture d'Aristote, *De generatione et corruptione* (responsable : Alain Lernould). Université de Lille 3.
- SEM.23.-** Séminaire « Les mathématiques grecques anciennes et leur postérité ». Séminaire commun "Savoirs et textes" (UMR 8519) et Centre Louis Gernet (UMR 8567) sur l'histoire des mathématiques (responsables Fabio Acerbi et Bernard Vitrac). Mensuel. Université de Lille 3.
- SEM.24.-** Séminaire « Proclus, Commentaire sur le premier livre des *Eléments* d'Euclide ». Séminaire commun Centre Louis Gernet et UMR Savoirs et textes (responsables : Alain Lernould et Bernard Vitrac). Mensuel. Paris, Centre Louis Gernet.
- SEM.25.-** Séminaire « Chimie et mécanisme au tournant 17^e/18^e » (responsable Bernard Joly). Mensuel. Université de Lille 3.
- SEM.26.-** Groupe d'études « La philosophie au sens large » (animé par Pierre Macherey). Une séance hebdomadaire, d'octobre à mi-mai, 29 séances dans l'année. Université de Lille 3
Thème de l'année 2005-2006 : « La modernité ».
- SEM.27.-** Séminaire « Philosophie, littérature, esthétique », organisé conjointement par l'UMR « Savoirs et textes » et le Centre Eric Weil (responsables : Patrice Canivez et Philippe Sabot). Mensuel. Université de Lille 3
- SEM.28.-** Séminaire « Herméneutique et rationalité » (responsable : Christian Berner). Mensuel Université de Lille 3
- SEM.29.-** Groupe de travail « Pragmatisme Dialogique » (responsables : Laurent Keiff, Shahid Rahman et Alexandre Thiercelin). Hebdomadaire. Université de Lille 3
- SEM.30.-** Séminaire « Ruptures et continuités. Les outils conceptuels de la science » (responsable : Bernard Maitte). Mensuel. Université de Lille 1.

ANNEE UNIVERSITAIRE 2006-2007

SEM.31.- Séminaire « Constitution et exploration de corpus » (responsable : Nathalie Gasiglia). Université de Lille 3

SEM.32.- Séminaire de linguistique formelle "Segmented Discourse Representation Theory" (SDRT).

SEM.33.- Séminaire « Poésie et philosophie : présentation de travaux » (responsables : Fabienne Blaise, André Laks et Philippe Rousseau). Université de Lille 3.

SEM.34.- Séminaire sur « Les scènes de bataille de l'Iliade » (responsable Philippe Rousseau). Université de Lille 3

SEM.35.- Séminaire de philosophie « *Métaphysique Lambda* d'Aristote » (responsables Michel Crubellier, Silvia Fazzo et André Laks).

SEM.36.- Séminaire « Les mathématiques grecques anciennes et leur postérité ». Séminaire d'histoire des mathématiques organisé conjointement par l'UMR "Savoirs, textes, Langage" (UMR 8163) et le Centre Louis Gernet (UMR 8567) (responsables Fabio Acerbi et Bernard Vitrac). Mensuel. Université de Lille 3

SEM.37.- Séminaire « Pour une histoire des sciences de l'âme » (responsable Carla Di Martino). Pour une histoire des sciences des l'âme – Ile volet. Université de Lille 3

SEM.38.- Séminaire « Philosophie, littérature, esthétique » (responsables : Anne Lefebvre et Philippe Sabot). Université de Lille 3

SEM.39.- Groupe d'études « La philosophie au sens large » (animé par Pierre Macherey). Une séance hebdomadaire, d'octobre à mi-mai, 30 séances dans l'année.
Thème de l'année 2006-2007 : « L'idéologie ». Université de Lille 3

SEM.40.- Ateliers-séminaires dans le cadre du projet « Dictionnaire des concepts de l'herméneutique » du Programme MSH 15071 " 3) *Herméneutique et contextualisation* " (responsables : Christian Berner et Denis Thouard).

SEM.41.- Séminaire interdisciplinaire « Théories formelles de la révision des croyances » (Cédric Dégremont, Laurent Keiff et Shahid Rahman), organisé dans le cadre du programme de recherche « La science et ses contextes » de la MSH Nord Pas-de-Calais. Université de Lille 3

SEM.42.- Groupe de travail « Pragmatisme dialogique » (responsable : Shahid Rahman). Hebdomadaire. Université de Lille 3

SEM.43.- Séminaire « Ruptures et continuités. Les instruments et la Science » (responsables Bernard Maitte et Sonia Couche). Mensuel. Université de Lille 1.

ANNEE UNIVERSITAIRE 2007-2008

SEM.44.- Séminaire transversal de l'UMR « Traduction : problèmes, méthodes, outils » (responsables : Antonio Balvet, Fabienne Blaise, Christian Berner), organisé avec le soutien de la MSH Nord-Pas-de-Calais. Mensuel. Université de Lille 3

SEM.45.- Séminaire SILEXA (responsable : Philip Miller). Mensuel. Université de Lille 3.

SEM.46.- Atelier « Nominalisations », dans le cadre du Projet NOMAGE (ANR « Jeunes chercheurs ») (responsables : Rafael Marin et Antonio Balvet). Mensuel. Université de Lille 3.

SEM.47.- Séminaire « Notions of gradience and crosslinguistic variation » (responsable : Dora Alexopoulou). Hebdomadaire. 6 séances d'octobre à novembre. Université de Lille 3.

- SEM.48.-** Séminaire « Pour une lecture de l'Hécube d'Euripide » (responsables : Fabienne Blaise et Philippe Rousseau). Séminaire de master ouvert aux doctorants, enseignants-chercheurs et chercheurs). Bi-mensuel. Université de Lille 3.
- SEM.49.-** Séminaire « Lecture de la Lettre à Hérodoté d'Epicure » (responsable : Georges Bolierakis). Mensuel. Université de Lille 3.
- SEM.50.-** Séminaire tournant Lille/Bruxelles sur « Les gnosés païennes et chrétiennes » (responsables : Michèle Broze, ULB et Alain Lernould, STL).
- SEM.51.-** Séminaire « Poésie et Philosophie. Présentation de travaux ». Mensuel. Université de Lille 3.
- SEM.52.-** Séminaire « Le comique du tragique » (responsables : Daria Francobandiera et Rossella Saetta Cottone). Mensuel. Université de Lille 3.
- SEM.53.-** Séminaire de philosophie « *Métaphysique Lambda* d'Aristote » (responsables : Michel Crubellier et Silvia Fazzo). Université de Lille 3.
- SEM.54.-** Séminaire de lecture du *De Generatione et corruptione* d'Aristote (responsable : Claire Louguet). Université de Lille 3.
- SEM.55.-** Séminaire tournant de Philosophie ancienne « L'acte et le divin » (responsables : M. Crubellier, A. Jaulin, P.-M. Morel, P. Pellegrin). Paris ou Lille.
- SEM.56.-** Séminaire « Simplicius, Commentaire sur la *Physique* d'Aristote, II, 1 » (responsables : Alain Lernould et Claire Louguet). Université de Lille 3.
- SEM.57.-** Séminaire « Les mathématiques grecques anciennes et leur postérité ». Séminaire d'histoire des mathématiques organisé conjointement par l'UMR "Savoirs, textes, Langage" (UMR 8163) et le Centre Louis Gernet (UMR 8567) (responsables Fabio Acerbi et Bernard Vitrac). Mensuel. Université de Lille 3.
- SEM.58.-** Séminaire « Histoire de la chimie aux XVIIe et XVIIIe siècles » (responsables : Bernard Joly et Rémi Franckowiak), organisé avec le soutien de la MSH Nord-Pas-de-Calais. Mensuel. Université de Lille 3.
- SEM.59.-** Groupe d'études « La philosophie au sens large » (animé par Pierre Macherey). Hebdomadaire. Thème de l'année 2007-2008 : « Connaissance, Histoire, Société ». Université de Lille 3.
- SEM.60.-** Séminaire « Musique, danse, mimésis : les Grecs et leur modernité », co-organisé par Holger Schmid (STL) et Anne Boissière (CEAC), avec le soutien de la MSH Nord-Pas-de-Calais et de l'Ecole Doctorale. Université de Lille 3.
- SEM.61.-** Ateliers-séminaires dans le cadre du projet « Dictionnaire des concepts de l'herméneutique » du Programme MSH 15071 « 3) Herméneutique et contextualisation » (responsables : Christian Berner et Denis Thouard). Mensuel. Université de Lille 3.
- SEM.62.-** Séminaire « Facta et ficta : analyse du traitement phénoménologique de l'imagination (Phantasie) et des actes non positionnels » (responsable : Claudio Majolino). Séminaire de M2 ouvert aux doctorants et aux chercheurs, organisé avec le soutien de la MSH Nord-Pas-de-Calais. Mensuel. 9 séances, de septembre à mars. Université de Lille 3.
- SEM.63.-** Séminaire « Référence » (responsables : Shahid Rahman et Marie-Hélène Gorisse, avec la collaboration de Justine Jacot), organisé avec le soutien de la MSH Nord-Pas-de-Calais. Bi-mensuel. Université de Lille 3.
- SEM.64.-** Séminaire « Outils formels en philosophie du langage » (responsables : Shahid Rahman et Nicolas Clerbout). Bi-mensuel. Université de Lille 3.
- SEM.65.-** Séminaire « Théories formelles de la révision des croyances » (Belief Revision) (responsables : Shahid Rahman, Laurent Keiff, Nicolas Clerbout), organisé avec le soutien de la MSH Nord-Pas-de-Calais.

SEM.66.- Séminaire « Le rôle de la mathématisation dans les sciences exactes et naturelles » (responsable : Bernard Maitte). Mensuel. Université de Lille 1.

PARTICIPATION DE STL A DES RESEAUX DE RECHERCHE ET DE FORMATION DOCTORALE INTERNATIONAUX Années 2005-2008

1. LES RESEAUX DE RECHERCHE INTERNATIONAUX

RES.1.- Réseau de recherche international « Philosophie ancienne » (Cambridge/Lille/Paris)

Partenaires :

- Université de Cambridge (D. Sedley)
- Université de Lille 3 (A. Lernould)
- Université Paris 4 (A. Laks)

Lancé en 1995 par A. Laks (Lille 3) et D. Sedley (Cambridge) le séminaire doctoral Lille-Cambridge s'est élargi pour devenir, à la suite de la mutation d' A. Laks à Paris 4 en 2007, le séminaire Lille-Paris-Cambridge. Il s'est interrompu, pour des raisons d'impossibilités contingentes de part et d'autre, en 2006 et 2007 et a repris en 2007-8 sous une forme nouvelle à savoir la présentation de travaux de doctorants (auparavant, un texte court - grec ou latin - et généralement peu fréquenté de la philosophie antique, lu et préparé dans des groupes de travail de part et d'autre de la Manche pendant le cours de l'année, donnait lieu à une lecture commune, introduite par différents orateurs.

-2005 : Thème de l'année: l' « Hippias Mineur » (responsable Alain Lernould).

Rencontre annuelle à Cambridge, du vendredi 29 avril au dimanche 1er mai 2005.

-2008 : Thème de l'année : présentation de travaux de doctorants (côté lillois ont présenté et discuté leurs travaux : G. Boliérakis sur Epicure, *Lettre à Hérodote* et Ch. Murgier, textes d'Aristote, notamment *Ethique à Nicomaque* et *Politique*), Paris, mai 2008.

RES.2.- Réseau de recherche international « Herméneutique, mythe, image ».

Partenaires :

- Université Libre de Bruxelles : Centre de philosophie ancienne et Centre de recherches phénoménologiques et herméneutiques (Lambros Couloubaritsis, Antonino Mazzù, Robert Legros) ; -Université de Bourgogne – Dijon : Centre Gaston Bachelard de Recherches sur l'Imaginaire et la Rationalité (Jean-Claude Gens).
- Université de Lausanne : Section de Philosophie de la Faculté des Lettres (Raphaël Célis) et Unité de théologie systématique de la Faculté de Théologie (Pierre Gisèle).
- Université Charles de Gaulle –Lille 3 : UMR 8163 « Savoirs, textes, langage » (Christian Berner, Fabienne Blaise).
- Institut Catholique de Paris : Faculté de philosophie (Jérôme de Gramont).
- Université de Poitiers : Centre de Recherche sur Hegel et l'Idéalisme Allemand (Jean-Louis Vieillard-Baron).
- Université de Zurich : Institut für Hermeneutik und Religionsphilosophie de la Faculté de Théologie (Pierre Bühler).
- Université de Vérone : Faculté de philosophie (Mario Lombardo).

Le réseau réunit des institutions qui ont décidé, dès 1998, d'unir leurs efforts pour développer ensemble leurs recherches sur le thème « Herméneutique, mythe et image » et de favoriser ainsi dans ce domaine un travail en réseau tant dans le domaine de la recherche que celui de l'enseignement. Ces efforts ont conduit en 2001 à la ratification d'un accord de coopération entre les universités partenaires. Dans le cadre de ce réseau, des rencontres annuelles sous forme de colloques internationaux sont organisées par les partenaires, impliquant la participation de doctorants

-2005 : Colloque « La traduction et ses défis herméneutiques/ Die Übersetzung und ihre hermeneutischen Herausforderungen », organisé par Pierre Bühler à l'Université de Zurich, 29-30 septembre 2005.

-2006 : Journée d'étude « Nietzsche », organisé par Jean-Claude Gens à l'Université de Bourgogne, 10 novembre 2006.

-2007 : Colloque international: « J.G. Droysen (1808-1884) : l'avènement du paradigme herméneutique dans les sciences humaines », organisé par Jean-Claude Gens à l'Université de Bourgogne. 26-27 octobre 2007.

-2008 : Colloque « Paul Ricœur, interprète de la tradition occidentale », organisé par Raphaël Célis à l'Université de Lausanne. 21-23 février 2008.

RES.3.- Réseau de recherche international « Poésie grecque archaïque ».

Partenaires : Universités de Cornell, Harvard, Lille, Princeton, Lausanne, EHESS)

Le réseau international CorHaLi a pour but d'instituer une discussion régulière entre des écoles philologiques différentes. Il réunit doctorants et chercheurs confirmés des universités de Cornell, Harvard, Lille, Princeton et Lausanne, et de l'EHESS. Les orientations herméneutiques, qui viennent d'horizons théoriques différents, sont les suivantes : théorie de la littérature (Cornell, autour de Pietro Pucci et Jeffrey Rusten, et Princeton, autour de Froma Zeitlin et Andrew Ford) ; linguistique et mythologies comparées, anthropologie (Harvard, autour de Gregory Nagy, l'EHESS, avec Claude Calame, Lausanne avec David Bouvier) ; philologie critique pour Lille (Ph. Rousseau et F. Blaise) et l'EHESS (P. Judet de la Combe).

La rencontre organisée dans le cadre de ce réseau est annuelle, et a lieu, de manière tournante, dans l'une des universités du réseau. Elle donne largement la parole aux doctorants, dont les communications sont aussi nombreuses que celles des chercheurs confirmés. L'expérience est évidemment très formatrice pour ces doctorants, puisqu'elle donne à la plupart la première occasion de présenter leur travail de recherche, et leur procure un accès direct à la recherche internationale.

-2005 : XVI^{ème} Colloque CorHaLi (EHESS, Paris, organisateurs : Cl. Calame et P. Judet de La Combe) : « La langue poétique des Présocratiques », 2 au 4 juin 2005.

-2006 : XVII^{ème} Colloque CorHaLi, organisé par Gregory Nagy au Centre for Hellenic Studies (Washington) : « Hesiod and the Gods », 12-14 juin 2006.

-2007 : XVII^{ème} Colloque CorHaLi, organisé à Lausanne, par David Bouvier : « Thrènes et chants funèbres dans la tragédie athénienne », 6-8 juin 2007.

RES.4.- Réseau de recherche européen « Collegium Politicum »

Partenaires : Universités de Belgrade, Durham, Fribourg-CH, Lausanne, Lille, Madrid, Paris I, Paris X, Pavie, Turin.

Le *Collegium Politicum* est un réseau thématique européen de recherche, qui consacre ses travaux à la pensée politique de l'antiquité et à sa réception. Il fonctionne au rythme d'une réunion par an sur un thème défini :

-2005 : Thème de l'année : « Le tyran », Paris I.

-2006 : Thème de l'année : « Le Minos de Platon », Fribourg.

-2008 : Thème de l'année : « Autour des *Lettres* VII et VIII de Platon », Lille 3.

RES.5.- Séminaire franco-belge sur les moyen-platonismes

Partenaires :

-Université de Lille 3 (J. Boulogne, A. Lernould)

-Université Libre de Bruxelles (ULB), Centre de Philosophie Ancienne (M. Broze, L. Couloubaritsis)

-Katholieke Universiteit de Leuven (KUL) (L. Van der Stock)

Plutarque de Chéronée a été un objet privilégié de ce séminaire dont les travaux ont conduit à la publication du livre : *Les Platonismes des premiers siècles de notre ère. Plutarque, E de Delphes, traduction et commentaire*, Bruxelles, Ousia, 2006. Sur la période couvrant 2004-2006 le séminaire a conduit à l'établissement d'une traduction en français avec notes du traité de Plutarque de Chéronée, le *De facie quae apparet in orbe lunae* (sous la direction de J. Boulogne) à paraître aux *Presses Universitaires du Septentrion* en 2009

RES.6.- Séminaire franco-belge « Les gnosés païennes et chrétiennes hétérodoxes et orthodoxes », dans le cadre d'un programme international patronné par la Maison Européenne des Sciences de l'Homme de la Région Nord-Pas-De Calais.

Coordinateurs : M. Broze, B. Decharneux (ULB) et A. Lernould (Lille 3).

Mise en place juin 2007.

RES.7.- Réseau OFFRES : recherche et formation à la recherche en philosophie et sciences humaines

Partenaires : 14 pays d'Europe centrale et orientale : Albanie, Bulgarie, Croatie, Grèce, Hongrie, Kosovo, Macédoine, Moldavie, Pologne, République tchèque, Roumanie, Serbie, Slovaquie, Slovénie.

Domaine de recherche : rapports entre éthique, droit et société ; pouvoir et vie ; textes, genres, interprétation.

Soutiens institutionnels : Ministère de l'Education Nationale, Délégation aux Relations Européennes, Internationales et à la Coopération (D.R.E.I.C.) ; Ministère des Affaires Etrangères ; Agence Universitaire de la Francophonie (A.U.F.).

- Réseau international associant la France (Universités de Lille 3, Nice, Montpellier, Poitiers, ENS de Paris, ENS LSH de Lyon), les associations ARCHES (Association Roumaine des Chercheurs francophones en Sciences humaines) et JAN HUS, et quatorze pays d'Europe centrale et du sud-est : Albanie, Bulgarie, Croatie, Grèce, Hongrie, Kosovo, Macédoine, Moldavie, Pologne, République Tchèque, Roumanie, Serbie, Slovaquie, Slovénie.

Réseau fondé en septembre 2001 à l'Université de Lille 3. Coordination de 2001 à 2007 : Patrice Canivez (Lille 3) et Gvozden Flego (Université de Zagreb) en 2001-2002 ; Patrice Canivez et Ciprian Mihali (Université de Cluj) de 2002 à 2005 ; Ciprian Mihali et Patrice Canivez de 2005 à 2007.

Coordination du réseau depuis 2007 : Ciprian Mihali (Université de Cluj) et Paul-Antoine Miquel (Université de Nice-Sophia Antipolis).

• Les objectifs spécifiques de ce réseau sont de :

-développer la recherche sur des problèmes communs, mais abordés en fonction de l'expérience et des ressources propres aux différents pays partenaires : Etat de droit et citoyenneté, action politique et société civile, bioéthique, éducation, etc.

-contribuer au renouvellement des cadres universitaires dans les pays partenaires, par la formation à la recherche de doctorants et des jeunes assistants en poste dans les universités étrangères membres du réseau. Instaurer par là-même un partenariat durable avec ces universités.

-contribuer à la mise en œuvre du réseau européen de formations universitaires, fondé notamment sur la mobilité des chercheurs et des étudiants.

-œuvrer au rapprochement des élites intellectuelles d'Europe centrale et orientale, notamment dans le contexte de sortie de conflit qui est celui des pays du Sud-Est européen.

• Les activités sont :

*une Université Européenne d'Eté annuelle.

-**2005** : « Langues et langages. Compréhension, argumentation, traduction ». Organisation : Ecole Normale Supérieure (Francis Wolff) et Université de Lille 3 (Patrice Canivez, Frédéric Worms) avec la participation d'Ondrej Svec (Université Charles de Prague), Paris, 11-20 juillet 2005 .

-**2006** : « L'Europe à venir : sécularisation, justice, démocratie ». Organisation : ARCHES (Association Roumaine des Chercheurs Francophones en Sciences humaines)/Université de Cluj (Ciprian Mihali) et Université de Nice-Sophia Antipolis (Paul-Antoine Miquel), Cluj (Roumanie), 3-13 septembre 2006 :

-**2007** : « Actualités du concept d'espace ». Organisation : Violette Rey, Jean-Marc Besse, Emmanuelle Boulineau, Corneliu Bilba, Ciprian Mihali, ENS LSH de Lyon, 12-21 juillet 2007 :

*des séminaires internationaux dans le courant de l'année, assurant le fonctionnement en continu du réseau : séminaires préparant l'Université Européenne d'Eté annuelle ou séminaires thématiques.

-Séminaire *Sciences des textes* : « Le texte et le commentaire. Linguistique et littérature ». Organisation : Universités de Lille 3 (Mirna Velcic-Canivez) et de Zagreb (Andrea Zlatar-Violic), en partenariat avec le Centre Inter-Universitaire de Dubrovnik (Berta Dragicevic), Dubrovnik (Croatie), 28 septembre-1^{er} octobre 2005,

-Séminaire « L'Identité ». Organisation : Université d'Athènes (Stélios Virvidakis) et Université de Lille 3 (Patrice Canivez) en partenariat avec l'Ecole Française d'Athènes (Dominique Mulliez, Anne Couderc) et l'Institut Français d'Athènes (Alexis Michel), Athènes, 6-10 décembre 2005.

-Séminaire *Sciences des textes* : « Le texte et le commentaire. Suite ». Organisation : Universités de Lille 3 (Mirna Velcic-Canivez) et de Zagreb (Andrea Zlatar-Violic), en partenariat avec le CIU de Dubrovnik (Berta Dragicevic), Dubrovnik (Croatie), 26-30 septembre 2006,

-Séminaire de lancement du programme « Etat de droit et conflit des sources normatives. L'Europe et les Balkans », programme agréé et financé par l'Agence Universitaire de la Francophonie (2007-2008). Coordination du programme : Université de Iasi (Corneliu Bilba). Autres membres du consortium : Universités de Lille 3, de Sofia et de Belgrade, Université de Lille 3, 22-24 février 2007,

-Séminaire *Sciences des textes* : « Interpréter ». Organisation : Universités de Lille 3 (Mirna Velcic-Canivez) et de Zagreb (Andrea Zlatar-Violic), en partenariat avec le CIU de Dubrovnik (Berta Dragicevic), Dubrovnik (Croatie), 5-8 octobre 2007.

-Séminaire « Justice et Histoire » (dans le cadre du programme AUF « Etat de droit et conflit des sources normatives. L'Europe et les Balkans »). Organisation : Université de Belgrade (Ivan Vukovic) et Institut de Philosophie et de Théorie Sociale de Belgrade (Vladimir Milisavljevic), Belgrade (Serbie), 6-8 décembre 2007.

-Séminaire « Justice, politique et religion ». Organisation : Université de Sofia (Vladimir Gradev, Boyan Znepolski), Sofia (Bulgarie), 11-12 avril 2008,

-Séminaire "Norme, valeur et rationalité". Organisation : Université de Skopje (Ana Dimiskovska), Skopje (Macédoine), 9-11 juin 2008,

*l'accueil de chercheurs (doctorants, post-doctorants, enseignants-chercheurs dans les universités partenaires.

*des publications (les travaux du réseau sont publiés) et des traductions.

1. Doctorat international de philologie Lille-Trente-EHESS

Ce doctorat, destiné principalement, mais pas exclusivement, aux étudiants travaillant sur la poésie grecque et latine, fonctionne comme une cotutelle. Les doctorants italiens et français, qu'ils bénéficient ou non d'une allocation accordée par l'Université de Trente et à condition qu'ils soient admis (sur concours passé à Trente) à entrer dans ce doctorat, séjournent au moins un semestre en France pour les Italiens, en Italie pour les Français. F. Blaise assure la coordination du doctorat pour Lille 3.

Sont organisés dans ce cadre, la plupart du temps à Trente, un séminaire de trois jours, trois fois par an, qui permet aux doctorants de présenter leurs travaux et d'assister aux conférences de spécialistes.

2. Développement d'une Ecole doctorale en philosophie à l'Université de Ouagadougou (Burkina Faso).

Ce partenariat implique pour l'UMR STL deux types d'opérations :

-des missions d'enseignement à Ouagadougou effectuées par des enseignants-chercheurs de l'UMR (P. Canivez en février 2005, C. Berner en janvier 2006, C. Majolino en février 2007).

-des co-tutelles de thèses Lille 3-Université de Ouagadougou

ANNEXE 4

PARTICIPATION DE STL A DES PROGRAMMES FINANCES

Années 2005-2008

(classement par types de projets)

Cette annexe énumère à la fois des projets portés par des membres de STL (ils sont signalés par une *) et des programmes dans lesquels des membres de l'UMR sont impliqués en tant que partenaires.

●PROJET INTERNATIONAL DE COOPERATION SCIENTIFIQUE (PICS)

***Pics Lille-Munich « L'interprétation entre logique et philologie ; *Interpretation between logic and classical scholarship* »**

Porteurs du projet : D. Thouard (CNRS STL) et Fr. Vollhardt (Munich) ; autres participants pour l'UMR STL : Christian Berner, Shahid Rahman, Holger Schmid et Alexandre Thiercelin.

Durée : 2007.

Ce PICS a permis de lancer les travaux de coopération et de procéder à plusieurs rencontres entre les partenaires. Une communauté de recherche franco-allemande s'est ainsi constituée, suivant la géométrie variable des opérations effectuées. Différentes étapes de la réflexion logique sur l'interprétation ont pu ainsi être abordées, en même temps que l'apport spécifique de la philologie pour la maturation de la théorie herméneutique était pris en compte.

●ACTIONS CONCERTÉES INCITATIVES (ACI)

-*« La Preuve ».

Porteur du projet : Pierre Cassou-Noguès, Savoirs et Textes.

Durée : octobre 2003 - avril 2007.

Tout discours dit scientifique supposant un appareil de preuves spécifique, il s'agit de s'interroger sur ce qui est reçu comme preuve à l'intérieur d'une discipline ou d'une pratique institutionnelle. C'est en effet le type de preuve attendu, plus encore que la nature de l'objet, qui définit les domaines de compétence des sciences particulières. Le but du programme est à la fois d'étudier divers secteurs spécifiques (dans les sciences formelles, exactes et expérimentales, humaines et sociales) et de croiser les expériences pour mettre en évidence les différents types de démarche probatoire et de réflexion sur la preuve. Cette étude devrait permettre de répondre aux questions suivantes : à quels moments d'un savoir ou d'une procédure la preuve a-t-elle à intervenir ? Qu'y a-t-il à prouver et que peut-on prouver ? Dans quelles formes d'échanges intersubjectifs une preuve est-elle reconnue comme valide ? De quelle conception de la rationalité vient la "force de preuve" ? Cet enjeu est essentiel pour la compréhension de ce que sont les sciences humaines et sociales : parler en toute légitimité, comme il semble pertinent de le faire, de *sciences* de l'homme exige que l'on revienne sur la coupure entre sciences de l'esprit et sciences dites "dures", et que l'on réfléchisse sur les modèles épistémologiques que revendiquent les unes et les autres.

Ce programme prend donc pour objet l'idée de preuve dans le contexte contemporain. On se propose d'analyser l'idée de preuve, en prenant en compte différents champs : des pratiques, telles que l'argumentation juridique ou médicale ; les sciences humaines et sociales ; les sciences « exactes » mathématiques et physiques. Ces champs revendiquent une rationalité propre et semblent engager différentes modalités de la preuve. Le but est de comparer ces modalités de la preuve, pour mesurer leur unité et dégager leurs spécificités.

Ont été distingués cinq axes.

- La logique (resp. S. Rahman)

- L'histoire des sciences exactes, notamment des mathématiques (resp. P. Cassou-Noguès)

- Les sciences humaines (autour notamment de l'histoire, de la philologie et de la sociologie ; resp. D. Thouard/N. Zaccari-Reyners, ULB, Bruxelles)

- La théorie de l'argumentation (en particulier juridique ; resp. Emmanuelle Danblon, ULB, Bruxelles)

- L'éthique médicale, où l'analyse de la référence à la preuve a des conséquences sur les plans politiques et éthiques. Le responsable de cette partie du projet est Pierre Boitte, Directeur du Centre d'Éthique Médicale de l'Université Catholique de Lille.

-*« L'Antiquité grecque et les disciplines scientifiques : Etude interdisciplinaire sur les processus de différenciation scientifique des disciplines dans le domaine de l'Antiquité grecque ».

Porteur du projet : A. Lernould, Savoirs et Textes.

Durée : octobre 2003 - juillet 2007.

Le projet part d'un constat : les sciences de l' Antiquité sont dans une situation de crise. La différenciation des disciplines, initiée au XIX^e siècle avec le développement de l'histoire critique en réaction contre la spéculation philosophique, a conduit en effet à une séparation extrême de disciplines enfermées dans leur spécialité et ne communiquant pratiquement plus entre elles. Le projet vise donc d'abord à promouvoir, dans une perspective résolument interdisciplinaire, une réflexion commune sur ce processus de modernisation et de scientification qui, paradoxalement, s'est accompagné de la perte du prestige traditionnellement accordé aux sciences de l'Antiquité. Il ne s'agit pas pour autant d'une défense passiviste d'une prééminence perdue et regrettée. Loin d'être un but en soi, l'analyse du processus historique de différenciation des disciplines est un moyen de répondre à des questions plus générales et fondamentales intéressant l'ensemble des sciences historiques et sociales : peut-on parler de l'unité d'une culture ? Comment comprendre l'historicité de la culture grecque, à savoir le simple fait qu' Eschyle n'est pas envisageable *avant* Homère ? Quelle différence établir entre évolution et histoire ? En quoi des différences de matériaux (mots, objets, images) sont-elles productives d'effets de sens différents ? Quel rapport établir entre une évolution générale de la société et les interventions individuelles des acteurs (Solon par exemple et sa réforme du droit athénien) ? Que signifie établir un rapport transculturel entre une société (celle des historiens, philosophes et philologues actuels) et une autre (celle qu'ils interrogent) ? L'enjeu est celui d'une véritable refondation des sciences de l'Antiquité, laquelle doit passer, dans le cadre d'une approche pluridisciplinaire, par une réflexion sur les modes de construction de l'Antiquité grecque.

●PROGRAMMES D' ACTIONS INTEGREES (PAI)

- **PAI Tournesol** : « Suivi de référents en langues des signes française et flamande ».

Responsables : côté français : A. Risler, SILEX ; côté belge : M. Vermeerbergen).

Durée : 2005-2006.

Les recherches sur les langues des signes sont en plein développement au sein des pays européens, accompagnant voir devançant le mouvement de reconnaissance officiel de ces langues par les différentes institutions, nationales et européennes.

L'objectif principal de cette collaboration est d'initialiser un travail en commun entre chercheurs sur les langues des signes de deux pays voisins. Cet objectif recouvre deux domaines de recherche :

- Au plan méthodologiques : essayer de travailler ensemble

- Au plan scientifique : comparer les langues des signes

Des langues des signes différentes, des moyens de l'étudier différents aussi. Chaque communauté linguistique de sourds a développé sa langue des signes : il y a donc une langue des signes française, une langue des signes flamande. Jusqu'à présent, les recherches françaises sur les LS se prêtaient mal à des comparaisons de langues, en raison de démarches radicalement opposées avec les autres chercheurs européens (élicitations, discours spontané) ainsi que de cadres épistémologiques fort éloignés (prise en compte de l'iconicité de la langue ou non).

Essayer de développer une recherche inter-linguistique nécessite donc une démarche en amont d'explicitation mutuelle - sinon de mise en commun des cadres théoriques - des outils de description et des techniques de recueil de données. Cette phase d'échange semble maintenant possible, du fait que les recherches sur les différentes langues des signes ont progressé et précisé leurs cadres particuliers.

Comparer les langues des signes

Toutes les langues des signes ont en commun d'utiliser les images, de motiver un certain nombre de signes, de recourir à des placements dans l'espace pour expliciter les relations spatiales et temporelles.

Il est souvent écrit que les langues des signes, auraient un vocabulaire distinct, mais qu'elles seraient très proches au plan de la syntaxe. Nous voudrions savoir jusqu'à quel point cette affirmation est exacte. En effet, malgré des cadres d'analyses qui empêchent des comparaisons strictes, il apparaît que tous prennent en compte 3 niveaux de marques syntaxiques:

- spatial : la disposition ou le mouvement des mains dans l'espace,

- temporel : l'ordre de succession des unités du discours

- simultané : l'expression simultanée de paramètres manuels et non manuels (mimique, corps, regard) plus ou moins indépendants.

Chaque langue des signes pourrait utiliser cette combinaison des trois dimensions de manière spécifique.

Nous voulons donc mettre en regard des productions de sourds locuteurs des deux langues pour étudier les ressemblances et les différences sur des corpus comparables. Nous avons choisi d'étudier les suivis de référents et l'organisation de l'espace discursif dans des productions spontanées de textes discursifs. Ce point renvoie à nos travaux respectifs. Il s'inscrit par ailleurs dans les recherches menées sur toutes les langues des signes, qu'elles soient européennes, américaines, ou asiatiques, tant il cristallise les particularités morphologiques des langues gestuelles. Le corpus retenu sera constitué de récits de leur recette de cuisine favorite par plusieurs locuteurs. Il doit être recueilli auprès d'informateurs sourds locuteurs reconnus de leur communauté linguistique. Un tel corpus a déjà été constitué en France, il existe sous le nom de corpus LS-Colin, réalisé dans le cadre d'une action « cognitive 2000, langage et Cognition » financée par le ministère de la recherche français. Les travaux d'analyse de ce corpus sont en cours. La

partenaire flamande de ce projet se propose de réaliser pour sa part le même type de corpus en langue des signes flamande.

- **PAI Picasso** : « Natural Language Ontology for Reference to Facts and Eventualities »

Responsable français : Ph. Miller, SILEX/ responsable espagnol : L. E. McNally Seifert.

Durée : 2006-2007

Les langues naturelles présentent divers moyens permettant de faire référence aux entités abstraites, telles que les faits, les événements, les propositions, les actions, les états, les procès. Notre but est de développer une ontologie robuste pour ces entités, qui puisse servir de base à l'analyse sémantique dans une perspective linguistique comparative et qui fournisse les fondements nécessaires pour des applications computationnelles motivées sur le plan sémantique. L'étude antérieure de ces entités abstraites, menées principalement par des philosophes (p.ex Kim, Davidson), a permis d'en dégager diverses propriétés importantes. Cependant peu de progrès ont été réalisés pour ce qui est de développer des critères permettant de décider à quel type d'entité abstraite correspond une expression linguistique donnée, et encore moins pour ce qui est d'établir un inventaire complet des types d'entités nécessaires. Néanmoins, de tels critères, ainsi qu'une ontologie pour le langage naturel servant de base à l'analyse linguistique, sont essentiels si l'on veut comprendre les similarités et les divergences entre langues pour ce qui est de la référence à ces objets abstraits. Il est indispensable d'avancer sur cette question, non seulement pour les perspectives théoriques que cela ouvre sur la nature du langage, mais aussi pour les applications en traitement automatique du langage naturel, telles que la traduction automatique et la résolution des expressions anaphoriques référant à des entités abstraites. Le but de ce projet est de rassembler des chercheurs de trois domaines proches, à savoir la linguistique théorique (et plus particulièrement la sémantique), l'analyse computationnelle de la sémantique et du discours, et la linguistique de corpus, afin d'étudier un ensemble précis et cohérent de questions liées aux nominaux et aux anaphores, où l'ontologie des objets abstraits intervient de façon cruciale. Le domaine des faits et des éventualités est spécialement intéressant parce qu'il intervient de manière centrale dans différents domaines entre lesquels les liens pertinents n'ont pas encore été bien établis. Il y a certes eu un travail important sur ces questions dans la tradition philosophique (p. ex. Bennett, Asher), mais l'application des intuitions obtenues dans ce cadre à l'analyse des manifestations proprement linguistiques de ces entités (p. ex. Chierchia, Zucchi) a été très limitée, surtout dans une perspective de linguistique comparative. Il existe cependant un ensemble important de recherches sur les relations entre l'aspect lexical ('aktionsart') et la structure argumentale des verbes ainsi que sur les relations entre l'aspect lexical, le temps, et l'aspect de la phrase. La typologie des événements utilisées dans ces domaines n'est cependant clairement pas suffisamment bien articulée pour permettre un traitement adéquat de nombreux autres phénomènes linguistiques tels que les restrictions sur la distributions des expressions prédicatives avec les différents types de verbes copules ou la gamme d'entités qui peuvent être dénotées par des anaphores verbales. Nous pensons que l'étude de la nominalisation et de l'anaphore conduira à affiner la typologie des événements actuellement acceptée. De plus, le repérage des référents dans le discours est devenu un domaine important pour le développement applicatif en linguistique computationnelle. L'étude computationnelle du discours est maintenant un champ bien établi et les résultats acquis offrent une base solide à partir de laquelle nous pourrions investiguer un domaine empirique trop peu étudié. Enfin, l'ontologie nécessaire pour analyser la référence nominale aux entités abstraites sera aussi essentielle pour l'analyse d'autres catégories grammaticales, en particulier pour le traitement des adjectifs et des verbes. Ainsi, le travail mené dans le cadre de ce projet initial constituera un point de départ intéressant pour des projets futurs centrés sur ces dernières catégories.

●BOURSE DU FONDS FRANCE / BERKELEY (GRANT 2005)

« **La Localisation : Etudes Expérimentales en Typologies Langagière** / Experimental Investigations Into Language Typology ».

Responsable Français : M. Lemmens, STL/ *responsable Berkeley* : M. Slobin).

Durée : 2006.

Le projet vise une étude typologique des manières dont des langues différentes expriment les relations spatiales statiques (des événements de localisation). Des expériences pilotes confirment la distinction typologique entre des langues à cadrage verbale et des langues à satellite, une distinction qui a été observée pour les événements de mouvement. Cependant, le projet fournira des additions importantes à la recherche existante, en révélant comment les deux domaines (mouvement et localisation) interagissent. Le projet est innovateur dans son focus sur des verbes de localisation et leur interaction avec les verbes de mouvement, deux choses qui n'ont jamais été étudiées dans cette perspective jusqu'à présent.

La méthode de recherche envisagée se présente comme l'équivalent statique des narrations recueillies pour les verbes de mouvement : des locuteurs natifs décrivent des images (d'un livre pour enfants) présentant un éventail d'objets localisés dans des endroits différents. Cette méthodologie permet une comparaison parfaite des langues visées, puisque la situation référentielle reste stable. Les narrations sont enregistrées en audio et en vidéo pour permettre une analyse des gestes.

●PROGRAMMES MSH INSTITUT INTERNATIONAL ERASME (MSH NORD PAS DE CALAIS-PICARDIE)

*« **La science et ses contextes** » : Pour une théorie du dialogue et de la constitution interactive des sciences vers un pragmatisme dialogique

Porteur du projet : Shahid Rahman, Savors et Textes.

Durée : 2003-2005.

La science et ses contextes est un projet de recherche en épistémologie fondamentale, né de l'idée que « l'affaiblissement » des logiques et le développement des logiques non-standard permet de revenir sur la logique la découverte scientifique et la définition même de la connaissance scientifique. Son ambition est d'intégrer les résultats de la recherche contemporaine en logique, en linguistique, en sciences de la culture et en biologie dans une vision cohérente et globale de la science, qui prendra en compte aussi bien les problèmes de fondation épistémologique des différentes branches du savoir que la réalité des pratiques. Une définition à nouveaux frais de l'unité des sciences est un des fruits qu'il est permis d'espérer.

●PROJET "JEUNES CHERCHEURS" ANR

*-**NOMAGE. « Analyse sémantique et codification lexicale des nominalisations ».**

Porteur et coordinateur du projet : Rafael Marín, CNRS, STL.

Durée : septembre 2007-septembre 2010.

Les nominalisations, c'est-à-dire les noms dérivés de verbes (e.g. construction) ou d'adjectifs (e.g. tristesse), ont occupé et occupent toujours une place centrale dans l'analyse grammaticale. Cependant, les recherches dans ce domaine se sont surtout concentrées sur les structures argumentales et thématiques des noms concernés (Grimshaw, 1990). La question fondamentale de l'influence, au niveau temporel et aspectuel, du verbe ou de l'adjectif d'origine sur la forme nominalisée n'a suscité à ce jour qu'un intérêt limité. Il en va de même de leur représentation dans un cadre sémantique à large couverture empirique. Le projet présenté ici vise à combler ces lacunes, tant sur le plan empirique que théorique. Au niveau empirique, nous proposons de recueillir des occurrences de nominalisations variées au sein de plusieurs corpus de référence, aussi bien en français que dans d'autres langues. Nous envisageons d'exploiter des corpus étiquetés tels que le French Treebank (Abeillé, 2003) pour le français, et le corpus Negra pour l'allemand. La première étape de notre projet consistera donc à collecter des exemples attestés de noms déverbaux et déadjectivaux, par opposition aux exemples construits sur lesquels s'appuie traditionnellement l'ensemble de la littérature. Le but de ce recueil de données est d'élargir le spectre des analyses sémantiques proposées, afin de tenir compte de phénomènes peu ou pas décrits. Nous nous appuyerons aussi bien sur des approches symboliques (à base de règles) que sur l'apprentissage automatique, à partir des observations et pistes d'analyses développées dans le cadre du projet PAI Ontoref. Cette collecte de données revêt une importance cruciale pour les étapes suivantes de notre projet. Elle offre également des garanties quant à la réalisation de l'objectif applicatif général que nous poursuivons : la constitution d'un lexique sémantique des nominalisations.

Du point de vue théorique, la question centrale est de savoir si les formes nominalisées héritent de certains traits sémantiques (notamment aspectuels) de leurs bases verbales ou adjectivales. Sur ce point, la première difficulté rencontrée concerne les tests linguistiques de diagnostic des propriétés aspectuo-temporelles. En effet, les tests généralement employés dans le domaine verbal (Vendler, 1967; Dowty, 1979) s'appliquent difficilement au domaine nominal. Un travail préliminaire (Huyghe & Marín, 2006) nous a permis de proposer plusieurs tests linguistiques adaptés au traitement des nominalisations. Nous pouvons affirmer, d'après les premiers résultats obtenus, que seule une partie des traits aspectuels est effectivement héritée par les formes nominales. La détection des divergences entre formes d'origine et formes dérivées, ainsi que l'élaboration d'un ensemble de tests linguistiques adaptés au traitement de l'aspect nominal sont les deux piliers de notre projet. Il s'agit d'apporter de nouveaux éléments à la compréhension des relations entre l'Aktionsart des noms et celle des verbes et adjectifs morphologiquement apparentés. A cet objectif principal s'ajoute l'élaboration d'une ontologie adaptée au traitement des objets abstraits (situations, faits, propositions) dénotés par les nominalisations (Asher, 1993; Zuchi, 1993; Ginzburg & Sag, 2001).

Par ailleurs, il semble exister un consensus dans le domaine du TAL concernant l'importance d'une meilleure compréhension des contraintes sémantiques pesant sur les nominalisations, notamment dans le cadre du développement d'ontologies et de l'extraction d'information. Néanmoins, la prédominance des approches basées sur la structure argumentale est incontestable (Meyers et al., 1998). Nous proposons comme alternative à ce traitement univoque le développement d'un lexique des nominalisations qui, tout en intégrant autant de données que possible sur leur structure argumentale, garantisse une codification fine de leur contenu sémantique.

L'autre retombée majeure du présent projet concerne l'évaluation et la distribution d'un outil d'annotation sémantique. Cet outil mettra en oeuvre les informations accumulées et formalisées au sein du lexique sémantique proposé, ainsi que des données provenant de XCRF, un outil généraliste d'annotation d'arbres XML distribué par le GRAPPA-LIFL (Jousse et al., 2006). Il s'agira ainsi d'assurer une large couverture empirique, en permettant aussi bien l'étiquetage d'occurrences déjà rencontrées et décrites au sein du lexique que celui d'occurrences nouvelles.

-**Projet LEONARD « Acquisition du langage et grammaticalisation chez l'enfant entre 12 mois et 3 ans ».**

Porteur du projet : ENS-LSH ; responsable pour STL : Emmanuelle Mathiot.

Ce projet a une dimension pluridisciplinaire et internationale. Il souhaite contribuer à l'essor des recherches sur l'acquisition du langage en France, au dialogue entre linguistes, psychologues, médecins et spécialistes de la petite enfance, et à l'affirmation de la place des linguistes français dans ce domaine sur le plan international.

Il s'agira d'étudier l'apparition et le fonctionnement des outils grammaticaux chez l'enfant de douze mois à trois ans, que l'on pourra comparer à leur fonctionnement en langue adulte avec les linguistes spécialistes de morpho-syntaxe des trois laboratoires. Nous chercherons à établir l'ordre d'apparition des outils grammaticaux et leur lien avec les conduites linguistiques de l'enfant (explication, demande, récit...).

Il n'existe à ce jour aucune base de données française, partagée par une communauté de chercheurs, qui contienne des corpus de dialogues adulte/enfant. Nous voudrions collecter, informatiser et analyser un corpus conséquent constitué de suivis longitudinaux d'enfants parlant le français et la langue des signes françaises, recueillis en milieu naturel.

Nos analyses qualitatives privilégieront le contexte verbal et non verbal (intonation et posturo-mimo-gestuel). L'analyse des énoncés de l'enfant se fera en tenant compte de leur inscription dans le dialogue et du travail interprétatif de l'adulte. Chaque suivi longitudinal sera analysé en binôme : le chercheur qui a filmé l'enfant et qui a pu construire une relation particulière avec lui et sa famille, et un chercheur qui ne connaît pas du tout l'enfant.

Les résultats obtenus sur le français et la langue des signes seront mis en regard avec des analyses de données en anglais, en allemand et en italien. Des comparaisons seront ensuite menées avec des corpus d'enfants présentant des troubles du langage et des corpus d'adultes ou d'enfants apprenant une langue 2, que les membres de notre équipe recueilleront en milieu naturel en Angleterre et en France. Nous voulons ainsi partager avec nos collègues orthophonistes, psychologues cliniciens, instituteurs spécialisés, médecins, des repères sur l'ordre d'apparition et les emplois des outils grammaticaux chez l'enfant tout en insistant bien sur le respect du cheminement particulier de chaque enfant et de son appropriation propre du langage.

Ce travail inspiré par le dynamisme de la psycholinguistique au niveau international, permettra de présenter la spécificité des approches de linguistes français au travers de colloques et de publications reconnus par la communauté internationale.

●PROGRAMME BLANC ANR

Projet « Logiscience ».

Porteur du projet : Pierre Wagner, IHPST ; responsable pour STL : Shahid Rahman.

Ce projet de philosophie des sciences a pour objectif d'apporter une nouvelle réponse à la question traditionnelle : qu'est-ce que la logique et quel est son rapport aux autres sciences ? Les développements les plus récents de la logique modifient en effet de manière significative son rapport au reste de la science et justifient une recherche sur cette question fondamentale, dans une double dimension: conceptuelle (comment la logique se définit-elle aujourd'hui ?) et historique (comment les empiristes logiques ont-ils conçu l'idée d'une logique de la science ? Quelles sont ses origines et sa postérité ?)

La recherche d'une nouvelle philosophie de la logique et d'une nouvelle définition de son rapport à la science part de 3 constats:

1) Longtemps tournée vers le problème du fondement des mathématiques, la logique a d'abord connu un premier tournant, informatique et linguistique, puis est entrée, depuis une vingtaine d'années, dans nouvelle phase (tournant dynamique et cognitif) qui transforme son interaction avec les autres sciences. La question d'une épistémologie de la logique et des sciences formelles revient au premier plan.

2) Alors que l'historicisme et la sociologie des sciences sont réputés avoir sonné le glas de l'empirisme logique et des approches logiques de la science, l'application de la logique à la méthodologie scientifique connaît actuellement un profond renouvellement. On redécouvre l'intérêt des approches formelles pour des questions classiques : logique du changement scientifique, logique inductive, abduction, déflationnisme, etc.

3) Depuis une quinzaine d'années, l'empirisme logique fait l'objet d'une redécouverte, qui concerne notamment la logique de la science (que les empiristes logiques ont largement contribué à promouvoir) : la recherche porte à la fois sa formulation canonique dans les années 30, et sur la période antérieure aux théorèmes d'incomplétude (1931). De fait, une connaissance précise de ce qui a été conçu comme une logique de la science, à certains moments cruciaux de la constitution de la logique moderne, se révèle particulièrement éclairante pour une compréhension de ce qu'est la logique contemporaine dans sa version la plus récente.

Pour parvenir à une nouvelle compréhension de ce que sont aujourd'hui la logique et son rapport à la science, nous répartirons les travaux en quatre pôles transversaux :

Pôle 1 : épistémologie de la logique et des sciences formelles

Pôle 2 : application de la logique à la méthodologie scientifique

Pôle 3 : examen d'une question métathéorique particulière: le problème du déflationnisme

Pôle 4 : l'empirisme logique et les approches logiques de la science : origines et postérités.

●PROGRAMME THEMATIQUE ANR "MASSE DE DONNEES ET CONNAISSANCES" (SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION)

Projet CRoTAL : « Conditional Random Fields for Computational Linguistics ».

Porteur du projet : Isabelle Tellier, LIFL Grappa, Lille 3, INRIA ; membres de STL impliqués dans le projet : Antonio Balvet et Rafaël Marin).

Durée : 2008-2009.

Voir le site du projet : <http://www.grappa.univ-lille3.fr/~tellier/crotal.html>

The CRoTal project aims at exploring and developing new techniques to access huge textual banks. The project will especially focus on an innovative technique : Conditional Random Fields (CRFs), a family of graphical models developed for computational linguistic applications. CRFs allow to annotate data from examples of annotated data. They are at the state of the art level in many domains, including extracting and structuring knowledge. But they also require refinements and optimization to be efficiently applied to large datasets, or to structured data.

More precisely, our aims are twofold:

first, develop new algorithms to process large amount of data

apply these algorithms to texts and tree-banks, so that we are able to annotate, extract knowledge and fill knowledge banks from texts.

The general purpose is to enrich textual data by learning to annotate them. We plan to work both on English and French corpora. The aim of the project is not to produce new linguistic resources (other projects have this goal and we will work in close co-ordination with them) but to develop processing tools adapted to handle textual and structured data, by taking into account already existing linguistic resources.

This project is based on technologies developed by members of the consortium which have a long-term expertise in Machine Learning (François Yvon and the Lille 3-LIFL team) and will be applied to corpora by experienced teams in the field of Natural Language Processing (LIPN, LIMSI and Lille 3-STL). The project will be an opportunity to have these two communities meet and work together, to be able to participate to international challenges on shared data.

These topics are particularly important with the dramatic increase of information available in digital libraries and, more generally on the web : it is especially important to develop tools and techniques that are freely available and not dependent from private interests.

●PROGRAMME THEMATIQUE ANR "CORPUS ET OUTILS DE LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES"

Projet CREAGEST : « Réalisation de corpus de données visuelles pour l'analyse des processus de création d'unités gestuelles (LSF et gestualité naturelle) ».

Porteur du projet : Christian Cuxac, UMR 7023 « Structures formelles du langage », Université Paris 8 ; responsable pour STL : Antonio Balvet).

Durée : 2007-2010.

L'ambition de ce projet est la constitution et la documentation de corpus de données vidéo de productions gestuelles incluant des productions discursives de Langue des Signes Française (LSF) d'enfants et d'adultes sourds et des productions de gestualité naturelle (gestualité dite coverbale).

Un enjeu opérationnel large de ce projet est, à terme, de mettre à la disposition des communautés françaises et internationales de chercheurs des corpus substantiels et représentatifs en s'attachant à pallier les manques actuels en la matière et en visant une complémentarité avec les corpus déjà constitués.

Le choix des types de corpus et les méthodologies proposées visent à répondre à deux niveaux corrélés d'objectifs :

1) Un objectif de modélisation linguistique : il s'agit d'approfondir notre compréhension des processus à l'oeuvre dans la création, la sémiotisation et la stabilisation de la gestualité humaine signifiante.

Le modèle linguistique élaboré par Cuxac (1996, 2000) pour la LSF se fonde sur l'hypothèse d'une sémiogénèse ancrée sur un processus d'iconicisation de l'expérience perceptivo-pratique qui serait à l'oeuvre aussi bien au plan ontogénétique de l'acquisition et de la mise en place des structures linguistiques de la LSF chez l'enfant sourd qu'au plan phylogénétique de la constitution de la langue et de son évolution. Notre projet vise à constituer des corpus permettant d'explorer et tester la validité de cette hypothèse.

2) Un objectif centré sur la documentation des corpus : l'enjeu est de permettre à terme aux différentes communautés de chercheurs et de locuteurs un accès constructif et pérenne aux données recueillies. On projette à ce titre :

- L'élaboration d'une plateforme devant permettre la formation d'enquêteurs sourds aux méthodes de recueil de données, l'archivage sur un serveur, la mise en place des moyens de pérennisation des méthodes, des collectes et des collaborations.

- Une optimisation des outils d'annotation, qui comprendra une formation générale à un outil d'annotation (ANVIL), permettant aux chercheurs de concevoir des fichiers de spécifications (standard XML).

- Une prise en compte de l'interopérabilité, pour un meilleur échange international des données et des analyses entre chercheurs : Projet ECHO (avec la norme IMDI pour les métadonnées et le logiciel ELAN), l'immense base de données CHILDES.

●PROGRAMME THEMATIQUE ANR "APPRENTISSAGES, CONNAISSANCES ET SOCIETE"

Projet LECT MORPHO : « Les traitements morphologiques dans l'apprentissage de la lecture et ses troubles ».

Porteur du projet : Séverine Casalis, URECA, Lille 3. Membres de STL impliqués dans le projet : Georgette Dal et Emmanuelle Mathiot..

Durée : 2007-2009.

Les travaux menés en psychologie cognitive sur l'apprentissage de la lecture ont montré le rôle central qu'occupent les habiletés phonologiques et métaphonologiques dans l'apprentissage de la lecture. Toutefois, on ne peut s'en tenir au seul domaine phonologique. Actuellement, les compétences associées à d'autres domaines linguistiques sont examinées : l'objectif est de comprendre comment s'articulent entre elles ces compétences. Parmi les domaines linguistiques examinés, la morphologie, en tant qu'elle analyse les plus petites unités formelles porteuses de signification, occupe une place privilégiée, position charnière entre le traitement formel du langage et la signification.

L'objectif du projet est d'examiner les traitements morphologiques au cours de l'apprentissage de la lecture. Ce projet s'articule sur deux axes : celui du rôle des connaissances morphologiques et celui de l'encodage des unités morphémiques lors de la reconnaissance de mots écrits.

Le projet s'organise en plusieurs opérations, visant chacune à explorer un aspect particulier du traitement de la morphologie dans l'apprentissage de la lecture (du CP au CM1).

●APPEL A PROJETS FRANCO-ALLEMAND EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (ANR)

Projet LANGACROSS : « Structure de l'énoncé en contexte : Acquisition des langues premières et secondes dans une perspective inter-langues ».

Porteur du projet pour la partie française : Maya Hickmann, UMR 7023, « Structures Formelles du Langage », CNRS/Paris 8 ; membres de STL impliqués dans le projet : Maarten Lemmens, Emmanuelle Mathiot, Sandra Benazzo).

Language acquisition is an intrinsic aspect of human behaviour, both a necessary stepping stone in ontogenetic development and a vital task in our multilingual world. Despite an increasing amount of research, fundamental questions concerning the mechanisms of the acquisition process are still sharply debated. Different frameworks strongly diverge in many respects. To name but three: is the language faculty domain-specific and innate or the product of a gradual development through general learning processes? What is the impact of typological constraints on the acquisition process? How important is the role of language use in context for learners' developing linguistic competence?

Our aim is to address some of these questions in three language domains that have been at the centre of most debates, examining in each case both the sentence and discourse levels of linguistic organization: 1) information structure, 2) time, and 3) space. Particular attention is paid to the role of universal cognitive vs. language-specific, and structural vs. functional determinants of acquisition. This aim requires a two-fold comparative perspective – of learner type; of linguistic sub-systems. We compare the developmental progressions followed by two types of learners: children - whose cognitive system is developing during first language acquisition - and adults - who are cognitively developed when acquiring a second language. Cross-linguistic comparisons examine the acquisition of a number of linguistic systems that display relevant contrasts in relation to particular claims. Participants belong to four European teams, two in France (UMR 7023 & 8163) and two in Germany (MPI for Psycholinguistics, Heidelberg), which are among the most productive in this field. They have all collected large and varied cross-linguistic data bases concerning first or second language acquisition and intend further to systematise and extend them. In addition to advancing our understanding of language acquisition, the project will provide significant findings for obvious social applications concerning language teaching and language disorders.

●APPEL A PROJETS EMERGENTS FINANCES PAR LA MSH (AAP)

***Projet PhoNoPi** : « Phonologie du français en Nord-Pas-de-Calais et Picardie ».

Porteur du projet : Cyril Auran (STL). Autres laboratoires partenaires : CECILLE (Lille 3) Grammatica (Arras), LESCLAP (Amiens)

Ce projet fera l'objet d'une demande ANR en 2008.

Le projet PhoNoPi (Phonologie du français en Nord – Pas-de-Calais et Picardie) est caractérisé d'une part par son intégration au projet international PFC (Phonologie du Français Contemporain) et d'autre part par son objectif d'analyse linguistique complexe de(s) la variété(s) de français rencontrée(s) en Nord – Pas-de-Calais et Picardie.

Ainsi, ce projet reprend et étend la méthodologie définie dans le cadre de PFC, et déjà utilisée pour la couverture de plus de 70 points d'enquête dans le monde :

Cette méthodologie permet une analyse à la fois homogène et fine d'un ensemble important de variétés du français dans quatre modalités de production, du plus artificiel (lecture de mots) au plus spontané (conversation libre).

Reprenant cette méthodologie, le projet PhoNoPi (Phonologie du français en Nord – Pas-de-Calais et Picardie) se fixe quatre objectifs spécifiques :

- conduire l'expertise détaillée des enquêtes « en attente » déjà réalisées dans le cadre du projet PFC pour la zone géographique couverte ;
- traiter les données recueillies dans le cadre de ces enquêtes ;
- proposer la création de plusieurs nouveaux points d'enquête dans cette même zone ;
- procéder à une exploitation des données recueillies dans le cadre d'une analyse linguistique complexe (phonétique, phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique, sociolinguistique, linguistique du substrat, pragmatique, FLE).

●AUTRES PARTICIPATIONS A DES PROGRAMMES INTERNATIONAUX

Sophie BABAULT

Participation, depuis 2007, au projet MOLAN (Network for the exchange of information about good practices that serve to motivate language learners), financé par la commission européenne (Lifelong learning programme, agreement n° 2007-3656 / 001-001) et coordonné par W. Mackiewicz (Freie Universität Berlin)

Antonio BALVET

Participation au Projet d'Action Intégré Ontoref, consacré aux noms abstraits, en partenariat avec l'Université Pompeu Fabra de Barcelone et l'Université d'Osnabrück. Ce PAI a permis de créer un réseau de jeunes chercheurs à l'initiative du projet ANR Nomage.

Sandra BENAZZO

Participation au projet « Restricted Linguistic Systems as Windows on Language Genesis », NIAS (Pays-Bas), coordonné par R. Botha, 2004-2006.

Participation au projet « A comparative approach to Second Language Acquisition » coordonné par l'Institut Max-Planck pour la psycholinguistique de Nimègue (Pays-Bas), 2005-2008.

Gaëlle BERNARD

Participation au lancement du « Réseau International des Femmes Philosophes », organisé par Mme Goucha Moufida, U.N.E.S.C.O., le 8 mars 2007

Céline CORTEEL

Membre de l'équipe associée au projet « Constitution de corpus oraux et écrits », initié par le laboratoire Grammatica de l'université d'Artois (responsable : Dejan Stosic).

Anne-Lise REY

Participation au projet international d'édition des manuscrits de Leibniz pour la série VIII édition des *Œuvres complètes* de l'Akademie, 2007.

Annick RIVENS MOMPEAN, Liliane SANTOS

Projet [Teletandem](#) en collaboration avec (département d'études lusophones de Lille 3) et João Telles (Université d'Assis – UNESP, Brésil). Dispositif d'apprentissage collaboratif en ligne.

EFFECTIFS DE L'UMR : personnels administratifs, chercheurs, enseignants chercheurs, doctorants ; thèses et habilitations, délégations.

Les personnels administratifs et techniques sont demeurés inchangés (8 ITA/IATOS dont 2 à mi-temps). La direction a été renouvelée en cours de quadriennal.

Au plan des chercheurs, l'UMR comptait 5 chercheurs au dernier rapport quadriennal, comme en 2008. Dans le fond cependant le renouvellement est important : trois d'entre eux ont quitté l'UMR (S. Bendjebellah, S. Rommevaux et D. Thouard) ; l'UMR a recruté deux nouveaux chercheurs (Fabio Acerbi et Rafaël Marin) et intégré à sa demande un troisième (Catherine Darbo-Peschanski). En 2008, un chercheur ayant demandé notre UMR (Cristina Cerami) a finalement été affecté au *Centre d'histoire des sciences et des philosophies arabes et médiévales* de Villejuif. L'effectif en chercheurs demeure donc malheureusement inchangé.

Au 1^{er} octobre 2008, l'UMR compte 78 enseignants chercheurs (67 de Lille 3, 6 de Lille 1 et 5 d'autres établissements), 1 post-doctorante, 77 doctorants, 26 autres chercheurs. En 2006, l'effectif était de 61 enseignants chercheurs, 87 doctorants et 21 autres chercheurs. C'est dire que les effectifs en enseignants chercheurs ont augmenté avec un nombre de doctorants en légère baisse. On comptait alors, parmi les enseignants chercheurs et chercheurs titulaires en activité, 26 HDR, ils sont aujourd'hui 28. On peut donc noter dès à présent une amélioration de l'encadrement, le nombre d'encadrants ayant augmenté proportionnellement au nombre de doctorants.

Entre janvier 2005 et le 1^{er} octobre 2008, 36 thèses ont été soutenues. Parmi ces doctorants il y avait 3 allocataires de recherche, 2 étudiants bénéficiant d'allocations régionales, 4 AMN, 4 ATER, 5 enseignants du second degré, 8 doctorants bénéficiant par ailleurs de financements étrangers. Parmi les nouveaux docteurs, 6 ont d'ores et déjà été recrutés comme maîtres de conférences dans des universités.

Concernant les 77 doctorats en cours, on compte, parmi ceux qui ont bénéficié ou bénéficient d'un financement : 1 allocataire de recherche, 3 étudiant bénéficiant d'allocations régionales, 1 AMN, 7 allocataires moniteurs, 5 ATER, 14 enseignants du second degré, 8 doctorants boursiers étrangers. En juillet 2008, l'UMR a obtenu 3 nouvelles allocations (une régionale, une ministérielle et l'allocation présidentielle) pour des doctorants sortant de M2 et qui s'inscriront en thèse à l'automne.

8 maîtres de conférences ont soutenu leur HDR, 6 d'entre eux ont été nommés professeur en ce début de quadriennal.

La politique de soutien à la recherche a permis à deux enseignants chercheurs de bénéficier d'une délégation CNRS d'un an chacune pour mener à bien leurs travaux (Patrice Canivez, Frédéric Worms).

ACTIVITES FEDERATIVES

L'UMR STL étant de fait interdisciplinaire, la transversalité est depuis sa création un élément important de sa politique scientifique. On relèvera ainsi quelques activités fédératives spécifiques.

1. La revue *Methodos*

Il convient tout d'abord de relever la revue *Methodos*, créée par l'UMR « Savoirs et textes », publiée en ligne depuis 2004 (<http://methodos.revues.org/>) et actuellement dirigée par Fabienne Blaise. Cette revue dotée d'un comité de rédaction et d'un comité scientifique international, dont les articles sont à chaque fois soumis à une double expertise, accueille des contributions relevant de la philologie classique, de la philosophie et de l'histoire des sciences. Elle comporte une partie thématique, des *varia* (« Analyses et interprétations »), des comptes-rendus et la liste des travaux des membres et des activités (séminaires, colloques, thèses) de l'UMR. *Methodos* en est à son 8^e numéro. En 2007, la revue a été classée B en section 32 du CNRS et A en section 35.

2. Séminaire de l'UMR

Dès 2006, l'année de la création de l'UMR, STL a mis en place un séminaire dont le but était surtout de présenter à l'ensemble des membres du laboratoire les activités des uns et des autres. Ce séminaire a eu lieu en mars, mai et juin 2006. Il a semblé nécessaire ensuite de restreindre ce séminaire commun à un thème, aussi fédérateur que possible : la traduction était un objet de discussion intéressant à des titres divers et suivant des perspectives variées tous les chercheurs de STL. C'est pour cette raison qu'a été proposé en 2007-2008 un séminaire mensuel sur la traduction : « Traduction : problèmes, méthodes, outils », organisé par Antonio Balvet, Christian Berner et Fabienne Blaise. Ce séminaire, destiné à croiser diverses théories et pratiques de la traduction, a permis de confronter des théories et des expériences de la traduction de chercheurs venus d'horizons divers (linguistes, philosophes, philologues classiques et logiciens notamment) (*annexe 2, p.50*,

SEM.44). C'est dans le même esprit d'interdisciplinarité que se tiendra en avril 2009 le colloque international « La traduction : philosophie, linguistique et didactique » (responsable : Tatiana Milliaressi) organisé en collaboration avec la Faculté de Traduction de l'Université Lomonossov de Moscou (*annexe 1, p. 44*).

3. Programmes fédérateurs

Parmi les nombreux programmes de l'UMR, on signalera, parce qu'ils ont été particulièrement fédérateurs, le programme sur « La preuve » et le PICS « Logique et interprétation » (voir *annexe 4*). Le projet international de coopération scientifique (pics) entre Lille et Munich (2007) « L'interprétation entre logique et philologie ; *Interpretation between logic and classical scholarship* » dirigé par D. Thouard impliquait également, pour l'UMR, Christian Berner, Shahid Rahman, Holger Schmid, Alexandre Thiercelin et Anne-Lise Rey, c'est-à-dire des membres de diverses thématiques, comme en témoigne le colloque « L'interprétation des fragments » (*annexe 1, COLL.14, p. 44*). De même le projet « La Preuve », porté par Pierre Cassou-Noguès, impliquait-il, pour l'UMR, Denis Thouard et Shahid Rahman comme responsables d'axes, les colloques organisés en son cadre engageant de nombreux chercheurs du laboratoire (« Que prouve la science-fiction ? Raisons et corps, mondes et machines » ; « Qu'est-ce qu'une preuve en mathématiques ? Philosophie, logique, histoire » ; « A la trace. Enquête sur le paradigme indiciare » (*annexe 1, p. 44, COLL.2, 3, 5*).

COLLABORATIONS LOCALES, REGIONALES, NATIONALES ET INTERNATIONALES

L'UMR STL mène une politique qui développe simultanément des collaborations locales, régionales, nationales et internationales. La composition même de l'équipe, tant des chercheurs que des enseignants chercheurs, est internationale.

1 Collaborations locales

Au plan interne, on relèvera les opérations communes avec d'autres laboratoires, comme par exemple les membres du GRAPPA-LIFL (UMR 8022), les psychologues de l'URECA, les linguistes de CECILLE (EA 4074), les esthéticiens du CEAC (EA 3587), les mathématiciens de l'UMR Painlevé (à Lille 1), les informaticiens de GERICO (EA 4073). Au plan des universités lilloises, STL est une UMR qui unit non seulement Lille 3 et le CNRS, mais encore les historiens des sciences de Lille 1, et qui est donc solidement ancrée dans la collaboration entre les universités lilloises. On peut citer aussi des programmes impliquant des équipes lilloises, comme par exemple, dans le programme thématique ANR « Masse de données et connaissances », le projet CRoTAL porté par le GRAPPA LIFL, auxquels sont associés l'INRIA et STL (A. Balvet et R. Marin) (*annexe 4, p. 63*) ou le projet LECT MORPHO, porté par un membre d'URECA (*annexe 4, p. 65*)).

2 Collaborations régionales

Au plan régional, on relèvera la collaboration avec des linguistes d'universités partenaires (Université de l'Artois et Valenciennes). Mais avant tout, on soulignera les programmes que l'UMR a développé en collaboration étroite avec la MSH –*Institut Erasme*. L'inscription des domaines et thématiques, par conséquent également des projets, dans les programmes de la MSH est indiqué par l'intitulé même de l'un des champs thématiques, « Texte, objet, argumentation ». Deux programmes étaient directement associés à l'UMR (« La science et ses contextes », dir. Sh. Rahman, et « Langues, textes, contextes », dir. A. Laks) et impliquaient nombre de ses membres. Cette proximité se poursuit aujourd'hui avec la nouvelle MESHS, dirigée par Fabienne Blaise, et permet une forte inscription dans le PRES. Qu'il s'agisse de l'axe 1, « *La santé : entre expériences individuelles et dynamiques sociales* », de l'axe 2, « *Dynamique et gouvernance des sociétés* », qui intéressent la thématique 1 de l'axe C de STL, ou de l'axe 3 (« *Textes, objets, interprétation, argumentation* »), qui recouvre tous les domaines de l'UMR, les activités de STL resteront en cette fin de quadriennal en rapport étroit avec la politique scientifique régionale. Ainsi, deux projets de linguistes ont d'ores et déjà été déposés, d'autres sont en cours d'élaboration (voir le dossier *Projet*). Dans le cadre régional, on soulignera le projet PhoNoPi (pour l'instant MSH), « Phonologie du français en Nord-Pas-de-Calais et Picardie » qui implique d'autres laboratoires à Lille (CECILLE), Arras (Grammatica) et Amiens (LESCLAP).

3. Collaborations nationales

Les coopérations nationales sont denses : au plan individuel d'abord, elles se manifestent par une étroite collaboration avec d'autres équipes de recherche et institutions, comme par exemple l'« Institut de Linguistique française » (FR 2393), auquel est intégré notre équipe et qui engage de nombreux échanges et collaborations scientifiques, mais aussi, pour ne citer que quelques unes d'entre elles, l'ENS-LSH, l'EHESS, le Centre Louis

Gernet, le Centre Léon Robin, l'IHPST, les Archives Poincaré de Nancy etc. Ces collaborations apparaissent dans les fiches individuelles. Elles ont par ailleurs pris la forme plus structurée de séminaires programmes de recherche communs, parmi lesquels on citera à titre d'exemples l'ANR NOMAGE (*annexe 4, p. 62*), le projet LEONARD (avec l'ENS-LSH) (*annexe 4, p. 62*), le projet « Logiscience » (avec l'IHPST) (*annexe 4, p. 63*), le projet CREAGEST, porté par un membre de l'UMR 7023 « Structures formelles du langage » (Paris 8) (*annexe 4, p. 64*). Il convient de souligner également que l'UMR STL héberge le GDR 2643 « *Ars scribendi* » de Marc Baratin (gestion et site web).

4. Collaborations internationales

Les collaborations internationales sont nombreuses, comme en témoigne le bilan scientifique par domaines. Elles ont pris plusieurs formes. En dehors des participations à des manifestations scientifiques à l'étranger, on soulignera principalement les points suivants :

a) l'accueil de chercheurs et d'enseignants chercheurs étrangers (pour des séjours plus ou moins long. On citera ainsi, par exemple, en linguistique les professeurs V. Zotti, J. Pruvost, A Hartley, R. Salkie, ou alors M. Primavesi en philosophie ancienne, en philologie Marcos Martinho (Université de Sao Paulo), qui a séjourné un mois à l'UMR etc.

b) la mobilité sortante de nos chercheurs et enseignants chercheurs, avec des séjours à l'étranger, comme par exemple, parmi les séjours plus longs, ceux d'A. Laks au Mexique, de Philippe Rousseau au Brésil, de Denis Thouard en Allemagne ou de Claudio Majolino aux Etats-Unis.

c) les colloques, séminaires, réseaux et programmes internationaux (*annexes 1, p. 44 et 2, p. 50, ainsi que, plus particulièrement, 3, p. 55 et 4, p. 59*), parmi lesquels il faut souligner les opérations plus directement tournées vers les doctorants, comme le doctorat Lille-Trente-EHESS.

d) l'accueil de deux post-docs étrangers durant la période : d'une part Carla Di Martino, qui a bénéficié d'un poste CNRS de post-doctorant dans l'UMR en 2005-2007 (domaine B thématique 2), d'autre part Theodora Alexopoulou, qui bénéficie actuellement d'une bourse Marie Curie (domaine A thématique 2).

f) les co-tutelles de thèse : actuellement 12 cotutelles internationales sont en cours.

EVENEMENTS IMPORTANTS

Les colloques nombreux (20) ainsi que les journées d'étude (40) auront été autant de moments importants dans la vie de l'UMR. Nous ne les détailleront pas ici (*annexe 1, p. 44*).

Parmi les distinctions, nous signalerons que l'ouvrage de Denis Thouard, *Le partage des idées* (OS.166), a obtenu le Prix Blanché de l'Académie des sciences morales et politiques (2007).

VALORISATION

Pour une énumération détaillée, on consultera notamment la partie « valorisation », p. 146 et AP, p. 136, du *bilan quantitatif*. On ne mentionnera ici que les éléments les plus marquants, au premier rang desquels il faut placer le site web.

1. Le site web de l'UMR STL

Durant ces deux années, le site web de l'UMR a été créé, développé et animé par Florence Thill (<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/index>). Ce site plurifonctionnel, très complet (plus de 2000 fichiers html ou pdf et plusieurs milliers de liens internes et externes) et très fréquenté (plus de 57.000 connections en 2 ans), est tout à la fois :

-un espace de valorisation de la recherche des membres de l'équipe :

*présentation structurelle de l'UMR, de ses thématiques, de ses ressources documentaires, des thèses en cours, des formations de masters qui s'adosent à elle, de ses activités de recherche (séminaires, colloques...), des programmes ANR auxquels participent ses membres.

*mise en ligne régulière de textes inédits exposés lors de séminaires ou colloques donnant lieu à l'occasion à des forums de discussion

*sites web personnels régulièrement mis à jour pour les chercheurs (43 sites à ce jour)

*sites dédiés aux grands colloques internationaux organisés par l'équipe (3 sites de colloques)

*site du GDR 2643 « *Ars Scribendi* ».

*sites présentant les masters.

-un outil de communication qui fonctionne comme un secrétariat virtuel où les informations concernant les activités sont mises à jour au quotidien.

-un lieu de mise à disposition d'outils pour les chercheurs. On y trouve :

*un Intranet où sont recensées toutes les procédures administratives relatives à l'organisation des manifestations scientifiques, aux missions, au montage des projets et au fonctionnement de l'équipe en général.

*de nombreux liens, périodiquement vérifiés, sur des sites web sélectionnés et classés, susceptibles d'intéresser les chercheurs de l'équipe (une centaine de liens)

*quatre bases de données (File Maker), mises en ligne en 2007.

*les listes d'acquisition de la bibliothèque de l'UMR (mises à jour mensuelles).

Dans le cadre de sa politique de valorisation, le site web est en cours de traduction et une version anglaise abrégée vient d'être mise en ligne (http://stl.recherche.univ-lille3.fr/STL_English/homepage).

2. Le label CREST

Le travail sur l'expertise de traduction engagé par Ilse Depraetere a permis à STL d'obtenir la labellisation du Centre de Ressources et d'expertise scientifique et technologique (CREST), appartenant à la Plateforme régionale pour l'innovation et la valorisation de la recherche.

Ilse Depraetere, qui étudie avec des collègues de l'UMR spécialisés dans la linguistique de corpus et du TAL (Nathalie Gasiglia et Antonio Balvet), la possibilité de créer un corpus bilingue annoté qui permettra d'étudier les erreurs de traduction de façon systématique, a mis en place un projet de recherche appliqué avec Yamagata Europe, une société de localisation qui a développé 'outil d'assurance qualité' (QA Distiller). Ce projet consiste à comparer les résultats d'une correction manuelle (par les enseignants traducteurs) des projets de traduction à partir d'une grille d'évaluation et les résultats d'une correction formelle effectuée par QADistiller. Le but de ce projet est de déterminer si une évaluation purement formelle est représentative de la qualité générale d'une traduction. Elle s'est rapprochée d'une organisation créée en 2004, TAUS, Translation Automation User Society, qui rassemble de grandes sociétés internationales qui ont intégré ou qui envisagent d'intégrer des systèmes de traduction automatique dans le flux de traduction. Puisque la qualité des traductions effectuées par des outils de TA joue un rôle primordial dans la décision d'implémenter ou non de tels systèmes, elle étudie les méthodes d'évaluation utilisées dans ce cadre et envisage de mettre en place un projet qui consistera à évaluer des corpus de textes fournis par des sociétés et traduits par des logiciels. C'est à ce titre que l'UMR a obtenu le label CREST.

3. Programmes et projets

La valorisation passe également par un certain nombre de programmes et de projets (*bilan quantitatif* « Valorisation et brevets », p. 146) qui trouvent des applications plus immédiatement pratiques. On signalera en ce sens non seulement les programmes de Sophie Babault (projet MOLAN), ou de R. Marin et d'A. Balvet, parmi lesquels le développement de la plateforme Copt, ou encore le projet de Roland Noske (développement de FRANEL), d'Annick Rivens Mompean et Liliane Santos relativement à l'apprentissage collaboratif en ligne, mais encore le développement d'outils comme le logiciel *Computer-Aided English at Lille 3* (CAELI), développé par C. Auran, en collaboration avec M. Lemmens, A. Rivens et E. Mathiot (*annexe 4, p. 66*). Le quadriennal à venir attachera une attention toute particulière au développement de cette valorisation des travaux des membres de l'UMR.

4. Communication, diffusion, vulgarisation

L'UMR STL a investi de gros efforts dans la diffusion de l'information scientifique. L'élaboration du site web, déjà présenté dans le champ « valorisation », en est l'outil principal. La revue *Methodos* (voir plus haut, *activités fédératives*) est elle aussi un vecteur important de cette diffusion.

L'UMR dispose en outre de deux autres revues, *Lexique* et *Philosophie ancienne* (Presses universitaires du Septentrion). Elle héberge également des séries comme *Sillexicales* (diffusée par le CEGES de Lille 3) ou les *Cahiers de Logique et d'Épistémologie* (dont il existe une version espagnole, les *Cuadernos de Logica, Epistemologia y Lenguaje*).

Il faut enfin relever les responsabilités éditoriales des membres de l'équipe. Au plan régional, plusieurs de ses membres prennent une part active à la politique éditoriale des Presses Universitaires du Septentrion, non seulement en participant à ses comités éditoriaux (notamment « Savoirs et systèmes de pensée »), mais encore en y dirigeant des collections (*Cahiers de philologie, Philosophie, Opuscles φ*). Comme en témoignent les fiches individuelles, les membres de l'UMR sont également présents dans des maisons d'éditions nationales et internationales où ils dirigent des collections (PUF, Vrin, Kluwer-Springer, ...) et dans de nombreux comités de rédaction de revues nationales et internationales (*Alliage, Cahiers philosophiques d'Afrique, English Language and Linguistics, Esprit, Journal d'Archimède, Lingua, Les Etudes philosophiques, Lexique, Linguistic Inquiry, Linguistik Aktuell/Linguistics Today, Methodos, Nous, Philosophia Scientiae, Philosophie ancienne,*

Philosophie Antique, Revue de métaphysique et de morale, Semantics and Pragmatics, Studies in Natural Language and Linguistic Theory, Synthese, Syntax...).

On relèvera aussi dans le cadre de la diffusion que Bernard Maitte (domaine D, thématique 2) est responsable d'un PPF (2005-2008) destiné à la numérisation et à la mise en ligne, en modes texte et image, d'ouvrages et d'articles fondamentaux en histoire et épistémologie des Sciences.

Enfin, les membres de l'UMR participent régulièrement à des opérations de diffusion plus large. Nous nous contenterons ici de relever la participation de Pierre Cassou-Noguès, André Laks, Bernard Maitte, Philippe Sabot, Bernard Sève, Gérard Simon à des émissions radiophoniques (le plus souvent sur France-Culture) ou, comme Bernard Maitte et Gérard Simon, télévisées. De même, Christian Berner, Anne Boissière, Catherine Kintzler, Bernard Sève, Guillaume Sibertin-Blanc, Frédéric Worms entre autres ont participé à Cité-philosophie, manifestation annuelle organisée à Lille, qui connaît un grand succès et offre un lieu de débats et de présentation de la philosophie dans la ville et au grand public. Anne Boissière, Catherine Kintzler, Holger Schmid et Bernard Sève sont également intervenus dans des lieux publics artistiques (Musées, Académies, Cité de la musique...).

(voir *bilan quantitatif AP*, p. 136)

FORMATION ET ACTION EN DIRECTION DES DOCTORANTS

L'UMR STL considère la formation des chercheurs, dès le Master (qui ne dispose pas pour l'heure de structure de recherche spécifique) comme une mission essentielle de l'équipe. La continuité est garantie par les membres de l'UMR qui interviennent naturellement, selon leur spécialité, dans les Masters qui s'organisent à l'Université de Lille 3 et à Lille 1 et qui sont adossés à l'UMR. C'est ainsi que les étudiants de master et les doctorants participent aux séminaires de l'UMR. Certains de ces séminaires ont été organisés en collaboration avec la MSH – Institut Erasme ou avec l'École doctorale. L'UMR ne distingue pas les séminaires de recherche et les séminaires pour doctorants, les deux allant de pair. Parmi les nombreux séminaires de recherche proposés, certains sont consacrés en tout ou en partie, à la présentation et à la discussion directe des travaux des doctorants (par ex. SEM.1, 18..., *annexe 2, pp. 50 et 51*). L'intégration active des doctorants dans les séminaires se manifeste également par la collaboration à la direction de ces derniers : sur les 66 séminaires répertoriés durant la période, 14 ont été dirigés ou co-dirigés par des doctorants (*annexe 2 « Séminaires et groupes de travail réguliers », p. 50*).

L'UMR STL soutient vivement et financièrement, avec l'appui de l'École doctorale, la mobilité de ses doctorants en leur permettant de présenter leurs travaux dans des séminaires et colloques nationaux et internationaux. C'est là qu'ils trouvent très souvent une première occasion de publication. Dans un même souci d'ouverture et de formation, les doctorants sont fortement impliqués, en fonction de leurs thématiques, dans tous les réseaux thématiques et les séminaires européens et internationaux existants où ils trouvent également l'occasion d'exposer et de confronter leurs thèses au plus haut niveau (Philosophie ancienne, CorHaLi, séminaires franco-belges, OFFRES, réseau herméneutique...). On signalera en outre, concernant les antiquisants de la thématique 1 de l'axe B, le doctorat international de philologie Lille-Trente-EHESS : ses doctorants, après une rigoureuse procédure de sélection, séjournent au moins un semestre dans le pays étranger. Deux françaises et sept italiens ont soutenu leur thèse dans ce cadre, deux autres sont en cours. (*annexe 3 « réseaux et formation », p. 58*).

L'UMR STL s'attache tout particulièrement à faciliter matériellement le travail de recherche de ses doctorants. Ainsi a-t-elle pu obtenir, en une période difficile, un nombre certes insuffisant, mais, au vu des offres, néanmoins significatif d'allocations (voir ci-dessus la rubrique : *effectifs de l'UMR, p. 70*). C'est là le signe de l'excellence de ses doctorants.

Une salle est mise à la disposition des doctorants, où ils peuvent bénéficier d'un poste individuel s'ils sont présents trois jours par semaine au moins, d'autres postes étant attribués temporairement. Ils se trouvent ainsi à proximité des chercheurs et enseignants chercheurs du laboratoire. L'UMR met en outre à leur disposition, ainsi qu'aux étudiants de Masters, quatre bibliothèques de recherche spécialisées, trois à l'Université de Lille 3 : en Philologie classique, en Philosophie et Histoire des sciences, en linguistique ; une spécialisée en Histoire des sciences à l'Université de Lille 1. Il faut ajouter ici que, conformément à la déclaration d'intention de 2006, l'UMR poursuit une politique documentaire volontariste : nous donnons dans nos dépenses une très large place à l'achat de livres pour notre bibliothèque de recherche, dont le fonds, une fois rapprochées les différentes bibliothèques, mettra à la disposition des doctorants et des chercheurs un instrument de travail rare. Un même laboratoire tout à la fois leur donnera en effet la possibilité de trouver les documents concernant leur spécialité et leur offrira un accès facile à des problématiques plus interdisciplinaires, mais naturellement reliées à leur spécialisation (philologie, linguistique, philosophie, histoire des sciences).

Enfin l'UMR fait une place importante à certaines filières professionnalisantes et aux recherches plus appliquées qui y sont liées. Il s'agit notamment des spécialités de M2 en « Lexicographie, terminographie et traitement automatique des corpus », de la filière « Traduction spécialisée multilingue » et de la filière « Interprétariat LSF (langue des signes française) / français ».

AUTOEVALUATION

Parmi les points forts de l'UMR STL, nous soulignerons son dynamisme, qui se mesure au nombre de **publications** et de **communications** (voir *bilan quantitatif*, p. 77 : 30 ACL, 152 ACLN, 18 ASCL, 100 ACT, 194 OS, 37 OV, 30 DO) et de communications (82 INV, 350 COM) (les interventions dans des séminaires n'étant pas prises en compte dans ce calcul).

Statistiques janvier 2005 – juillet 2008, concernant exclusivement les titulaires et les professeurs émérites au 1^{er} octobre 2008. Sont également donnés, à titre indicatif et hors statistiques, les publications des doctorants :

Articles et contributions à des collectifs	Titulaires dans l'UMR au 1 ^{er} octobre 2008 (66)		Professeurs émérites au 1 ^{er} octobre 2008 (10)		Doctorants* (61)
Articles dans des revues à comité de lecture	108		21		13
Chapitres dans des collectifs	190		20		11
Total cumulé	298	ratio : 4, 51	41	ratio : 4, 1	
Ouvrages	Titulaires		Professeurs émérites		Doctorants
Ouvrages (dont édition, hors vulgarisation)	25		8		6
Direction d'ouvrages	24		2		1
Total cumulé	49	ratio : 0, 74	10	ratio : 1	

*il faut ajouter à ces données concernant les doctorants leurs 79 communications (classées en COM dans le bilan quantitatif, c'est-à-dire compte non-tenu de leurs interventions dans des séminaires de recherche).

Un autre point fort de la politique de l'UMR est d'offrir un nombre important de **séminaires** (66) et journées d'étude (40), lieu de dialogue et de recherche collective pour chercheurs en apprentissage (doctorants) et chercheurs plus avancés et de participer ainsi au plus près à la formation à la recherche et par la recherche. Une part notable de l'activité dans chacun des domaines est en effet orientée vers la **formation des jeunes chercheurs et doctorants**, le témoignage de cette pratique collective de la recherche se reflétant dans les réseaux internationaux (7), les programmes communs et partenariats, ainsi que les co-tutelles (12 en cours).

Les **relations régionales, nationales et internationales** sont également nombreuses et en fort développement. En témoignent non seulement les relations avec les autres laboratoires, mais encore la labellisation CREST, qui indique l'ouverture de l'UMR sur le monde de l'entreprise, montrant qu'une politique déterminée et responsable de valorisation est engagée. Les nombreux séminaires de formations des masters et doctorants, le soutien que nous leur apportons pour traduire, présenter et publier leurs travaux est également un point fort. Le caractère international de l'UMR, favorise certainement une telle ouverture dont les colloques internationaux (20) organisés par l'UMR sont également la confirmation. Cette ouverture trouve son complément naturel dans l'action de **valorisation** que présente le développement de notre site web.

On soulignera enfin que l'**interdisciplinarité**, qui était le pari lors de la création de l'UMR, a fait progressivement sa force. Les contacts noués, les collaborations inter-domaines se font de plus en plus nombreuses. En témoignent les colloques et programmes communs (sur l'argumentation, la preuve, la science, la traduction etc.).

Mais ce point fort est également une relative faiblesse. Si l'interdisciplinarité transversale existe bel et bien, elle se met en place plus lentement qu'on pouvait l'espérer. C'est ainsi que le séminaire fédérateur sur la traduction n'a pas eu l'effet escompté, bien que la traduction demeure un thème commun à un grand nombre de chercheurs de l'UMR. Il est sans doute difficile de mettre rapidement en place une recherche englobante, et l'interdisciplinarité n'est pas encore générale. Mais en même temps, les collaborations engagées sont désormais plus fondamentales et structurées par des projets communs, par exemple entre linguistes et logiciens, logiciens et philosophes antiquisants, philologues et herméneutes, historiens des sciences, logiciens et antiquisants etc.

Une autre faiblesse tient sans doute au manque actuel de visibilité des linguistes au sein de l'UMR et de son affichage. Malgré leur intense activité et la qualité de leur production, le fait d'être insérés dans une UMR interdisciplinaire ne les fait pas apparaître au même titre et rang que d'autres laboratoires de linguistique. Un effort évident doit être accompli en ce sens.

Enfin, l'UMR n'a pas encore développé de plan de formation continue conforme à ce qui avait initialement été envisagé, surtout du côté des chercheurs et enseignants chercheurs. En ce qui les concerne, nous voudrions notamment que soit donné suite à leur souhait d'une formation en langues (anglais, allemand et italien) et que soit mise en place un plan de formation à l'anglais scientifique pour la rédaction d'articles et la présentation orale de conférences.